EFFRAYANTE

HISTOIRE

DES

CRIMES HORRIBLES,

Qui ne sont communs qu'entre les familles des Rois.

EFFRAYANTE
HISTOIRE
DES
CRIMES HORRIBLES,

Qui ne sont communs qu'entre les familles des Rois.

DEPUIS

Le commencement de l'Ère vulgaire, jusqu'à la fin du dix-huitième Siècle :

SUIVIE

D'observations historiques sur l'origine des Rois, et sur les crimes qui soutiennent leur existence ; et de quelques remarques sur la conduite du Clergé de la France sous le règne de chaque Roi.

PAR MOPINOT.

RECUEIL PROPRE A FORMER D'EXCELLENS RÉPUBLICAINS.

A PARIS,

Chez les Directeurs de l'Imprimerie du Cercle Social, rue du Théâtre-Français, n°. 4.

1793.

L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE.

Universitas BIBLIOTHECA ttav ensis

CSP

D
107
.M7
1793

AU LECTEUR.

MÉDITEZ l'histoire et vous serez convaincu que les maux les plus terribles qui affligent les hommes, que les crimes énormes qui les classent au-dessous des animaux les plus féroces et les plus vils, doivent être attribués à l'origine et à l'existence des Rois.

C'est à la royauté qu'on doit la naissance de la guerre entre les hommes; ce sont les rois qui ont établi, excité, encouragé les fourberies, les ravages, les vols, les meurtres et tous les vices, et les crimes qu'enfante et que nécessite la guerre.

Si les rois cessoient d'exister, il n'y auroit plus de guerre, plus de gloire à être noble guerrier, à être grand

ou petit voleur, à tuer un ou des millions d'hommes ; bientôt divisés sur le globe, en grande ou petite société, les hommes y vivroient libres et tranquilles sous des lois convenues et maintenues par elle-même ; bientôt toutes ces sociétés et républiques, n'étant plus effrayées, abruties, trompées par la force, par la fourberie, vivroient fraternellement entr'elles, se communiqueroient leurs lumières, leurs travaux, leurs arts, les productions de leur territoire; bientôt les hommes seroient rendus à la nature qui les a créé bons, et, par elle seule éclairés, ils feroient mutuellement leur bonheur.

Fontenelle, Bayle, Maillet, Boulainvilliers, Freret, Boulanger, Meslier, Dumarsais, la Métrie, Voltaire, Mably, Condillac, Diderot, d'Alembert qui avez osé écrire en philosophes, qui vous êtes unis pour rassembler en

corps toutes les productions de l'esprit humain ; qui avez attaqué et ébranlé la puissance royale et sacerdotale qui tenoit les peuples sous les fers de l'ignorance, de la superstition et de la force; c'est vous qui avez préparé, animé, et fait éclater cette superbe révolution qui va rendre l'homme à la nature, qui l'a créé libre, qui l'a destiné à vivre libre et paisible, dispersé sur la terre en diverses sociétés, sous des lois conventionelles.

Au moment dangereux de cette grande révolution, le français Lavicomterie, instruit, encouragé et formé par les écrits qu'ont laissés ces grands philosophes, a pu résister à la séduction en activité, a pu braver la royauté et le sacerdoce attaqués, et qui avoient encore la puissance des armes, des richesses, de la superstition et du fanatisme ; il a eu l'héroisme d'écrire et

de publier des ouvrages composés avec la plus éloquente et la plus vigoureuse hardiesse sous les titres suivans :

Du Peuple et des Rois.

Des crimes des Rois de France.

Des droits du Peuple sur l'Assemblée nationale.

République sans Impôts.

Les crimes des Papes.

Les rapides, les grands et les utiles effets des précieux écrits du brave Lavicomterie, ont donné de la hardiesse à quantité de prudens philosophes qui, jusqu'à ce moment, gémissoient, en silence, sous la tyrannie royale et sacerdotale ; ils écrivent l'histoire des crimes des rois de chaque nation ; depuis plus d'une année ce travail est annoncé et promis à tous les peuples de l'Europe, par l'imprimeur parisien Prudhomme ; il asssure que toutes

les forces des despotes ne l'empêcheront pas d'en répandre, dans leurs états, des milliers d'exemplaires, sous sa devise :

Liberté de la Presse et République, ou la mort.

C'est pour coopérer au succès de ce grand œuvre, que j'expose la royauté à l'exécration universelle, en publiant l'effrayante histoire des crimes horribles qui ne sont communs qu'entre les familles des rois.

C'est dans cette même intention que j'ai cru utile de placer à la suite de cet horrible tableau des crimes des rois des observations historiques sur l'origine des rois, et sur les premiers crimes qui bientôt les forcèrent à étudier l'art d'en commettre de nouveaux, et celui de les pratiquer continuellement comme nécessaires à leur existence.

C'est encore dans cette même intention que je termine ces recherches intéressantes, par un apperçu historique de la conduite du clergé de la France sous le règne de chaque roi.

Si la destruction de la royauté, qui est exécutée en France, peut l'être chez tous les peuples, la liberté, l'union, les vertus renaîtront; les hommes, obéissant à la nature, se rendront mutuellement heureux.

EFFRAYANTE
HISTOIRE
DES
CRIMES HORRIBLES,

Qui ne sont communs qu'entre les familles des Rois.

DEPUIS

Le commencement de l'Ère vulgaire, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

ANNÉE 13.

ROI DES PARTHES.

PHRAATE, quatorzième roi des Parthes, avoit empoisonné son père Orodes, pour monter sur le trône, avoit fait massacrer dix-neuf de ses frères, pour s'y maintenir avec plus de sûreté. Empoisonné par son fils.

Il reçoit la peine du talion.

Terneuse, Italienne de naissance, sa concubine et Phraatace, son fils, qu'il avoit désigné pour son successeur, le firent périr par le poison.

Année 14.

EMPEREUR ROMAIN.

Empoisonné par sa femme.

Caïus-Julius-César-Octavius, plus connu sous le nom d'Auguste qu'il reçût du sénat, dût sa puissance à la fortune, à la souplesse de son caractère, à ses cruautés, à ses crimes ; et une partie de sa réputation et de sa gloire aux écrivains habiles, dont il acheta la plume par ses libéralités.

Pour régner, Auguste se permit tous les crimes ; et sa femme Livie, pour élever à l'empire son fils Tibère, qu'elle avoit eu de son mariage avec Tibère-Claude-Néron, fit périr toute la famille d'Auguste et Auguste lui-même. Ainsi finit le premier empereur romain, âgé de 76 ans, après un règne de 44 ans, et s'être donné un successeur qui fit oublier ses crimes, par des crimes encore plus grands.

ANNÉE 44.

ROI DES PARTHES.

ARTABAN, de la race des Arsacides, et roi ou gouverneur de Médie, s'empara du trône des Parthes, aprés en avoir chassé Véronne, dix-septième roi. Assassiné par son fils.

Ayant déplu aux Romains et à ses sujets, il fut détrôné par Tiridate qui, s'étant mal conduit, fût chassé par ses sujets qui firent remonter Artaban sur le trône.

Il mécontenta encore ses sujets qui le déposèrent, et peu après le rétablirent.

Devenu sage par l'instruction des malheurs, il gagna l'amitié de ses peuples et régna paisiblement.

Gontarse, un de ses fils, l'assassina.

ANNÉE 54.

EMPEREUR ROMAIN.

Empoisonné par son fils.

CLAUDE devenu Empereur, au moment de la mort tragique de Caligula, son neveu, par proclamation des soldats, et consentement du sénat, fut un prince foible, timide, qui ne connut jamais ni sa force, ni sa foiblese, ni ses droits, ni ses devoirs; si sa cour eût été composée de personnages vertueux, il eût été vertueux; il fit de grandes fautes, et commit de grands crimes, selon le caractère des personnes qui l'environnoient. Cette imbécillité, si dangereuse dans le rang suprême, affligea Rome et l'Empire, pendant son règne qui fut de 15 ans, 8 mois et 15 jours

Agrippine, sa femme qui avoit eu Néron de son premier mariage, voulant procurer l'empire à ce fils de son premier lit, empoisonna Claude.

ANNÉE 81.

EMPEREUR ROMAIN.

TITUS-SABINUS-VESPASIANUS, fils de l'empereur Vespasien, connu sous le nom de Tite, naquit le 30 décembre de l'an 40; fut créé César, l'an 69, et succéda à l'Empire le 24 juin 79. Empoisonné par son frere.

Il fut doux, clément, libéral et éclairé; s'étant souvenu, un jour, qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il dit cette parole mémorable : » mes amis, voilà un jour que j'ai perdu. »

Tite, l'amour et les délices du genre humain; voilà l'éclat que les peuples, tous contens et heureux, donnèrent au nom de cet Empereur : Tite, souverain, si digne de la puissance et de l'existence, ne régna que deux ans, deux mois et 20 jours; toujours bon, toujours vertueux, il mourut le 13 septembre 81, empoisonné

par Domitien, son frère, dans le même lieu où son père Vespasien étoit né et mort.

Année 96.

EMPEREUR ROMAIN.

Assassiné par sa femme.

Titus-Flavius-Domitianus, deuxième fils de l'empereur Vespasien, né le 24 décembre de l'an 51, fut déclaré César par les soldats, le 20 décembre 69, le jour même de la mort de l'empereur Vitellius, et confirmé le lendemain dans cette dignité par le sénat.

L'an 81, il succéda, le 13 septembre, à Tite, son frère, dont il avança les jours par le poison.

Sa conduite, sur le trône, prouva qu'il étoit capable d'un tel forfait.

Il commit lui seul plus de crimes, que les Tibères, les Caligula et les Nérons ensemble; sa timidité le portoit à la défiance, et

et à punir, comme coupables convaincus, tous ceux qu'il soupçonnoit.

Ce monstre fut craint et haï de tout le monde, parce qu'il craignoit et haïssoit tout le monde.

Irrité des débauches de Domitia Longina sa femme, qu'il aimoit éperduement, il forma le dessein de la faire mourir : elle en fut instruite ; sur-le-champ elle forma une conjuration contre lui, et fut la plus ardente à en hâter l'exécution.

Le dix-huit septembre 96, Domitien fut assassiné dans sa chambre par un affranchi de Domitia.

Apollonius de Thyanne, étant à Éphèse, où il faisoit un discours au peuple dans le tems même qu'on massacroit Domitien à Rome, baissa la voix, cessa de parler, fit trois ou quatre pas en avant, et se mit à crier, frappe, frappe le tyran ; après quoi il dit au peuple étonné, » réjouissez-vous, le tyran Domitien vient d'être tué à cet instant.

Plusieurs rapportent ce fait, et le donnent pour constant.

DEUXIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 192.

EMPEREUR ROMAIN.

Empoisonné par sa concubine.

AELIUS-AURELIUS-COMMODE, né l'an 161, le 31 août, fut fait Auguste par Marc-Aurèle, son père, le 27 novembre 177, lui succéda le 19 mars 189, et régna 12 ans 9 mois et 14 jours, depuis la mort de Marc-Aurèle.

Les crimes que cet Empereur commit, ont rendu sa mémoire aussi odieuse que celle des Tibères, des Nérons, des Domitiens ; comme eux il fit périr les plus illustres personnages de Rome ; ses parens même n'ont point été à l'abri de ses cruautés, et sa femme a eu le même sort que celle de Tibère.

Il avoit cette timidité ordinaire à tous

les tyrans; comme Denys, roi de Syracuse, il brûloit sa barbe, n'osant se fier à un barbier; il eut aussi le sort ordinaire des tyrans.

Commode voulut un jour paroître tout nud en public, comme les gladiateurs; Martia sa concubine, Lélius, préfet du prétoire, et Necte, son chambellan, tachèrent de le détourner d'un dessein si extravagant.

Ce sage conseil l'irrita; sur-le-champ il résolut de faire périr ceux qui avoient osé le lui donner, et alla dans sa chambre écrire leur arrêt de mort.

Il sortit aussitôt après, et laissa ce papier, qui, par hazard, parvint à la connoissance de Martia.

Martia voyant que Commode vouloit la faire mourir, fut avertir sur-le-champ ceux dont les noms étoient écrits sur ce papier, leur conseilla de faire périr Commode, et leur en proposa les moyens; ils eurent recours au poison.

Ce fut Martia elle-même qui le lui pré-

senta dans un breuvage qu'il prenoit toujours, lorsqu'il revenoit de quelqu'exercice.

Commode s'assoupit, se réveilla, et vomit beaucoup : les conjurés craignant qu'en vomissant, il ne jettât le poison, firent entrer un athlète, nommé Narcês, qui l'étrangla.

Cette scène tragique s'exécuta dans la nuit qui finissoit l'année 192 ; et le 2 janvier 193 on renversa les statues de ce tyran que Pertinax, son successeur, fit fondre pour payer la somme promise aux prétoriens qui venoient de le proclamer empereur.

TROISIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 211.

EMPEREUR ROMAIN.

SEPTIMUS-SEVERUS, né le 11 avril 145, à Lept en Afrique, fut proclamé empereur à la nouvelle de la mort de Pertinax, par l'armée qu'il commandoit, en l'an 193, dans le mois de mai; le 2 juin suivant, il fit son entrée à Rome, où il fut reconnu solemnellement par le sénat. Tué par son fils.

Il avoit plusieurs concurens à combattre; étant le plus grand homme de guerre de son tems, il les vainquit et régna seul.

Il se maintint dans ce rang suprême, en se permettant toutes les actions qu'il croyoit nécessaires à sa sûreté, et par une sévérité poussée jusqu'à la cruauté.

Des révoltes éclatèrent de divers côtés, il marcha contre la Bretagne où le peuple avoit pris les armes, il en réduisit une partie, et fit faire un mur en Ecosse pour séparer le pays conquis d'avec celui qui ne l'étoit pas ; il subsiste encore des vestiges de ce mur.

Sevère avoit mené sa famille à cette expédition ; son fils Caracalla, marchant à cheval derrière lui, tira son épée et fit le mouvement d'en frapper son père ; ceux qui l'accompagnoient poussèrent un cri qui l'effraya et l'empêcha de porter le coup; Sevère se retourna et apperçut le dessein de son fils, mais il ne dit rien.

Arrivé au lieu où ils devoient passer la nuit (à York), il fit venir Caracalla dans sa chambre, lui présenta son épée, et lui dit : si tu veux me tuer, exécute ton dessein, à présent que tu ne seras vu de personne.

Caracalla se retira, fit soulever l'armée.

Sevère, en fureur, monta sur son tribunal, fit trancher la tête à tous les offi-

ciers complices de la sédition ; mais, prêt à prononcer l'arrêt de mort contre son fils, sa colère s'eteignit ; la tendresse paternelle lui succéda ; et cette grande révolution le fit tomber mort.

Cette scène, à jamais mémorable, se passa le 4 février de l'an 211.

Année 212.

EMPEREUR ROMAIN.

Septimus-Geta, fils de l'empereur Septime-Sevère, naquit à Milan, le 27 mai 189, fut César l'an 198, Auguste l'an 208, reconnu empereur avec Caracalla son frère, le 4 janvier 211. Tué par son frère.

Les deux empereurs, allant à Rome avec Julie leur mère, cherchèrent à se faire périr l'un l'autre.

Enfin, le 17 janvier 212, Caracalla tua son frère dans les bras de Julie leur mère commune.

Après avoir commis ce crime, il cria dans le palais qu'il avoit échappé à un très-grand danger ; les soldats de garde s'assemblèrent autour de lui, et le conduisirent au camp, où étant arrivé, il courut au lieu où l'on garde les drapeaux, qui étoit comme un temple et un azile, et se jettant à terre, il dit qu'il remercioit les dieux de lui avoir conservé la vie, et de l'avoir mis en lieu de sûreté.

Il dit ensuite aux soldats assemblés autour de lui qu'il étoit seul maître, et augmenta leur paie de moitié, leur fit encore d'autres présens considérables; cette grande libéralité engagea ces misérables à approuver son crime, et à déclarer Geta ennemi public.

ANNÉE 267.

ROI DE PALMIRE.

Assassiné par son parent.

ODENAT, roi des Palmiriens, fut créé auguste et empereur l'an 264, par l'em-

pereur Gallien, qui voyoit l'empire attaqué de toutes parts.

Il le soutint sur le penchant de sa ruine et remporta plusieurs victoires sur les Perses : il se préparoit de nouveaux triomphes lorsqu'il fut assassiné l'an 267, avec son fils aîné Hérode, par Ménius son cousin.

Zénobie, sa femme, lui succèda, et prit le titre de reine d'Orient.

ANNÉE 284.

EMPEREUR ROMAIN.

AURÉLIUS NUMÉRIANUS, second fils de Carus, déclaré César au mois d'août 282, fut proclamé empereur, avec Carin, son frère, l'an 284, après la mort de leur père. Assassiné par son beau-père.

Numérien pénétré de douleur de la mort de son père, illustre par ses victoires, et par ses vertus, se livra sur-le-champ aux affaires de l'état.

Son application, ses vertus, l'esprit qui brilloit, avec la probité, dans toutes ses

actions, donnoient lieu d'espérer qu'il seroit digne successeur de son père, mais l'empire eut encore le malheur de le perdre.

Arius Aper, son beau-père, qui aspiroit à l'empire, le fit assassiner.

ANNÉE 330.

EMPEREUR D'ORIENT.

LUCIUS, fils de l'empereur Constantin, et d'Helène, ayant tué son frère aîné, fut banni et abandonné à la conduite des vents dans un navire chargé de richesses, de reliques, de plusieurs prêtres et de personnes dévotes.

Suivant les annales d'Aquitanie, page 17, ce navire fut poussé par les vents au lieu où est aujourd'hui la ville de Luçon, à peu de distance de la mer.

Lucius s'y arrêta, y bâtit une église, y fonda une belle abbaye qu'il nomma de son nom, où il demeura avec des prêtres, et qui depuis fut érigée en évêché.

CINQUIÈME SIÈCLE.

Année 445.

ROI des HUNS.

Bleda, fils de Mandiac, roi des Huns, devint le successeur de Rona, son oncle, avec Attila, son frère, l'an 433. Assassiné par son frère.

Ces deux frères firent ensemble des conquêtes vastes et rapides; ils forcèrent les romains même à leur payer tribut.

Mais deux guerriers également ambitieux et habiles restent difficilement unis, et rarement partagent volontiers la puissance.

Attila, pour régner seul, fit assassiner son frère Bleda, l'an 445.

Année 453.

ROI des VANDALES.

Assassiné par son frère.

Thorismond, fils de Théodoric, roi des Vandales, fut élu roi par l'armée le 15 juin 451, le lendemain de la fameuse bataille donnée dans les plaines de Châlons, en Champagne, contre Attila, où son père fut tué victorieux.

Aussi-tôt que la cérémonie des funérailles de son père fut achevée, il marcha vers Toulouse où il établit le siége de son empire.

Il rendoit ses sujets heureux, l'étoit lui-même, mais dans le sein de sa famille il avoit des ennemis cachés.

Ses deux frères, jaloux de sa grandeur, l'assassinèrent l'an 453.

ANNÉE 455.

EMPEREUR ROMAIN

PETRONIUS MAXIMUS, né l'an 395, auteur de la mort de l'empereur Valentinien III, fut proclamé empereur, aussitôt ce meurtre, le 26 mars 455. Massacré par sa femme.

Il étoit illustre par la noblesse et les dignités de ses ancêtres ; il possédoit de grandes richesses ; il aimoit les sciences, et les cultivoit; il étoit un particulier aimable, et il fut le plus imprudent et le plus lâche des empereurs.

Au lieu de punir les meurtriers de l'empereur Valentinien III, il les combla de bienfaits; de-là le peuple se persuada qu'il étoit lui-même auteur des la mort de ce prince.

Pour s'affermir sur le trône, il épousa Eudoxie, veuve de Valentinien III, et crut gagner son cœur, en lui avouant son crime,

et lui dit que l'envie qu'il avoit eu d'être son mari, l'avoit engagé à le commettre.

Ce discours fit horreur à Eudoxie ; irritée de se voir dans les bras du meurtrier de son mari, pour se venger, pour venger la mort de son époux, elle résolut de perdre l'empire, afin d'accabler Maxime sous ses ruines.

Genseric, roi des Vandales, étoit entreprenant, brave, cruel ; elle l'envoya prier de venir avec une armée venger la mort de Valentinien, et la tirer d'entre les bras de son meurtrier ; Genseric lui promit tous secours.

Charmé de trouver une si belle occasion de satisfaire son ambition et ses goûts, Genseric se hâta de passer en Italie.

A son arrivée, les romains furent consternés et sans courage ; tous prirent la fuite, et Maxime lui-même.

Dans ce moment, les soldats et le peuple indignés de sa lâcheté, et se souvenant qu'il étoit le meurtrier de Valentinien, se jettèrent sur lui, le mirent en pièces, et le jettèrent dans le Tibre, le 12 juin 455.

ANNÉE 466.

ROI DES VANDALES.

THÉODORE II, frère et meurtrier de Thorismon, roi des Vandales, lui succéda l'an 453. Assassiné par son frère.

Faisant usage des crimes et des armes, il fit de grandes conquêtes, tant au de-là qu'en de-çà des Pyrennées, et jusque vers la Loire.

Il avoit tué son frère Thorismond pour régner; l'an 465, au mois d'août; il fut assassiné par son frére Curic qui régna après lui.

ANNÉE 491.

EMPEREUR D'ORIENT

ZENON, seul empereur d'Orient, lâche, timide, n'osa jamais paroître à la tête de Mis à mort par sa femme.

ses troupes, et n'arrêta les courses des barbares, qu'en leur distribuant les dépouilles de ses peuples.

Ce lâche tyran trempa souvent ses mains dans le sang innocent; il fut impudique, à faire horreur; enfin, il devint si odieux, que ses plus proches parens et ses principaux sujets conspirèrent continuellement contre lui.

Ce prince, si indigne de régner, étant un jour assoupi, après un excès de vin, Adriane, sa femme, le fit mettre dans un cercueil, disant qu'il étoit mort.

Son assoupissement étant passé, et voyant son état, il cria au secours; mais tout le monde fut sourd à ses cris, et ce prince qui avoit fait mourir tant de monde, se vit réduit à périr, en rongeant sa propre chair, et s'abreuvant de son sang.

Il avoit alors 55 ans, et en avoit régné 17 et 3 mois.

ANNÉE 491.

ANNÉE 491.

ROI DE BOURGOGNE.

CHILPÉRIC, deuxième roi de Bourgogne, qui commença à régner l'an 446, du vivant de son père Gondicaire, étoit doux, patient, vaillant et digne du trône. Massacré par son frère.

Mais l'ambition et l'impatience de régner, porta Gondebeau, son frère, à se révolter contre lui, vers l'an 477; la marche de cette révolte fut longue; mais elle finit, enfin, très-tragiquement.

Le roi Chilpéric avec son frère Godomer et ses deux fils périrent assassinés, et sa femme fut jettée avec une pierre au col dans le Rhône.

Gondebeau, tout fumant du sang de son frère et de sa famille, s'empara de son royaume, et quoiqu'indigne du bonheur, régna heureusement pendant 25 ans.

SIXIÈME SIÈCLE.

ANNÈE 509.

ROI DE COLOGNE.

Tué par son fils.

CLOVIS, roi de France, devenu le plus puissant monarque dans les Gaules, ajouta les plus grands crimes à ses succès pour les affermir.

Il fit périr, par le poison, l'assassinat et la trahison, tous les princes et même ses parens, dont la puissance lui faisoit ombrage.

L'an 509, il engagea Cloderic, fils de Sigebert, roi de Cologne, à tuer son père, fit tuer ensuite Cloderic lui-même, et s'empara du royaume de Cologne.

ANNÉE 510.

ROI DE CAMBRAI.

REGNACAIRE, roi de Cambray, allié du roi de France Clovis, trouva en ce monarque puissant, qui auroit dû être son protecteur, un ambitieux et un traître

Tué par son parent.

Clovis corrompit des officiers de Regnacaire qui le lui livrèrent avec son fils.

Il les tua tous deux de sa propre main, et s'empara de leurs états.

ANNÉE. 523.

ROI DU MANS.

REGNAMER, roi du Mans, allié du roi de France. Clovis voulut résister aux prétentions injustes de ce puissant monarque; il fut assassiné par ses ordres, dans sa propre ville, et ses états furent réunis à la couronne de France.

Assassiné par son parent.

ANNÉE 523.

ROI DE BOURGOGNE.

Tué par son père.

SIGISMOND, fils aîné de Gondebeau, roi de Bourgogne, lui succéda l'an 516.

L'an 522, il fit étrangler son fils Sigeric, sur les fausses accusations de sa seconde femme.

Ce crime, à peine commis, lui causa les plus violens chagrins et le plus sincère repentir.

Il se retira dans un monastère, pour en faire pénitence ; cependant ses sujets, indignés de ce meurtre, se révoltèrent contre lui, et les princes français, voulant se venger de l'effusion de ce sang qui leur étoit cher, lui déclarèrent la guerre, et le forcèrent à combattre.

Sigismond fut défait, pris et livré par les Bourguignons mêmes à Clodomir, roi d'Orléans, avec sa femme et ses enfans, et conduit à Orléans où ils furent tous tués et jettés dans un puits, au village de Collonmelle.

ANNÉE 526.

ROI D'ORLÉANS.

THÉODEVALDE et GONTHAIRE, devenus en bas âge, rois d'Orléans, l'an 524, à la mort de leur père Clodomir, deuxième fils du roi de France Clovis, moururent égorgés par leur oncle Clotaire, roi de Soissons, quatrième fils de Clovis. Égorgé par son oncle.

Ce cruel ambitieux partagea leur état avec son frère Childebert, roi de Paris, troisième fils de Clovis.

ANNÉE 530.

ROI DES VISIGOTHS.

AMALARIC, roi des Visigoths, épousa Clotilde, fille de Clovis, roi de France; comme elle étoit catholique, il la maltraita beaucoup. Sa femme le fait périr.

Cette princesse s'en plaignit à son frère Childebert, roi de Paris, et, pour preuve de ses souffrances, lui envoya un mouchoir teint de son sang.

Childebert, indigné, déclara la guerre à ce prince, et le défit près de Narbonne.

Amalaric, vaincu, s'enfuit à Barcelonne, où il fut égorgé par ses soldats.

Childebert, chargé de butin, revint avec sa sœur qui mourut en chémin; elle fut apportée à Paris, et enterrée auprès de Clovis, son père.

ANNÉE 535.

REINE DES GOTHS.

Étranglée par son mari.

THÉODATE, fils de Théobadad, roi d'une partie des Lombards en Germanie, fut tiré de la vie privée qu'il menoit en Toscane, et placé sur le trône des Goths, le 3 octobre 534, par Amalasonte, dont il étoit cousin.

Bientôt oubliant ce qu'il devoit à cette princesse, le 3 avril 535, il l'envoya en exil, et la fit étrangler dans un bain.

ANNÉE 547.

ROI DES BRETONS.

HOEL II, né vers l'an 500, fils de Hoel I, roi des Bretons, eut part aux expéditions de son père, contre les Frisons, et s'y distingua de manière que les soldats lui donnèrent le titre de très digne général. Assassiné par son frère.

Le roi Hoel I, en mourant, avoit partagé ses Etats entre ses six enfans, qui chacun prirent le titre de comte.

Ce partage fut la source des plus grands crimes et de la ruine de cette maison.

En 547, Hoel II périt assassiné dans une partie de chasse, par Canao, l'un de ses frères, comte de Vannes.

ANNÉE 558.

ROI DE PARIS.

Fait massacrer ses neveux.

CHILDEBERT I, roi de Paris, troisième fils du roi Clovis, porta ses armes en Espagne contre Amalaric, roi des Visigoths, et le défit dans un combat, l'an 531.

Ayant fait cette guerre injuste et barbare, il consentit au massacre de ses neveux, en 532, pour hériter des possessions dont ils auroient joui.

Attaqua injustement, en 534, et défit Godomar, roi de de Bourgogne.

Guerrier injuste et féroce, assassin de ses neveux, usurpateur, coupable de quantité de crimes, il fonda et fit bâtir à Paris l'abbaye de Saint-Vincent, nommée aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés, l'église cathédrale de Paris, et celle de Château-Landon, en Gatinois.

ANNÉE 560.

ROI DES BRETONS

Tué par son parent.

CANAO, quatrième fils de Hoel I, roi de Bretagne, eut dans le partage des états de son père avec ses frères, le comté de Vannes.

Voulant posséder seul l'héritage entier, en 547 il fit assassiner Hoel II, son frère, l'aîné de tous.

Deux autres, Budeo et Varol eûrent le même sort peu après; un quatrième, Melikan, fut sauvé par Félix, évêque de Nantes; les deux autres et ses neveux se sauvèrent.

Alors Canao épousa la veuve de son frère Hoel II qu'il avoit fait assassiner, et prit le titre de roi.

Ce scélérat, devenu roi à force de crimes, donna protection à un fils criminel.

Crume, fils de Clotaire II, roi de France, révolté contre son père, trouva un azile dans les états de Canao.

L'an 560, le roi de France Clotaire, à la tête d'une armée, marcha en Bretagne ; Crume, son fils, soutenu du roi Canao, osa l'attendre et le combattre près de Saint-Mal.

La justice divine éclata sur ces souverains coupables ; Canao fut tué dans le combat, et Crume réfugié et caché dans une chaumière, avec sa femme et ses enfans, y périrent dans les flammes, par ordre du barbare père Clotaire II.

Après cette horrible victoire, Clotaire II s'empara des comtés de Rennes, de Vannes, de Nantes, et abandonna le reste du pays aux Bretons.

ANNÉE 573.

ROI DES LOMBARDS.

Assassiné par sa femme.

ALBOIN, fils de Haudoin, dixième roi des Lombards, ou de l'Italie, sortit de la Pannonie le lendemain de Pâques, 2 avril 568, à la tête d'une armée, composée de Lom-

bards, Gépides, Bulgares, etc., et entra en Italie par la Vénétie, dont il prit presque toutes les villes.

De-là il passa en Ligurie, s'empara de Milan, le 4 septembre 569, fit très-rapidement la conquête du reste du pays, et ne trouva que Pavie qui lui résista.

Cette place ne se rendit que l'an 572, après un siège de trois ans, pendant lequel Alboin subjugua l'Emilie, la Toscane, l'Ombrie et le duché de Benevent.

Le cours rapide de tant de prospérité fut tout-à-coup arrêté.

Alboin, avant de passer en Italie, avoit défait les Gépides, tué de sa main leur roi Gunimonde, et avoit fait une tasse de son crâne.

Rosemonde, fille de Gunimonde, avoit été mise en captivité, Alboin en devint amoureux, et l'épousa.

Un jour de débauche, il força cette princesse à boire dans le crâne de son père; cette cruauté lui inspira encore plus d'horreur pour le meurtrier de son père.

Elinegise qu'elle aimoit, à sa sollicitation, se chargea de sa vengeance, il assassina Alboin, le 28 juin 573.

Ce coup fait, il se retira avec Rosemonde à Ravennes, où ils périrent l'un et l'autre du poison qu'ils se donnèrent mutuellement.

ANNÉE 577.

ROI DES BRETONS.

Tué par son neveu. MACLIAN cinquième fils de Hoel I roi de Bretagne, craignant les entreprises de son frère Canao, avoit abandonné sa femme pour se réfugier dans un monastère, et s'étoit fait ensuite sacrer évêque de Vannes.

Mais en 561 voyant Canao mort, il s'empara du territoire de Vannes, puis du comté de Cornouaille sous le nom de tuteur de son neveu Théodoric, fils de Budic, comte de Cornouaille, que Canao avoit fait périr.

Théodoric, ayant un juste sujet de tout craindre de la part de son prétendu tuteur, s'enfuit prudemment; dans la suite il forma un puissant partie à la tête duquel il attaqua Maclian, et le tua avec un de ses fils l'an 577.

ANNÉE 584.

ROI DE FRANCE.

CHILPERIC fils du roi Clotaire, fut roi de Soissons en 561, et roi de France en 570, après la mort de son frère Sigebert I, roi d'Austrasie.

Assassiné par l'amant de sa femme,

En 567, il se rendit maître de Rheims, et il soumit la Touraine, le Poitou et le Limousin en 576.

Ce prince avoit de la valeur, de l'esprit, de l'éloquence, et même de la piété; cependant il semble avoir mérité les noms affreux que lui donne Grégoire de Tours, qui l'appel le Néron et l'Hérode de son tems.

En effet, il usurpa les biens de ses frères, chargea le peuple de subsides : répudia sa première femme, fit étrangler sa seconde pour épouser Frédégonde; et son amour pour cette méchante femme, lui fit commettre quantité de crimes jusqu'à lui sacrifier ses propres enfans.

A la fin Frédégonde l'immola lui-même, à Landry de la Tour, son amant, par qui elle le fit assassiner à Chelles près Paris, comme il revenoit de la chasse l'an 584.

ANNÉE 590.

ROI DE PERSE.

Assassiné par son fils.

HORMISDAS II, fils de Cosroes, roi des Perses Sassenaides, et son successeur, en 579, continua la guerre contre les Romains, mais il ne remporta de ses expéditions, que la honte d'avoir été presque toujours battu par le général Maurice, depuis empereur, et ensuite par Philippique.

L'an 590, il fut déposé par son général

Varaine, jetté dans une prison et privé de la vue.

Son fils Cosroes fut mis à sa place, et signala le commencement de son règne, par faire assommer son père dans la prison.

ANNÉE 81.

ROI DE METZ.

CHILDEBERT II, roi d'Austrasie, n'étoit âgé que de cinq ans, quand Sigebert, son père, fut assassiné au siège de Tournay, par les émissaires de Frédégonde. Empoisonné par la reine Frédégonde sa parente.

Le duc Gondebeau l'enleva furtivement, et le plaça sur le trône de son père à Metz, le jour de Noël.

A quatorze ans, il conduisit une armée en Italie contre les Lombards, et en envoya d'autres encore à la prière de l'empereur Maurice, qui demeurèrent inutiles.

Il perdit la bataille de Soissons, mais il prit Paris et vainquit les Varnes qui s'étoient révoltés.

Pendant qu'il combattoit ses ennemis, il ne se précautionna pas assez contre la reine Frédégonde son plus dangereux ennemi.

Elle avoit fait assassiner son père Sigebert, elle n'épargna rien pour le faire périr de même, mais les assassins qu'elle envoya furent toujours découverts et punis.

Enfin, elle fit donner du poison à ce prince qui mourut, et la reine Faldebrade, sa femme, en même temps, l'an 596.

Ce prince étoit alors agé de 26 ans, et régnoit depuis 20 ans.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Année 610.

ROI des VISIGOTHS.

Vileric avoit fait mourir le jeune Liciva II, roi des Visigoths, et s'étoit fait élire roi par la nation l'an 603. Assassiné par son parent.

Les succès des premières années de son règne sembloient avoir fait oublier le crime qui le faisoit régner.

L'an 607 Théodoric, roi d'Orléans et de Bourgogne, lui demanda en mariage sa fille Ermenberge; il la lui envoya, mais un an après Théodoric la lui renvoya.

Vileric, piqué de cet affront, voulut en avoir raison et fit de grands préparatifs de guerre; mais prêt à se mettre en campagne à la tête de ses armées, il fut assassiné l'an 610, dans un grand repas, par Gondemar, son parent, qui lui succèda.

Année 610.

EMPEREUR d'ORIENT.

Mis à mort par son gendre.

Phocas, simple centenier, élu chef par les soldats révoltés, s'étant emparé de Constantinople, et ayant massacré l'empereur Maurice et sa famille, fut couronné empereur le 23 septembre 602 par le patriarche Chyriaque.

Sur-le-champ, il sacrifia à ses intérêts tous les grands de l'état.

Cependant, qui le croira, le pape saint Grégoire fut le premier qui écrivit à cet indigne empereur, une lettre de félicitation sur ses succès.

Les crimes l'avoient placé sur le trône, il crut ne pouvoir s'y maintenir que par de nouveaux crimes.

Il regarda les grands de l'empire, et les sujets vertueux comme ses ennemis personnels, et s'attacha à les détruire par l'assassinat et le poison, tandis qu'il laissa

les ennemis de l'empire le ravager de toute part.

Une conduite si insensée mécontenta généralement, et excita des conjurations jusques dans le sein même de sa famille; par ses espions il les découvroit, et les étouffoit à force de sang.

C'est ainsi que ce monstre régna pendant près de huit ans.

Enfin, Crispe son gendre se réunit au sénat, et sollicita Héraclius, gouverneur d'Afrique, de venir à la tête d'une armée délivrer l'empire du monstre qui en étoit le chef, et lui proposa l'empire même pour prix de ce service.

Héraclius fit marcher son fils avec une flotte vers Constantinople, et y marcha lui-même à la tête d'une armée de terre.

Il arriva devant Constantinople le 4 octobre 610.

Phocas, instruit trop tard du danger, sortit de sa capitale avec quelques vaisseaux, mais il fut battu, et se sauva dans la ville.

Photius dont il avoit violé la femme et

qui respiroit la vengeance, chercha et reconnut sa retraite, se saisit de sa personne, lui ôta ses ornemens impériaux et le conduisit à Héraclius, qui lui tint ce langage: « Malheureux ! n'avois-tu usurpé l'empire, « que pour faire tant de maux au peuple » ? Phocas lui répondit : Gouverne le mieux.

Héraclius lui fit couper la main droite, puis la tête.

Son corps fut ensuite traîné par les rues et brûlé dans le marché aux bœufs.

Année 612.

ROI d'AUSTRASIE.

Mis à mort par son frère.

L'an 596, Théodebert II, l'aîné des fils de Childebert roi d'Austrasie, d'Orléans et de Bourgogne, succéda à l'âge de dix ans à son père, et eut pour son partage le royaume d'Austrasie.

L'an 599, par le conseil des grands, il chassa la reine Brunehault, son ayeule, et entra en guerres continuelles avec son frère et ses voisins.

L'an 612 il fut défait près de Toul, par son frère Théodoric et obligé de fuir.

La même année, ayant ramassé de nouvelles troupes, il en vint une seconde fois aux mains avec son frère; il perdit encore la bataille, prit la fuite, fut arrêté et conduit à son frère victorieux, qui l'envoya à Châlons-sur-Saône, où la reine Brunehault le fit mourir.

Théodoric égorgea lui-même les deux fils de son frère.

Année 613.

ROI de BOURGOGNE.

Théodoric second fils de Childéric, roi d'Austrasie, d'Orléans et de Bourgogne, succéda en l'an 596, à l'âge de neuf ans à son père, et eut pour partage le royaume d'Orléans et de Bourgogne. Empoisonné.

L'an 599, il donna retraite à la reine Brunehault son ayeule, chassée d'Austrasie, et suivit les mauvais conseils de cette princesse, qui lui fit faire des guerres injustes,

donner des paroles sans les tenir, et enfin une guerre violente contre son frère Théodebert, roi d'Austrasie.

L'an 612 il remporta une grande et triste victoire dans la plaine de Toul contre son frère Théodebert ; le poursuivant toujours, il gagna sur lui une seconde bataille, qui le dépouilla de ses états, et le livra à la reine Brunehault qui le fit mourir, et lui-même il égorgea ses deux neveux.

Enfin, par le même conseil de Brunehault, il arma l'an 613, contre Clotaire roi de Soissons, et tomba mort empoisonné dans le moment qu'il se disposoit à livrer bataille.

Année 614.

REINE de FRANCE.

Exécutée à mort par son parent.

Brunehault, fille puînée d'Athanagilde, roi des Visigoths en Espagne, épousa Sigebert I roi d'Austrasie l'an 568, et fut mère de Childebert II.

Cette femme, célèbre dans l'histoire de

France par quantité de monumens dont elle a orné la France, par quantité de temples et de monastères qu'elle y a élevés et fondés pour l'utilité de la religion, le bien de l'humanité ; et en même tems par les plus grands crimes, fut abandonnée de ses sujets, et livrée avec ses enfans à Clotaire II, roi de Soissons, qui après lui avoir fait les reproches les plus sanglans, l'accusant d'avoir fait mourir par le fer et le poison dix rois de France, prononça contre elle un arrêt de mort terrible qui fut exécuté sur-le-champ.

Par cet arrêt, il la condamna à être tourmentée pendant trois jours, puis conduite le long de toute l'armée sur un chameau, enfin liée par les cheveux, par un bras et par un pied à la queue d'un cheval furieux, qui lui brisa les membres et mit son corps en pièces l'an 614.

ANNÉE 626.

ROI DES LOMBARDS

Empoisonné par son beau-frère.

ADOALD, fils d'Agilulphe, roi des Lombards et de Théodelingue, naquit l'an 602 et succéda à son père l'an 615, sous la tutelle de sa mère.

Tant que cette princesse vécut, elle sut maintenir la paix dans ses états, et contenir les grands dans le devoir, mais presque aussitôt après sa mort en 605, les choses changèrent de face.

Arroade, duc de Turin, beau-frère d'Adoald, abusant de quelques légèretés de ce jeune prince, le fit passer pour un insensé, forma contre lui un parti considérable où les évêques même entrèrent, l'obligea de prendre la fuite et se mit à sa place.

Adoald faisoit des efforts pour remonter sur le trône, lorsqu'il fut empoisonné dans le printems de l'an 626.

ANNÉE 628.

ROI DE PERSE.

CHOSROES II Hormisdas, succéda l'an 590, à Hormisdas, roi de Perse, son père, qui fut déposé et emprisonné. Périt en prison par ordre de son fils.

Chosroes signala le commencement de son règne par le meurtre de son père qu'il fit assommer dans sa prison.

L'an 591, chassé du trône par le même général Varanne qui avoit emprisonné son père, il se réfugia sur les terres des Romains qui le rétablirent.

Ce grand service n'empêcha pas ce monstre de déclarer la guerre aux Romains en 603, sous prétexte de venger la mort de l'empereur Maurice, et il la fit avec tant d'acharnement et de succès que l'empire fut menacé de sa destruction en Asie.

Ces prospérités furent suivies des revers les plus humilians et les plus terribles.

L'empereur Héraclius, en trois campagnes

qu'il fit en personne, les années 62, 63, 64, reprit tout ce que les Romains avoient perdu dans les précédentes guerres; pénétra ensuite dans la Perse et y répandit la terreur et la désolation.

Il méritoit, et il eut encore un sort plus affreux.

L'an 628, Chosroes fut arrêté par son fils aîné, Siroes, indigné de ce qu'il avoit désigné Médras son frère puîné pour lui succéder.

Il vit égorger, sous ses yeux, par ce fils révolté, dix-sept de ses enfans, et lui-même fut jetté dans une prison où on le laissa mourir de faim et de fureur.

ANNÉE 632.

ROI DE TOULOUSE.

Empoisonné par son oncle.

CHILDÉRIC, fils de Caribert, roi de Toulouse, succéda à son père à l'âge de 3 ou 4 ans, et mourut peu après empoisonné par Dagobert, roi d'Austrasie, son oncle, qui s'empara de ses états.

ANNÉE 641.

EMPEREUR D'ORIENT.

HÉRACLIUS CONSTANTIN, né le 3 mai 612, d'Héraclius et d'Eudoxie, fut associé à l'empire le 22 janvier 613, et couronné seul empereur en 641, le 11 février, à la mort de son père. Empoisonné par sa belle-mère.

Le trésorier Philagre avertit Constantin, que l'empereur Héraclius avoit mis en dépôt chez le patriarche Pyrrus des sommes considérables, pour remettre à l'impératrice Martine sa seconde femme, en cas que ses enfans en usassent mal avec elle.

Sur cet avis, Constantin força le patriarche à lui remettre cet argent.

Cet acte de violence ne demeura pas long-temps sans vengeance.

L'empereur Constantin mourut le 25 mai de la même année, empoisonné par l'impératrice Martine sa belle-mère.

HUITIÈME SIÈCLE.

Année 720.

CALIFE D'ORIENT.

Empoisonné par sa famille.

Omar II, fils d'Abdolazir, désigné par le calife Soliman, son cousin, pour son successeur, le devint en effet, l'an 717, par le choix de la nation.

Ce prince aima la justice, au point de lui sacrifier ses intérêts les plus chers.

Le trait suivant en est une preuve.

Les Ommiades, ses prédécesseurs, avoient établi des malédictions solemnelles contre la mémoire d'Aly, afin de la rendre exécrable au peuple. Omar crut devoir les abolir, parce qu'elles lui parurent injustes.

C'étoit rouvrir la route du trône aux Alydes; sa famille lui fit sur cela des représentations très-vives; le trouvant inflexible, elle le fit empoisonner, le 10 février 720.

ANNÉE 724.

DUC DE SPOLÈTE.

FAROALDE, fils de Trasimunde, fut en 703, son successeur, dans le duché de Spolete. Déposé par son fils.

L'an 716, il s'empara du port de Classe, que les Grecs avoient repris sur Trasimunde; mais il fut encore obligé de le rendre.

L'an 724, Trasimunde, son fils, impatient de commander, se révolta contre lui, et l'obligea d'entrer dans le clergé.

Faroalde est le fondateur de l'abbaye de Farse.

ANNÉE 744.

CALIFE D'ORIENT.

VALIDE, neveu d'Hescham, calife d'Orient, lui succéda, l'an 743, par le choix Massacré par son cousin.

que ce prince avoit fait de lui, au préjudice de ses propres enfans.

Son règne ne fut mémorable que par ses débauches ; le mécontentement qu'elles excitèrent ne tarda pas à éclater.

Yeside, son cousin germain, s'étant mis à la tête d'un parti, l'attaqua dans son palais, et le massacra le 16 avril 744.

ANNÉE 768.

ROI DES ASTURIES.

Assassiné par ses courtisans.

FROILA, fils d'Alfonse-le-catholique, âgé de 25 ans, fut placé sur le trône des Asturies, en 757, aussitôt la mort de son père.

L'an 759, il perdit la Navarre qui se donna aux Maures.

L'an 760, il défit Omar, général des Mahométans, lui tua 54,000 hommes, et le fit prisonnier.

En mémoire de cette victoire, il bâtit, en 761, la ville d'Oviedo, où il fonda un siège épiscopal, et y établit sa cour.

Il continua, les années suivantes, à faire la guerre, avec succès, contre les Maures.

L'an 767, il poignarda lui-même, dans dans son palais, Vimaran, son frère, qui faisoit les délices du peuple, par ses excellentes qualités.

Ce crime hâta sa perte ; plusieurs seigneurs, craignant de devenir les victimes de la cruauté de Froila, formèrent la résolution de se défaire de lui, et l'assassinèrent.

Année 786.

CALIFE d'ORIENT.

Hadi, fils aîné de Mahadi, fut proclamé calife, en 785, à Bagdad, tandis que Hesseim, arrière petit-fils d'Aly, prenoit le même titre à la Mecque. Empoisonné par sa mère.

La guerre des deux rivaux ne fut pas longue, Hesseim périt dans le premier combat.

Hadi, se trouvant libre, résolut d'exter-

miner les Zendiens, espèces de machineurs qui, par leurs opinions, troubloient le repos public.

Le 15 octobre 786, le calife Hadi fut empoisonné par sa mère, à l'âge de 25 ans.

Tout son crime aux yeux de cette marâtre, c'étoit d'avoir voulu faire passer le sceptre à son fils, au préjudice de son frère.

ANNÉE 792.

ROI DE BRETAGNE.

Assassiné par son frère.

MELIAN, roi de Bretagne, après avoir été plusieurs fois vaincu par les lieutenans du roi de France, Charlemagne, fut assassiné par Rivod, son frère, qui s'empara de ses états.

ANNÉE 530.

ROI D'ESTANGLIE.

Assassiné par son frère.

ETHELBERT, roi d'Estanglie ou des Anglais orientaux, fut assassiné, l'an 793, par Offa, roi

roi de Mercie ou des Saxons orientaux, dans le moment où il s'étoit rendu chez lui, pour lui demander sa fille en mariage, crime pour lequel Offa obtint des indulgences du pape, à condition de doubler le tribut, qui fut appellé le denier de Saint-Pierre.

Alors l'Estanglie et la Mercie ne firent plus qu'un même royaume, et fut éteint le royaume d'Estanglie qui duroit depuis 222 ans.

ANNÉE. 797.

EMPEREUR D'ORIENT.

CONSTANTIN V, fils de l'empereur Léon et d'Irène, naquit le 14 janvier 776, succéda, le 8 septembre 780, à son père. Assassiné par sa mè..

Sa mère, à raison de son bas âge, prit le gouvernement de l'empire, et voulut le retenir, lorsque ce prince fut devenu majeur.

L'an 789, Constantin commença à ouvrir les yeux, et sentit combien il étoit honteux

pour lui, de n'avoir que le nom d'empereur, et sur le conseil de quelques-uns de ses officiers, il résolut de secouer le joug.

En 790, Irène, informée de ce projet, fit fouetter tous ceux qui en étoient les complices, les exila, condamna son fils à être fouetté de verges, et l'enferma dans le palais ; elle poussa la hardiesse jusqu'à vouloir faire jurer les gens de guerre qu'ils ne reconnoîtroient jamais son fils empereur, tant qu'elle vivroit.

Les troupes des environs de Constantinople, eurent la lâcheté de prêter ce serment ; mais celles des diocèses éloignés, plus noblement fidèles, s'indignèrent de l'ambition de cette princesse, déclarèrent qu'elles n'obéiroient qu'à Constantin, et chassèrent ceux de leurs officiers qui leur parurent attachés aux intérêts d'Irène.

Cette espece de soulèvement effraya Irène ; pour en arrêter les suites, elle donna la liberté à son fils.

Le premier usage que Constantin en fit fut de réléguer sa mère dans une de ses maisons de plaisance, et d'exiler tous ses ministres.

En 792, Constantin, cédant aux sollicitations de plusieurs grands de sa cour, rappella sa mère, et l'associa à l'Empire.

Alors cette mère vindicative, dénaturée et ambitieuse, chercha à perdre son fils.

Elle gagna la plupart des principaux officiers de l'armée, qui firent perdre à Constantin une grande bataille contre les Bulgares, défaite qui, comme elle l'avoit prévu, disposa la nation à mépriser l'empereur.

Ensuite elle lui conseilla, l'an 796, de répudier Marie, sa femme, pour épouser Théodote, l'une des suivantes de la jeune impératrice.

Ce mariage, conformément aux vues d'Irène, souleva tout le clergé contre son fils; plusieurs évêques l'excommunièrent.

Elle profita de ce mécontentement, pour gagner les principaux de l'Empire, et leur faire promettre qu'ils le déposeroient, à la première occasion.

Constantin, instruit et effrayé du danger qui le menaçoit, se sauva à Pyles en Bythynie.

Irène sentant bien qu'elle étoit perdue, si son fils joignoit les troupes qui lui étoient

fidèles, fit dire à ceux des conjurés qui l'accompagnoient dans sa fuite, que, s'ils ne lui livroient pas l'empereur, elle découvriroit leur conspiration.

Ces menaces eurent l'effet qu'elle en espéroit, Constantin fut amené à Constantinople ; sa mère le fit enfermer dans le palais de Porphire, où, par ses ordres, on lui créva les yeux avec tant de violence qu'il en mourut, le 13 août 797, dans la dix-septième année de son règne.

Irène cependant qui fut fort zélée pour la religion catholique, est regardée comme sainte par les Grecs ; ils célèbrent sa fête le 13 août.

NEUVIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 800.

ROI DE WESSEX.

BRITHRIK succéda, l'an 784, à Cynulphe, son père, roi de Wessex, ou des Saxons occidentaux. Empoisonné par sa femme.

L'an 787, il bannit de son royaume Egbert, prince du sang royal, qui lui faisoit ombrage, à cause de l'estime et de l'amitié qu'il s'attiroit du peuple, et particulièrement de la reine, par ses belles qualités et l'agrément de sa figure.

Cette foible et imprudente inquiétude, causa la plus grande révolution ; elle irrita son peuple, et particulièrement la reine, sa femme, qui l'empoisonna, l'an 800.

Alors Egbert, retiré à Rome, sous la protection de l'empereur Charlemagne,

reçut une députation qui lui offrit la couronne.

Il se rendit en Angleterre, aux vœux du peuple et de la reine, où, en peu de tems, il se rendit seul maître de toute l'île.

Ainsi finit le royaume particulier de Wessex qui duroit, depuis 281 ans, sous seize rois.

Année 813.

CALIFE.

Tué dans la revolte de son frere.

Amin, fils aîné du calife Haroun, le remplaça l'an 809.

Très-différent de son pere, il remit les rênes du gouvernement entre les mains de son ministre, pour se livrer entièrement à ses plaisirs.

Ce ministre, par ses procédés injustes, obligea Mamon, frère du calife, à se révolter.

L'an 813, Mamon, après plusieurs victoires, assiégea et emporta Bagdad, et devint calife, par la mort de son frère qui fut tué dans sa fuite.

ANNÉE 819.

ROI DE MERCIE.

CONELM, encore enfant, en 819, monta sur le trône, à la mort de son père Ceunulphe, roi de Murcie, et fut assassiné, peu-à-près, par Aslobert, à l'instigation de sa propre sœur qui se proposoit, par ce crime, de devenir Reine.

Assassiné par sa sœur.

ANNÉE 857.

IMPÉRATRICE D'ORIENT.

EUPHROSINE, belle-mère de l'empereur Théophile, pour le marier, fit assembler les plus belles filles de l'Empire dans une des salles du palais de Constantinople.

Rasée et exilée par son fils.

Théodore, née en Paphlagonie, lui parut la plus belle, et il l'épousa.

Célèbre par le grand effet de sa beauté,

cette impératrice acquit une gloire encore plus éclatante par ses talens et ses vertus.

Elle eut part à toutes les bonnes actions de son mari ; elle arrêta, autant qu'elle le put, les maux que les vices de sa conduite pouvoient causer à l'empire.

Devenue veuve et mère de Michel III, trop jeune pour gouverner l'Empire, elle en prit les rênes.

Sous son administration, le calme de l'église fut rétabli, les affaires civiles réglées, les misérables soulagés, et par son courage et sa prudence, elle fit mettre bas les armes à tous les ennemis de l'Empire.

Lorsque son fils Michel fut avancé en âge, l'envie de régner lui fit oublier les obligations qu'il avoit à sa mère, il la fit raser et enfermer dans un couvent, où elle passa le reste de ses jours.

Michel, privé des sages conseils de sa mère, ne songea qu'à ses plaisirs, se livra à tous les excès, commit tous les crimes, et fut enfin assassiné.

Année 857.

ROI de BRETAGNE.

Erispoé, fils de Nomenoé, roi de Bretagne, succéda à son père, l'an 851. Assassiné par son cousin.

Il signala le commencement de son règne, par une grande victoire qu'il remporta sur Charles-le-Chauve, roi de France, qui, dans une entrevue qu'il eut avec lui à Angers, aussitôt cette victoire, lui donna l'investiture du comté de Nantes, lui confirma la propriété des conquêtes de son père, et enfin consentit qu'il portât en public les marques de la dignité royale.

L'an 855, Erispoé attaqua et tailla en pièces les Normands, comme ils se disposoient à quitter la Bretagne qu'ils partageoient depuis 2 ans.

L'an 857, il fut assassiné dans une église, sur l'autel même, par son cousin Salomon qui prétendoit à la souveraineté de la Bretagne, à titre de fils de Revellon, frère aîné de Nomenoé, père d'Erispoé.

ANNÉE 861.

CALIFE D'ORIENT.

Assassiné par son fils.

MOTHAVANEL, fils du calife Motassem, parvint au trône, l'an 847, après la mort de Vatek, son frère.

Ennemi des chrétiens, il fit porter à ceux de ses états, ainsi qu'aux juifs, de larges ceintures de cuir, pour les distinguer des mahométans.

Non moins ennemi des Alides, il fit raser les tombeaux de Hali et de Hossem.

Les partisans de cette famille ne lui pardonnèrent point une telle profanation, ils suscitèrent contre lui son fils Mostamer, qui le fit assassiner le 11 décembre 861.

Ce monstre succéda à son père pour prix de son parricide; mais il porta sur le trône, des remords que rien ne put étouffer : l'image de son crime le poursuivit partout; il tomba dans une mélancolie qui le conduisit au tombeau, six mois après la mort de son père.

ANNÉE 864.

ROI DES BULGARES.

BOJORIS, roi des Bulgares, en 841, embrassa le christianisme, à la sollicitation de sa sœur, et, à son exemple, la plupart de ses sujets reçurent le baptême. Déposé, aveuglé, emprisonné par son père

Trop de zèle, ou plutôt trop d'avidité de la part du clergé romain, pour dominer et s'enrichir, occasionna bientôt de très-grandes divisions qui éteignirent presque tout le fruit de ce beau commencement.

Bojoris fut néanmoins toujours attaché sincèrement au christianisme, et il en pratiqua exactement les devoirs.

Mais ce zèle de religion l'égara, et le porta à embrasser la vie monastique, et à nommer son fils aîné pour le remplacer sur le trône.

Ce jeune prince ayant voulu rétablir l'idolâtrie, Bojoris sortit de son cloître, reprit l'habit militaire, se saisit du nouveau roi son fils, lui fit crever les yeux,

nomma à sa place un autre de ses fils, après quoi il retourna dans sa retraite, où il mourut, vers l'an 896.

Année 877.

ROI de FRANCE.

Guerre et bataille horrible entre les souverains, tous parens.

Charles, surnommé le Chauve, né à Francfort le 13 juin 823, de Louis-le-Débonnaire, fut nommé roi d'Aquitaine, par son père, après la mort de Pepin, son frère, et succéda, le 20 juin 840, au royaume de France.

L'an 841, le 25 juin, s'étant joint à son frère Louis de Bavière, il gagna sur l'empereur Lothaire et Pepin, leur neveu, la mémorable bataille de Fontenay dans l'Auxerrois, où il périt près de 100,000 hommes.

Tandis que les Français s'égorgeoient, les Normands entrèrent dans la Seine, le 12 mai, pillèrent et saccagèrent tous ce qu'ils rencontrèrent, brûlèrent la ville de Rouen, l'abbaye de Saint-Germer, et se rembarquèrent chargé de butins.

Pendant plusieurs années, ces princes,

quoique parens, restèrent continuellement ennemis, se trompant mutuellement par des paix ou des trèves, ou se livrant des batailles ; les Normands, profitant de leur mauvaise conduite, continuèrent à désoler la France. En 843, Nantes, Saintes, Bordeaux, éprouvèrent leur fureur ; ils vinrent, en 845, jusqu'aux portes de Paris, pillèrent l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, prirent et pillèrent Bordeaux, ravagèrent Tours, réduisirent en cendres l'église de saint-Martin, dévastèrent le Limousin, pillèrent Orléans ; enfin, l'an 857, ils entrèrent dans Paris, mirent le feu à l'église de Sainte-Geneviève et à plusieurs autres, et emmenèrent prisonnier l'abbé de Saint-Denys.

Ces malheurs ne firent point d'effet sur le roi Charles, il continua à faire la guerre aux princes, ses parens, et à s'emparer de leurs possessions par les armes.

L'an 877, Charles, laissant la France en proie aux ravages des ennemis, et la plupart des seigneurs français, armés contre lui et contre les Normands, passa les Alpes, pour guerroyer en Italie.

A son retour, heureusement pour la France, il mourut dans une cabane, près du Mont-Cénis, empoisonné par le juif Sedécias, son médecin.

ANNÉE 877.

SOUVERAIN DES BRETONS.

Vol, trahison, guerre et assassinat entre parens

PASQUITIEN et Gurvande devinrent souverains de la Bretagne, par le meurtre de Salomon, leur parent, qui en étoit en possession, ils partagèrent entr'eux la Bretagne, Pasquitien fut comte de Vannes, et Gurvande, comte de Nantes.

L'an 877, Pasquitien, sachant que Gurvande étoit dangereusemen malade, fit une invasion dans ses états; Gurvande, s'étant fait porter dans une litière à la tête de ses troupes, tailla en pièces l'armée de Pasquitien, et expira dans le combat.

Pasquitien fut assassiné peu de temps après.

ANNÉE 878.

PRINCE DE BENEVENT.

ADELGISE, fils d'Adelgis, devint prince de Benevent, en 853, à la mort de Radelgaise, son frère aîné. Assassiné par son parent.

Ayant réuni ses troupes à celles du prince de Salerne, pour chasser les Sarrazins qui, de Barry dont ils s'étoient emparés, faisoient des incursions fréquentes sur le territoire de Benevent et de Salerne ; ces deux princes ne purent les contenir, ils furent même forcés, aprés quelques combats malheureux, de s'assujettir à leur payer un tribut annuel.

L'an 863, l'empereur Louis II marcha au secours de ces deux princes opprimés.

L'an 871, l'empereur emporta Barry sur les Sarrazins, au bout de 3 ans de siège, et se rendit à Benevent, où il séjourna, tandis que ses troupes faisoient le siège de Tarente.

L'ingrat Adelgis conspira contre l'empereur qui l'avoit délivré, et dont la prospérité lui faisoit ombrage

Le 25 août, il força le palais où il étoit, l'obligea à se renfermer dans le donjon avec sa femme et sa fille, et trois jours après, le contraignit, par famine, à se rendre prisonnier

Alors les Sarrazins reparurent, Adelgis qui ne se sentoit pas assez fort pour les repousser, prit le parti de le remettre en liberté, le 17 septembre, après lui avoir fait promettre de ne jamais entrer en armes dans la principauté de Benevent.

L'empereur délivré, chassa les Sarrasins, et se seroit vengé de l'ingrat Adelgis, sans le serment qu'il avoit fait, mais l'impératrice se détermina à commander elle-même une armée contre ce monstre.

D'autres évènements rendirent ces projets de vengeance inutiles.

Ce fut avec une sorte de plaisir, qu'on vit, en 878, Adelgis périr, assassiné, par un complot de son genre, de ses neveux et de ses amis.

ANNÉE 888.

Année 888.

EMPEREUR d'OCCIDENT.

Charles-le-Gros, troisième fils de Louis-le Germanique, et petit-fils de Louis-le-Débonnaire, fut roi de Suabe, en 876, roi d'Italie en 879; couronné empereur, en 880; roi de France, en 884; enfin, il réunit tous les états de Charlemagne; mais le fardeau étoit au-dessus de ses forces, et le poids de sa propre domination l'accabla. Étranglé par son neveu.

L'an 887, les seigneurs d'Allemagne, voyant les dangers de son incapacité, s'assemblèrent à Trèves, le déposèrent le 11 novembre, et mirent à sa place Arnauld, son neveu, duc de Carinthie, batard de Carloman.

Bientôt Charles-le-Gros se trouva réduit à n'avoir pas de quoi vivre, et à demander sa subsistance à son successeur qui, par compassion, lui donna quelques terres en Allemagne.

Cette affreuse situation ne dura pas long-temps.

Le 12 janvier 888, suivant tous les auteurs contemporains, il mourut étranglé par ses propres domestiques; d'autres disent par son neveu.

DIXIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 912.

COMTESSE DE TOSCANE.

L'AN 912, la mère de Sanche Ferdinand, fils de Garcias, comte de Castille, désirant s'unir à un prince Sarrazin qu'elle aimoit, se détermina, dit l'historien Rodric, liv. V, chap. 3, à faire mourir son fils, à qui le comté de Castille appartenoit après la mort de son père, afin de faciliter son union.

Empoisonnée par son fils qu'elle vouloit empoisonner.

Elle mit du poison dans une coupe pour le faire boire à son fils; mais ce jeune prince fut averti secrètement, par une fille de chambre, du péril qui le menaçoit.

Lorsque sa mère lui présenta la coupe, il la pria d'en boire la première, et voyant qu'elle le refusoit et qu'elle paroissoit émue, il n'eut plus aucun doute de son crime et

devint furieux, il la contraignit d'avaler une partie de ce breuvage, qui ne tarda pas à lui donner la mort.

Sanche, pénétré de repentir de son action, fit bâtir un monastère à dessein de satisfaire Dieu, pour l'offense commise contre celle qui lui avoit donné la vie.

Année 936.

MARQUIS de TOSCANE.

Pris et mis à mort par son frère.

Bozon, frère de Hugues, roi d'Italie, étoit marié depuis longtemps avant d'être marquis de Toscane ; il avoit épousé Oville, fille d'un seigneur Bourguignon, femme très avare, qui accumuloit des richesses par toutes sortes de voies.

L'an 936, dans le mois de juillet, le roi Hugues, aussi avide de richesses que l'étoit cette femme, et encore moins scrupuleux sur les moyens de les acquérir, fit arrêter cette princesse avec son époux, après avoir fait courir le bruit qu'ils vouloient le détrôner,

il les dépouilla de tous leurs trésors, mit son frère Bozon en prison où il le fit périr, et renvoya sa femme en Bourgogne.

Année 938.

DUC de BOHÊME.

Winceslas I, né l'an 908, succéda l'an 916, à son père Uralislas I, duc de Bohême. Assassiné par son frère.

Pour ôter tous sujets de discorde entre les deux frères, on assigna au plus jeune le district de Boleslau.

Drahomer, leur mère, après la mort d'Uralislas, s'étant emparée du gouvernement pendant la minorité de ses fils, persécuta les chrétiens, fit fermer leurs églises et fit étrangler Ludomille sa belle-mère; ces troubles cessèrent lorsque Winceslas prit en main les rênes de l'état.

Henri l'Oiseleur, roi de Germanie, porta plusieurs fois la guerre en Bohême, il assiégea enfin Prague en 930, prit cette ville,

avec le duc Winceslas et rendit la Bohême tributaire.

Le zèle de Winceslas pour la réforme des abus lui attira des ennemis ; Boleslas son frère fut de ce nombre, lui étant né un fils, il invita son frère Winceslas à assister aux fêtes qu'il faisoit pour cette naissance.

Winceslas fut assassiné dans l'église, de la propre main de Boleslas son frère, par le conseil de Drahomer, leur mère commune, le 28 septembre 938.

Winceslas a été mis au nombre des saints martyrs.

Année 944.

EMPEREUR D'ORIENT.

Détrôné par ses fils.

Romain Lacapane étoit originaire d'Arménie, d'une famille obscure, son père qui s'appelloit Théophilate, sauva la vie à l'empereur Bazile dans une bataille contre les Sarrazins, et ce fut la cause de la fortune de toute sa famille.

L'an 919, Romain Lacapane, grand-amiral de l'empire, s'étant emparé de l'esprit de l'empereur Constantin Porphirogénete, l'engagea à épouser le 15 avril Hélène sa fille.

Bientôt il persuada à ce prince de reléguer sa mère dans un couvent, et enfin il vint à bout de se faire déclarer par lui-même son collègue, et reçut la couronne impériale le 24 décembre de la même année 919.

Depuis ce temps il fut chargé du gouvernement, pendant que Constantin s'appliquoit à l'étude.

L'an 920 le 20 mai, Romain associa à l'empire son fils aîné Christophe, et l'an 928 ses deux autres fils Etienne et Constantin.

Christophe mourut en 931.

En 944, Romain se voyant accablé de vieillesse fit son testament, par lequel il ordonna à ses fils de céder le premier rang à Constantin Porphirogénete, et d'avoir pour lui beaucoup de respect sous peine d'être dégradés de la dignité impériale.

Ses fils ne pouvant souffrir les ordres de leur père et sa sévérité, le firent en-

lever du palais le 20 décembre, et conduire dans l'île de Proté, où il mourut le 11 juillet 948.

Constantin Porphirogénete, craignant que les fils de Romain, ne lui fissent le même traitement qu'à leur père, prit la résolution de les prévenir.

Il les fit arrêter le 27 janvier 945, et les obligea d'entrer dans l'état ecclésiastique; on leur permit d'aller voir leur père, les larmes qu'il répandirent de part et d'autre leur tinrent lieu de conversation, et Romain ne put articuler que ces mots de l'écriture : « J'ai eu des enfans, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé.

Année 959.

EMPEREUR D'ORIENT.

Empoisonné par son fils.

Alexandre succéda le 11 mai 911, à Léon son frère, empereur d'Orient, avec Constantin VI dit Porphirogénete, son neveu.

Le 6 juin de l'année suivante, les débauches auxquelles Alexandre étoit livré, le conduisirent au tombeau ; le jeune Constantin, né en 905, commença dès ce moment à jouir du royaume seul.

Zoé sa mère, étant revenue de l'exil où Alexandre l'avoit envoyée, se mit à la tête des affaires dont elle s'acquitta avec gloire pendant sept ans.

L'an 919, Romain Lacapane, grand-amiral de l'empire, s'étant emparé de l'esprit de Constantin, l'engagea à épouser Hélène sa fille.

Bientôt après, il persuada à ce prince, de reléguer sa mère dans un couvent ; et enfin, il vint à bout de se faire déclarer par lui-même son collègue.

Romain reçut la couronne impériale, le 24 décembre 919, et depuis ce tems il fut chargé du gouvernement pendant que Constantin s'appliquoit à l'étude.

Romain croyant affermir son pouvoir, et espérant conserver l'empire dans sa maison, associa à l'empire ses trois fils, mais ce fut son malheur.

Ses fils se révoltèrent contre lui, et le forcèrent à se faire moine.

Ensuite ces fils ayant conspiré contre Constantin, furent arrêtés, ordonnés prêtres et exilés.

Constantin, n'ayant plus Romain, qui tenoit les rênes de l'empire, les remit à Hélène son épouse.

Cette princesse avare, mit tout à prix d'argent, le sacré comme le profane, et accabla le peuple d'impôts.

Tandis que cet empereur philosophe, s'adonnoit uniquement aux sciences, et négligeoit pour les cultiver le soin de l'empire, et celui d'élever ses enfans; Romain son fils aîné, ennuyé de ne point posséder seul la puissance suprême, tenta de faire périr son père par le poison; il en mit dans une médecine qu'il devoit prendre; mais Constantin en répandit beaucoup en la prenant, il n'en resta pas assez pour le faire périr sur-le-champ; cependant le peu qu'il en prit causa une révolution terrible, qui le fit mourir peu après le 9 novembre 959 à l'âge de 54 ans.

Constantin VI, aima les sciences, cultiva les beaux arts, devint un très-habile architecte et un grand peintre, il étudia les arts de régner, celui de combattre sur terre et sur mer; il fit même un très bon livre sur la manière de gouverner, un traité de l'art militaire, et quantité d'autres ouvrages; cependant peu de souverains ont donné autant que Constantin, les preuves les plus convaincantes d'incapacité, et d'ignorance dans l'administration d'un empire, et se sont aussi mal acquittés des devoirs qu'exige ce rang suprême.

Année 959.

ROI D'ANGLETERRE.

Edvy, fils du roi d'Angleterre Edouard I, devenu roi en 955 à l'âge de 14 ans, à la mort d'Edred son oncle, il ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il devint amoureux d'une princesse nommée Edvige, sa proche parente, et l'épousa.

Empoisonné par son frère.

Saint Odon, archevêque de Cantorbery, et saint Dunstan, son neveu, scandalisés de ce mariage illégitime, arrachèrent la princesse du palais et la traitèrent avec outrage.

Le roi, pour se venger, chassa d'Angleterre Saint Dunstan, ce qui donna lieu à un parti de se former contre lui à la tête duquel se mit son frère, qui fut élu roi de Mercie par les révoltés l'an 969.

Le roi Edvy, soit de chagrin, soit de poison, mourut peu de jours après cette révolution.

ANNÉE 969.

EMPEREUR D'ORIENT.

Assassiné par sa femme.

NICÉPHORE PHOCAS, né vers l'an 912, étoit à la tête des armées, à la mort de l'empereur Romain II le jeune, qui laissa l'empire à ses fils Bazile, et Constantin encore enfans sous la régence de l'impératrice Théophanon, leur mère.

Nicéphore Phocas, célèbre par plusieurs

victoires, qu'il avoit remportées sur les Musulmans et sur les Russes, se fondant sur sa puissance, sur sa réputation et sur l'amitié de l'impératrice régente, se fit élever à l'empire le 12 juillet 963 par l'armée qu'il commandoit, couronner à Constantinople le six août suivant, et épousa l'impératrice Théophanon le 20 septembre.

Alors il forma le vaste projet de réunir sous sa puissance toutes les parties éparses de l'empire.

Il couvrit la terre de légions, attaqua les Sarrazins qui étoient les premiers obstacles à ses projets, les chassa de la Silésie, d'Antioche et d'une partie de l'Asie.

De toute part ses armées victorieuses étendoient sa domination.

Mais, cet homme terrible aux ennemis étoit un fléau pour ses sujets; il punissoit les fautes des citoyens avec cruauté, augmentoit tous les impôts, confisquoit les biens des particuliers, affoiblissoit le poids de l'argent, ruinoit le commerce, et faisoit passer daus les camps toutes les richesses de l'état.

Le peuple souffrant commença à mur-

murer, les grands formèrent contre Nicéphore une conspiration ; Théophanon sa femme, qu'il avoit cessé d'aimer et qui cherchoit à se venger, entra dans cette conspiration et en hâta l'exécution.

S'étant concertée avec le général Jean Ximènes, elle conduisit les conjurés, qui le surprirent endormi la nuit du 10 au 11 décembre, l'éveillèrent, lui montrèrent leurs bras armés de poignards, l'accablèrent d'injures, et le massacrèrent.

ANNÉE 974.

ROI DES BULGARES.

Assassiné par son frère.

BORIS, roi des Bulgares, ayant été tué dans une forêt près de Constantinople, les Bulgares confièrent le gouvernement de leur pays à quatre frères ; David, Moyse, Aaron, et Samuel.

Les deux premiers étant morts peu de temps après, Samuel assassina Aaron, et par ce fratricide se trouva seul à la tête de la Bulgarie.

Année 977.

SOUVERAIN des RUSSES.

L'an 972, Joropack, Olegh et Wlademer succédèrent à Ssviatoslaw leur père, souverain de Russie, dans les états qu'il leur avoit partagés de son vivant. Tué par son frère.

Ces partages causent ordinairement la ruine des maisons souveraines.

L'an 977, Olegh qui commandoit aux Dressiliens périt dans un combat, que Joropack son frère lui livra.

Année 978.

ROI D'ANGLETERRE.

Edouard II, fils aîné d'Edgar, roi d'Angleterre, succéda à son père l'an 975, suivant ses dernières dispositions. Assassiné par sa belle mère.

Edgar son père, avoit répudié Ethelfede

sa mère, sur les remontrances des prêtres, parce qu'il l'avoit enlevée du cloître, où elle étoit religieuse, pour la placer sur le trône, ensuite étant épris des charmes d'Elfride, de concert avec elle il assassina son mari pour la rendre veuve, l'épousa, et en eut un fils.

L'an 978, le roi Edouard, passant au retour de la chasse près du château, où Elfride, sa belle-mère, faisoit sa résidence avec son fils Ethelred, s'écarta de sa troupe pour les voir.

Mais, aussitôt qu'il fut entré dans le château, cette femme qui avoit déjà fait assassiner son mari pour devenir reine, assassina Edouard, et par ce second crime procura le trône à son fils Ethelred, alors âgé de douze ans.

Année 980.

ROI de DANNEMARCK.

Tué dans une bataille contre son fils.

L'an 931, Harald VIII, fils du roi Gormond-le-vieux, souverain en partie du Dannemarck,

Dannemarck, réunit tout ce royaume dans sa main, par la mort de son frère Canut, duc d'Holsten, qu'il fit assassiner.

L'an 944, il vint en France au secours de Richard, duc de Normandie, que le roi de France, Louis Doutremer, vouloit dépouiller.

Louis, fait prisonnier deux fois, n'obtint sa liberté, qu'en promettant de laisser Richard en possession de son duché.

L'an 948, Harald, attaqué par Otton I, roi de Germanie, fit sa paix avec ce prince, en promettant d'embrasser le christianisme. Il tint parole, et son peuple l'imita.

L'an 980, il mourut d'une blessure reçue dans une bataille contre Suenon, son fils, qui vouloit rétablir le paganisme.

Année 983.

EMPEREUR D'OCCIDENT.

Otton II, dit le Roux, fils de l'empereur Otton I, succéda à son père, le 7 mai 973, Empoisonné par sa femme.

fut continuellement brouillé avec ses voisins, ses parens, sa mère et sa femme, alternativement heureux et malheureux, en guerre et en paix.

Après 10 années et 7 mois de règne, il mourut à Rome, empoisonné par sa femme Théophanie.

ANNÉE 986.

ROI DE FRANCE.

Empoisonné par sa femme.

LOTHAIRE, fils de Louis Doutremer, roi de France, naquit l'an 941, fut associé à son père l'an 952, et couronné par Artaud, archevêque de Reims, le 12 novembre 954.

Il disposa des duchés de Bourgogne et d'Aquitaine, en faveur de Hugues-le-Grand à qui il étoit redevable de la couronne, par les soins qu'il se donna, pour lui concilier les suffrages.

L'an 966, il épousa Emme, fille de Lothaire, roi d'Italie.

Lothaire fut un prince d'un grand courage; il auroit fait honneur au trône, si

la France eût été moins divisée par les factions et par l'ambition et la puissance des grands.

Réduit, presqu'à la seule possession de la ville de Laon, il ne pouvoit pas prendre part aux guerres que ses vassaux, plus puissans que lui, se faisoient entr'eux ; il en eût été accablé, mais il combattit vaillamment dans toutes, pour la gloire et les intérêts de la nation.

Reconnoissant l'état chancelant de son trône, il crut l'affermir, en associant à la royauté, en 978, Louis son fils.

Par sa bonne conduite, il auroit pu réussir à conserver la couronne dans sa maison, s'il eût régné plus long-tems.

Mais la reine Emme qui s'étoit déshonorée par ses privautés avec Adalberon, évêque de Laon, le fit périr par le poison, et ce prince, en mourant, le 2 mars 986, dans la quarante-cinquième année de son âge, recommanda son fils à Hugues-Capet qui ne tarda pas à voir ce fils empoisonné aussi par sa femme, et à se mettre la couronne sur sa tête.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Année 987.

ROI de FRANCE.

Empoisonné par sa femme.

Louis V succéda, le 2 mars 986, à Lothaire, roi de France, son père, mort empoisonné par sa femme.

Il ne régna qu'un an, et mourut empoisonné par sa femme la reine Blanche.

Louis ne laissa point d'enfant; le royaume appartenoit, par le droit de naissance, à Charles, duc de la basse Lorraine, fils du roi de France Louis Doutremer;

Mais Hugues-Capet s'empara du trône, et s'y soutint malgré la longue résistance de Charles qui, trahit par Adalberon, évêque de Laon, fut livré à l'usurpateur, le 2 août 991, et mourut peu après dans sa prison d'Orléans, l'an 992.

ONZIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1002.

DUC DE BOHÊME.

BOLESLAS III, surnommé l'Aveugle, fils de Boleslas II, duc de Bohême, succéda à son père, l'an 999; mais il n'eut ni le courage, ni l'habileté de ce prince. Trahi et aveuglé par son parent.

Par son avarice et sa lâcheté, il perdit l'an 1000 Cracovie, et les autres conquêtes de son père.

Boleslas I, duc de Pologne, sous prétexte de terminer leur différend, par une entrevue, l'engagea, l'an 1002, à venir à Cracovie, lui promettant toute sûreté.

Le duc de Bohême se confia aux insinuations du duc de Pologne, son cousin; mais, par la trahison la plus marquée, on priva de la vue Boleslas, après le repas, en lui appliquant sur les yeux une plaque ardente, et toute sa suite fut massacrée.

Boleslas, renvoyé aveugle, résigna le

duché à son frère Joromir, et mena une vie privée.

Il mourut, l'an 1037, âgé de plus de 80 ans.

ANNÉE 1006.

ROI DE CORDON.

Emprisonné et detrone par son parent.

ISSEM devint roi de Cordon, l'an 1004, à l'âge de onze ans, au moment de la mort de son père.

Son ministre, brutal et d'un génie borné, mécontenta le peuple ; Mehède, son parent, profita de cette diposition, pour s'emparer du trône.

L'an 1006, il chassa le ministre, s'empara de la personne d'Issem, le mit en prison, le fit passer pour mort, et se fit reconnoître Roi.

ANNÉE 1006.

COMTE DE PÉRIGORD.

BOSON II, troisième fils de Boson I, comte de la Marche et de Périgord, eut en partage la Basse-Marche, à la mort de son père. Empoisonné par sa femme.

Il fit long-temps la guerre avec différens succès, contre les ducs d'Aquitaine.

Attaqué dans son château de Bellac, par les forces réunies de Guillaume-le-Grand, duc d'Aquitaine, et de Robert, roi de France, et de toute la France guerrière, il ne put y être forcé, et, par son courage, obtint une paix glorieuse.

Il eut encore une grande guerre avec Gui, vi-comte de Limoge, son beau frère; enfin, il resta en paix avec ses voisins.

Mais il fut la victime d'une guerre obscure de l'intérieur de sa maison, Almodie, sa femme, la termina, en l'empoisonnant, l'an 1006.

Année 1017.

ROI d'ANGLETERRE.

Assassiné par son beau-frère.

Edmond II, fils d'Etelrède, fut proclamé roi d'Angleterre, dans Londres, l'an 1016, après la mort de son père, et livra cinq batailles, en un an, à Canut, son compétiteur; enfin, étant prêt à en venir à une sixième qui sembloit décider du sort des deux rois, la paix se fit par le partage de l'Angleterre.

Edmond eut le Westsex, dont il ne jouit pas long-temps.

Edric, son beau frère, qui l'avoit déjà souvent trahi, mit le comble à sa perfidie; il le fit assassiner.

A sa mort, Canut devint le seul roi d'Angleterre.

ANNÉE 1018.

ROI DE CORDON.

EUSSEM succéda au trône de Cordon, en 1017, à la mort de son frère Hamond, tué par les soldats de sa garde. Massacré par son neveu.

En 1018, Jaïah, fils d'Hamond, se rendit maître de Cordon, et en chassa son oncle.

Casim reprit cette ville, et en fut une seconde fois chassé.

Enfin, ce prince, après avoir erré quelque tems de côté et d'autre, tomba entre les mains de son neveu qui le fit mourir.

ANNÉE 1091.

SOUVERAINS DE RUSSIE.

WIATOPALE, l'un des fils de Waldemir, souverain de Russie, lui succéda l'an 1015. Meurtrier de deux de ses frères, un troisième le chasse du trône.

Presqu'aussitôt, il fit mourir deux de ses frères, voulant se défaire de ses autres frères, il fut attaqué par Joroslaw qui le mit en fuite, et s'empara de Klove, sa capitale.

Boleslas, duc de Pologne, lui donna secours, et le rétablit; mais n'en ayant pas été content, il l'abandonna à ses propres forces.

Elles ne purent lui suffire ; Joroslaw le battit une seconde fois, et le contraignit de se sauver dans les déserts de Sybérie, où il mourut.

ANNÉE 1022.

CALIFE D'ÉGYPTE.

Assassiné par sa sœur.

HAKEM, fils du calife d'Egypte Aziz, fut reconnu successeur de son père, l'an 996, à l'âge de onze ans.

Arguhan gouverna ses états pendant sa minorité.

Ce prince égala Néron, en débauche et en cruauté ; il eut le même sort que ce tyran ; sa sœur le fit assassiner.

ANNÉE 1022.

ROI DE CORDON.

ABONBRAHAM de la famille des Ommiades, fut proclamé roi de Cordon, par les Cordouans, l'an 1018, pendant l'absence du roi Hiaga, occupé au loin à faire la guerre aux chrétiens. Tué par son parent.

Il se défendit dans Séville contre Hiaga; qui s'y fit tuer.

Mais il périt lui-même, quelque tems après, par les artifices de Mehemède, son parent, qui vouloit régner à sa place.

ANNÉE 1028.

DUC DE NORMANDIE.

RICHARD III, fils de Richard II, duc de Normandie, succéda à son père, l'an 1027. Empoisonné par son frère.

Dès le commencement de son règne, il

y eut de la mésintelligence entre le duc et son frère Robert ; ils étoient prêts à prendre les armes, mais par l'entremise des seigneurs, ils se réconcilièrent.

Cette réconciliation ne fut pas sincère ; Robert employa, contre son frère, un moyen plus sûr que les armes, il le fit périr par le poison, l'an 1028, et succéda au duché.

ANNÉE 1030.

COMTE D'ANGOULÊME.

Empoisonné par sa femme.

ALDUIN II, fils de Guillaume II, lui succéda l'an 1028 au comté d'Angoulême. Le lendemain de la sépulture de son père, Geoffroy Taillefer, son frère, lui enleva le château de Blaye, dont Guillaume-le-Grand, duc d'Aquitaine, lui avoit fait présent ; mais Alduin y étant accouru avec ses troupes, le reprit aussi-tôt, et revint célébrer les fêtes de pâques à Angoulême.

Geoffroy, cependant, employa ce jour

de pâques à construire un fort vis-à-vis Blaye.

Alduin, après les fêtes, détruisit le fort en huit jours d'attaque ; alors son frère se soumit, lui demanda pardon ; et il eut la grandeur d'ame de lui donner la moitié de la terre de Blaye.

Alduin, recommandable par sa vertu et son courage, fut cependant empoisonné l'an 1030 par sa femme, fille de Sanche, duc de Gascogne, dont il avoit eu deux fils qui ne lui succédèrent pas.

Geoffroy Taillefer, frère d'Alduin, s'empara du comté d'Angoulême au préjudice de ses neveux, le conserva et le transmit à son fils.

Année 1034.

EMPEREUR D'ORIENT.

Romain III, dit Argire, succéda le 12 novembre 1028, à Constantin, empereur d'Orient, son beau-père. Empoisonné par sa femme.

Son premier soin fut de soulager les maux que le peuple avoit enduré sous les règnes précédens, et de faire tout le bien possible.

Cependant ce fut dans ces beaux jours de son règne qu'il y eut deux grandes conspirations contre sa vie, et Théodora, sa belle-mère, fut à la tête de la première.

La perte qu'il fît, en 1030, d'une bataille contre les Sarrazins, jointe à cette ingratitude, changea tout-à-coup son caractère porté à la bienfaisance; son gouvernement devint tyrannique et cruel; alors les conspirations cessèrent et les armées combattirent avec valeur.

Romain, naturellement bon, fit renaître les beaux jours du commencement de son règne.

Il travailloit à réparer le mal qu'il avoit fait, il alloit rétablir le calme et l'abondance dans ses états, lorsque l'impératrice Zoé sa femme le fit périr.

Elle avoit conçu une violente passion pour Michel son chambellan; pour l'élever sur le trône, elle empoisonna l'empereur;

voyant que le poison n'étoit pas assez prompt, elle poussa la cruauté jusqu'à le faire noyer dans un bain le 11 avril 1034.

ANNÉE 613.

CALIFE D'ÉGYPTE.

DAHER, fils du calife d'Égypte Hakem, lui succèda l'an 1021, âgé de 16 ans.

Il fit des conquêtes en Syrie, mais il ne put conserver Alep, qu'il avoit enlevé au sultan Saleck : sa tante, meurtrière de son père, le fit assassiner au Kœir, le 11 août 1036.

ANNÉE 1038.

DUC DE BOHÊME.

JOROSMIR, frère de Boleslas III, duc de Bohême, lui succéda l'an 1002. Assassiné par son frère.

D'abord il eut à soutenir l'irruption de Boleslas, duc de Pologne, qui s'empara de Prague par trahison, et resta maître du pays pendant deux ans.

Jorosmir se retira en Saxe auprès de l'empereur Henri II, dont il implora le secours.

L'empereur pénétra en Bohême avec son armée en 1005, et rétablit Jorosmir dans Prague.

Il gouverna tranquillement jusqu'en 1012; Quadolric, son frère, arriva de Bavière avec une armée, gagna les seigneurs de Bohême et envahit le duché.

L'empereur abandonna Jorosmir sur les plaintes des vexations qu'il exerçoit sur ses sujets et contre les étrangers.

Jorosmir enfermé à Utrecht, fut livré à Udalric son frère, qui le priva de la vue, et le garda dans le château de Lissa.

Enfin, le 5 novembre 1038, Jorosmir fut assassiné.

Comme il n'avoit point d'enfans, son frère resta tranquille possesseur du duché de Bohême qu'il gouverna pendant 21 ans.

ANNÉE 1040.

COMTE DE NEVERS.

RENAUD, fils de Lomdry, lui succéda, l'an 1028, aux comtés de Nevers et d'Auxerre. Tué en bataille contre son beau frère.

Il eut guerre avec Robert, duc de Bourgogne, son beau-frère, au sujet des limites du comté d'Auxerre.

L'an 1040, ayant livré bataille au duc, le 24 mai, près de Sauvigny, dans le Tonnerrois, il périt dans la mêlée.

ANNÉE 1040.

DUC DE BRETAGNE.

ALAIN III, fils de Geoffroy, duc de Bretagne, lui succéda l'an 1008. Empoisonné par son frère.

Il épousa, l'an 1027, Berthe, fille de Eudes II, comte de Blois et de Champagne, après l'avoir fait enlever.

Ayant beaucoup de valeur et de talens, il devint, les armes à la main, le protecteur et le vengeur de ses voisins injustement attaqués ou opprimés.

L'an 1034, Avoise, sa mère, étant morte le 21 février, des intérêts à discuter avec son frère le comte Eudes, qui jusqu'à ce moment avoit paru être son ami, les brouillèrent, et ils se firent la guerre.

Elle fut violente et presque toujours heureuse pour Alain.

Mais dans le moment le plus brillant de ses prospérités, il mourut empoisonné, le premier octobre 1040, laissant un fils âgé de trois mois, dont le comte Eudes, son oncle, s'empara, ainsi que du gouvernement.

Année 1044.

EMPEREUR D'ORIENT.

Mutilé par son frère.

Léon-Tornilius, frère de l'empereur Constantin Monomaque, voyant la foi-

blesse du gouvernement, le mécontentement des peuples et les succès qu'avoit eus Maniacles, qui avoit pris la pourpre, se fit proclamer empereur, assiégea Constantinople et manqua l'occasion d'y entrer.

Les troupes, découragées par cette faute, l'abandonnèrent; il fut pris et conduit à son frère, qui lui fit crever les yeux.

Année 1058.

COMTE D'ALENÇON.

Arnould, fils de Guillaume II, comte de Belême et d'Alençon, succéda à son père, qu'il força à abandonner ses possessions, en se joignant à ses ennemis; il ne jouit pas long-tems d'une succession acquise par une telle voie. La même année on le trouva étranglé dans son lit.

Dépouillé par son fils.

ANNÉE 1051.

COMTE DE POUILLE.

Massacré entre les citoyens par les conseils du pape.

DROGON, comte de Venose, succéda l'an 1046, à Guillaume, son frère, dans les comtés de Pouille et d'Ascali. L'an 1047, il fit hommage à l'empereur Henri III, qui lui donna l'investiture de ce qu'il possédoit et de ce qu'il pourroit conquérir sur les Grecs.

Il leur enleva effectivement plusieurs places, dont il fit le partage avec les autres capitaines normands.

La licence qui accompagna ses conquêtes irrita le pape Léon IX, qui, voyant d'ailleurs les Normands s'approcher des terres de l'église, craignit qu'ils ne les traitassent comme celles des Grecs.

Le pontife, après avoir employé le secours de l'empereur Constantin Monomaque, passa en Pouille, l'an 1051, pour concerter, avec le patrice Argire, les moyens de réprimer ces conquérans.

Ne se reconnoissant pas assez fort pour leur faire la guerre, ils imaginèrent pour s'en défaire un expédient horrible ; ce fut de corrompre par argent plusieurs Normands pour assassiner les principaux de cette nation.

Ce noir projet leur réussit ; quantité de chefs normands périrent par les mains de leurs compatriotes ; de ce nombre fut Drogon. Il fut poignardé la même année 1051, dans l'église de Montoglio, par Rise, dont il avoit tenu l'enfant sur les fonts de baptême.

Année 1054.

ROI de NAVARRE.

Garcie III, fils aîné de Sanche III, succéda, l'an 1035, à son père, au royaume de Navarre. Tué dans une bataille contre son frère.

L'an 1042, il gagna une victoire sur Ferdinand, roi d'Arragon, son frère, qui étoit venu l'attaquer.

L'an 1054, Garcie étant allé rendre visite au roi Ferdinand, son frère, qui étoit malade, fut arrêté et enfermé dans un château, d'où il trouva le moyen de s'échapper.

De retour dans ses états, il arma pour se venger de cette insulte, et périt dans une bataille donnée le premier septembre de la même année, à trois lieues de Burgos.

Année 1061.

ROI de HONGRIE.

Meurt empoisonné par son frère.

André I fut donné pour successeur à Pierre, roi de Hongrie, l'an 1047.

Il avoit promis aux seigneurs hongrois de rétablir l'idolâtrie ; il fit le contraire, et protégea hautement la religion chrétienne et ses ministres.

Bela, son frère, suivant une convention faite entr'eux, comptoit lui succéder.

André, toujours trompeur, fit couron-

ner Salomon, son fils, à l'âge de cinq ans.

La guerre fut alors déclarée entre les deux frères ; elle fut longue ; enfin, l'an 1061, André fut pris en fuyant, après la perte d'une bataille, renfermé, et mourut dans les fers la même année.

Année 1066.

ROI d'ANGLETERRE.

Harald II, fils aîné du comte Godwin, fut élu roi d'Angleterre, en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la couronne appartenoit par le droit de sa naissance. Horrible bataille entre frères.

Toriton, frère d'Harald, refusa de le reconnoître, et forma le dessein de le détrôner.

Trop foible par lui-même, il s'adressa à Holderaade, roi de Norvège, et l'engagea à seconder ses vues ; d'un autre côté, Guillaume, duc de Normandie, prépara un grand armement pour se rendre maître de l'Angleterre.

Harald eut le courage de se défendre ; il livra deux sanglantes batailles contre ses deux concurrens, à peu de distance, mais avec des succès bien différens.

Dans la première, donnée au pont de Stamfort, près d'Yorck, il remporta une victoire complette sur son frère et le roi de Norvège, qu'il laissa tués l'un et l'autre sur le champ de bataille.

Dans la seconde, près d'Hastings, le 14, contre Guillaume, il fut entièrement défait, et perdit la couronne et la vie après neuf mois de règne. Il disputa long-tems la victoire ; la bataille dura depuis sept heures du matin jusqu'à l'entrée de la nuit, et deux de ses frères périrent avec lui.

Telle fut la fin de la domination des Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de six cens ans auparavant, en la personne d'Ingist.

Année 1071.

EMPEREUR d'ORIENT.

Eudoxie, après la mort de l'empereur Constantin Ducas, son époux, se fit proclamer impératrice, avec ses trois fils, Michel, Andronic et Constantin.

Mère enfermée par ordre de son fils.

Instruite que Romain Diogène tentoit les moyens de s'emparer de l'empire, elle le fit arrêter et le condamna à mort.

Elle voulut le voir avant l'exécution; frappée de sa bonne mine, elle lui donna sa grace, et réfléchissant sur ses grandes qualités, elle résolut de l'épouser, afin qu'il lui aidât à gouverner l'empire et à conserver la couronne à ses enfans.

Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche l'écrit par lequel elle avoit promis à Constantin Ducas de ne jamais se remarier.

Un eunuque adroit persuada au patriarche que l'impératrice étoit obligée de

se remarier, et que son dessein étoit d'épouser le frère du patriarche.

Le bon prélat, sensible à l'honneur d'être frère d'un empereur, rendit le papier, et déclara publiquement que l'impératrice pouvoit se remarier.

Eudoxie, voyant qu'elle pouvoit contenter ses désirs, épousa Romain Diogène, le premier janvier 1068, et le fit déclarer empereur.

De si grands bienfaits ne firent qu'un ingrat.

Romain, dès qu'il fut sur le trône, commença par exclure de l'administration des affaires l'impératrice et ses enfans. Il soulagea les peuples, il rétablit la discipline militaire, secourut les provinces attaquées, chassa de toute part les ennemis de l'empire, et voulut les poursuivre jusques chez eux.

Il fit trois campagnes contre les Turcs, dans la dernière desquelles, l'an 1071, il fut pris et conduit au sultan Asan, qui, dans son premier mouvement de colère, l'insulta jusqu'à le fouler sous ses pieds, puis le releva, l'embrassa, le consola,

passa un traité de paix et le renvoya avec de magnifiques présens.

Pendant la captivité de Romain, l'impératrice Eudoxie fit proclamer empereur Michel Ducas, son fils aîné, à condition qu'il ne feroit rien sans son consentement.

Lorsqu'on apprit que Romain étoit en marche pour revenir à Constantinople, tout changea de face; les courtisans de Michel Ducas lui persuadèrent qu'il falloit faire un coup d'éclat pour rester sur le trône.

Sur leur avis, le jeune prince ordonna à sa mère Eudoxie de se retirer dans un couvent, et écrivit à tous les généraux des provinces une lettre pour leur défendre de regarder Romain comme empereur.

Cette forte politique eut le plus grand succès.

Romain fut arrêté sur sa route par le gouverneur d'Arménie, qui le combattit, le prit et lui fit crever les yeux avec tant de violence, qu'il en mourut peu de jours après, au mois d'octobre 1071.

ANNÉE 1072.

COMTE DE FLANDRES.

Assassiné par son oncle.

ARNOULD III, dit le Malheureux, fils aîné de Beaudoin de Mons, lui succéda l'an 1070, dans le comté de Flandres. Comme il étoit mineur, Richilde, sa mère, s'empara de la tutelle et de la régence.

Robert-le-Frison, oncle d'Arnould, revendiqua ces emplois; mais Richilde l'emporta par la protection de Philippe-Auguste, roi de France.

Fière de ses succès, elle exerça sur ses sujets un pouvoir tyrannique.

Souffrans sous le poids des impôts, ils se déterminèrent à lui faire des remontrances par députés.

Elle donna rendez-vous à ceux d'Ypres à Messine, et là elle leur fit trancher la tête et à leurs domestiques, au nombre de soixante. Elle traita de même Jean de Garre, baron flamand; et les députés de

Gand et de Bruges évitèrent le même sort par la fuite.

Ces excès forcèrent la noblesse du pays à prendre les armes et à mettre Robert-le-Frison à leur tête.

Ils prirent Ypres, s'avancèrent sur Lille, où étoit Richilde, qui se sauva à Amiens.

Dans cette extrémité, elle pressa le roi de France de lui envoyer les secours qu'il lui avoit promis.

L'an 1072, les Flamands révoltés furent attaqués par Richilde et par le roi de France, près de Cassel. Ce monarque fut forcé de fuir jusqu'à Montreuil ; Richilde tomba entre les mains des Hollandois ; Robert, chef des révoltés, fut fait prisonnier, et le jeune comte Arnould, après avoir fait des prodiges de valeur, fut tué dans la mêlée, en trahison, par Gerbosson, son vassal, gagné par Robert.

Cet assassin eut horreur de son crime presqu'aussi-tôt qu'il l'eut commis.

Il courut à Rome demander punition et absolution, et se fit moine à Cluny : mais Robert, par l'assassinat de son neveu, devint possesseur du comté de Flandres.

ANNÉE 1072.

ROI DE CASTILLE.

Assassiné par ses sœurs.

SANCHE, l'aîné des fils de Ferdinand, roi de Castille et de Léon, lui succéda, l'an 1065, au royaume de Castille, et vécut en bonne intelligence avec ses frères, jusqu'à la mort de la reine Sanche, qui arriva le 7 novembre 1067.

Cette année il déclara la guerre à son frère Alfonse, et le défit le 19 juillet.

L'an 1070, il fut battu par Alfonse; mais il le surprit la nuit, lui arracha la victoire et le dépouilla de ses états.

L'an 1071, il s'empara du royaume de Galice sur son autre frère.

L'an 1072, Sanche, qui avoit dépouillé ses deux frères de leurs états, entreprit encore d'enlever à ses deux sœurs des places qui leur avoient été données pour dot. Il prit Toro, assiégea Zamora, et fut tué par trahison devant cette place.

ANNÉE 1073.

ROI DE GALICE.

GARCIE III, fils de Ferdinand I, roi de Castille et de Léon, eut pour son partage, l'an 1065, la Galice et le Portugal.

Dépouillé par son frère et meurt prisonnier.

Ce prince ayant aliéné le cœur de ses sujets par sa mauvaise conduite et sa tyrannie, en fut abandonné.

L'an 1071, lorsque Sanche, son frère, fit une invasion dans ses états, il fut réduit à l'affreuse nécessité d'abandonner son royaume pour aller chercher un asyle à la cour de Mahomet Bu-Abas, roi de Séville.

L'an 1072, Garcie retourna dans ses états, à la mort tragique de Sanche, son frère.

Ses malheurs ne l'avoient pas corrigé; continuant à mériter la haine et le mépris de ses sujets, Alfonse, son frère, roi de Léon, fut forcé de le dépouiller encore

de ses états, en 1073, et de l'enfermer dans la citadelle de Lima.

Ce prince y mourut, le 22 mai 1091, après dix-huit ans de prison.

ANNÉE 1072.

ROI DE NAVARRE.

Tué par son frère et sa sœur.

SANCHE IV, fils aîné de Garcie, roi de Navarre, et d'Estiennette de Barcelonne, fut proclamé roi, l'an 1054, à la mort de son père.

L'an 1076, Ramir, son frère, et Ermeninde, sa sœur, conspirèrent contre lui, dans une partie de chasse, et le précipitèrent du haut des rochers de la montagne Penalen ; d'autres historiens disent que Ramir le poignarda de sa propre main.

Cette horrible action demeura impunie ; les Navarrois, qui n'avoient eu aucune part à la mort de leur roi, en portèrent seuls la vengeance. Ramir et Ermeninde se réfugièrent à Saragosse, et les rois de Castille

tille et d'Arragon s'emparèrent de la Navarre.

Année 1083.

ROI de POLOGNE.

Boleslas II, successeur, l'an 1058, de Casimir I, son père, duc de Pologne, fut l'asyle et le vengeur des princes malheureux qui vinrent implorer son secours. Se donne la mort.

L'an 1061, il prit le parti de Bela, duc de Hongrie, contre le roi André, son frère, et lui fit gagner une bataille qui le rendit maître du trône.

L'an 1062, il eut guerre avec Euladislas, roi de Bohême, pour la défense de Joromir, frère de ce roi, qu'il avoit reçu dans ses états.

L'an 1069, il rétablit, à main armée, Iscolave, duc de Kiow, chassé par ses sujets.

L'an 1075, il rendit encore le même service à ce prince, que ses frères avoient dépouillé.

L'année précédente, il étoit entré en Hongrie pour secourir le duc Geisa contre le roi Salomon, son frère.

L'an 1077, voyant la guerre intestine des Allemands, dont la Pologne avoit été jusqu'alors tributaire, il secoua le joug, prit le titre de roi, et s'imposa lui-même la couronne.

Kiow étoit pour le Nord ce que Capoue fut pour l'Italie.

Boleslas se livra aux plaisirs de cette ville voluptueuse, et s'y livra avec tant d'excès, que ses soldats, ses courtisans, ses esclaves l'imitèrent. Cette conduite occasionna des désertions et des révoltes. Il fut obligé de fuir en Pologne, où il se livra à toutes les fureurs de la vengeance la plus barbare.

Stanislas, évêque de Cracovie, lui représenta inutilement les malheurs de son peuple et les scandales de sa conduite; le zèle l'emporta, il fulmina contre lui une excommunication, en présence du peuple, dans l'église de Cracovie.

Boleslas jura d'en tirer vengeance; mais le prélat se cacha pendant un an.

Voyant que l'excommunication n'avoit rien produit, ni sur le peuple, ni sur le roi, il sortit de sa retraite, et vint un jour s'opposer au passage du roi, qui vouloit entrer dans l'église, lui reprocha encore publiquement ses débauches et ses cruautés, et réaggrava l'excommunication.

Boleslas retint sa colère, mais il envoya des gardes pour tuer le prélat dans un oratoire où il célébroit sa messe.

Les gardes, saisis d'un saint respect pour le ministre et pour le lieu, n'osèrent exécuter les ordres dont ils étoient chargés.

Le roi fut lui-même, son cimeterre à la main, porter le premier coup, et Stanislas tomba massacré sous les coups des soldats animés par leur chef.

La cour de Rome, sollicitée par les plaintes des évêques polonois, lança ses foudres sur le trône, et chargea d'un interdit le royaume de Pologne.

Grégoire VII, qui occupoit alors la chaire de Saint-Pierre, prétendoit être l'arbitre suprême des peuples et des rois. Il affranchit la Pologne du serment de fidélité, et défendit aux évêques de couronner dé-

sormais aucun roi sans le consentement du Saint-siège.

Boleslas devint dès ce moment, aux yeux de ses sujets, un objet d'horreur ; les évêques accréditèrent les prétentions du pape, persuadèrent à la nation qu'elle n'avoit plus de souverain.

Le service divin fut totalement interrompu, la superstition s'empara de tous les esprits ; enfin, Boleslas fut forcé de fuir son peuple que la religion avoit soulevé.

Ce prince se retira en Hongrie, emmenant avec lui son fils, âgé de 12 ans ; mais Rome le poursuivit jusques dans son asyle. Elle fit un crime à Uladislas, qui occupoit le trône de Hongrie, des égards que la reconnoissance et la religion lui prescrivoient d'avoir pour Boleslas.

Ce prince fut encore obligé de se sauver, errant de divers côtés, et toujours persécuté et abandonné.

Il ne put soutenir une vie si malheureuse. Il prit le parti de se donner lui-même la mort.

Son fils Misislas mourut empoisonné par Uladislas Herman, son oncle, qui succéda à son père, du consentement du pape.

Empoisonné par son oncle.

ANNÉE 1086.

ROI DE DANNEMARCK.

CANUT IV, deuxième fils de Suenon II, roi de Dannemarck, fut rappellé de Suède, où il s'étoit retiré pendant le tems du règne de son frère, pour lui succéder l'an 1080.

Assassiné par son frère.

Ce prince, naturellement timide, fut animé par les ecclésiastiques aux entreprises les plus hardies en faveur de la religion et de ses ministres.

Il établit un tribunal ecclésiastique pour les causes de l'église et du clergé.

Il régla que les évêques de son royaume recevroient les mêmes honneurs que les princes et les ducs; qu'ils auroient séance dans le conseil et dans les assemblées publiques, et qu'ils précéderoient les sénateurs.

Après avoir donné au clergé ces distinctions indécentes et cette part dangereuse dans l'administration, il voulut encore l'enrichir.

Il fit de grands dons aux églises, et voulut établir l'usage des dîmes au profit des ecclésiastiques.

La nation humiliée, irrita contre son roi et le clergé tous les états du royaume. Ils protestèrent, d'une voix unanime, qu'ils ne souffriroient jamais la servitude onéreuse et humiliante de donner la dîme de son bien au clergé. Plusieurs prirent les armes; Olaus, frère de Canut, devint le chef muet de cette révolte; les gens envoyés pour lever les impôts furent massacrés.

Canut, effrayé en voyant tout-à-coup sur pied une armée de ses sujets, prit la fuite et se réfugia à Odensée.

Cette timidité acheva de le perdre. Les révoltés entrèrent dans Odensée : Canut étoit avec les principaux de sa cour, dans une église qui devint une espèce de forteresse.

Il y fut assiégé, forcé et massacré au pied de l'autel.

Le clergé, qui l'encouragea aux entreprises les plus téméraires en sa faveur, qui l'abandonna lorsque les difficultés de l'exécution devinrent dangereuses, qui le laissa périr, lui a fait l'honneur, après sa mort, de le mettre au nombre des saints Martyrs.

Année 1095.

Roi d'Écosse.

L'an 1073, le royaume d'Écosse avoit été usurpé sur les enfans légitimes du roi Malcolm, par Donoald, leur oncle. Assassiné par son oncle.

Duncan, fils naturel de Malcolm, l'en chassa, l'an 1094, et s'en empara.

Ce second usurpateur périt par les intrigues du premier, qui le fit assassiner, et remonta sur le trône, l'an 1095.

Année 1095.

SULTAN D'ALEP.

Tué en bataille par son neveu.

Toulousch, second fils du sultan de Perse, forma, l'an 1078, le siège d'Alep, ville alors soumise aux califes d'Egypte.

Tandis qu'il étoit devant cette place, Arsiz, sultan de Damas, implora son secours contre les Égyptiens, qui assiégeoient sa capitale. Il marcha à Damas; mais aussi-tôt ce service, il se saisit de la personne du sultan, le fit mourir, et s'empara de ses états.

Ce crime commis, Toulousch retourna à son entreprise sur Alep, dont il ne put être maître qu'en 1094.

A peine jouissoit-il de ces possessions, fruit de la force et du crime, qu'il fut attaqué par son neveu, et périt dans une bataille, qu'il lui livra, l'an 1095.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Année 1106.

EMPEREUR D'ORIENT.

Henry IV, fils d'Henry III, né le 11 novembre 1050, succéda, le 5 octobre 1054, à l'empereur son père, sous la tutelle de sa mère. Emprisonné et dépouillé par son fils.

La jalousie de plusieurs princes d'Allemagne, et les troubles de l'Italie, occupèrent les premières années de son règne.

Vers l'an 1073, commença la fameuse querelle entre ce prince et le pape Grégoire VII.

L'an 1077, le pape fit déposer l'empereur, et élut à sa place Rodolphe, duc de Suabe.

Il y eut plusieurs grandes batailles entre ces deux princes rivaux. Enfin, l'an 1080,

Rodolphe fut tué par Henry, à la bataille de Mesbourg.

L'empereur Henry, vainqueur, passa en Italie, créa Guibert pape, entra dans Rome, où il se fit intrôniser sous le nom de Clément III, et reçut ensuite, de la main de ce pontife, la couronne impériale, et assiégea le pape Grégoire VII, dans le château Saint-Ange, où il s'étoit réfugié.

Des secours arrivés le forcèrent de sortir de Rome, et des révoltes le rappellèrent en Allemagne.

L'an 1090, Henry retourna en Italie; mais des troubles le rappellèrent encore en Allemagne.

Il laissa Conrad, son fils aîné, en Italie, pour continuer la guerre.

Ce jeune prince, séduit par le pape et par la comtesse Mathilde, arbora l'étendard de la révolte contre son père, et se fit couronner roi des Romains.

La mort délivra Henry de ce fils dénaturé, mais la haine du pape continua.

Il trouva dans la suite un nouvel ennemi dans Henry, le second fils qui lui restoit.

A la sollicitation de Pascal II, qui avoit succédé à la papauté, et à la haine de Grégoire VII, ce monstre se mit à la tête des rebelles et prit le titre d'Henry V.

Instruit aux écoles de politique italienne, évitant les hasards des combats à force de fourberie et de trahison, il vint à bout de dépouiller son père de ses forces, et dans cet état, de le faire arrêter, de lui arracher les ornemens impériaux et de l'enfermer.

Ce malheureux père, ayant trouvé le moyen de s'échapper, rassembla une armée qui fut battue; et dès ce moment il parut être sans ressources, et tout le monde l'abandonna.

Henry IV, qui avoit la plus brillante valeur, qui avoit toujours commandé ses armées, qui s'étoit trouvé à soixante-six batailles, dont il étoit sorti victorieux toutes les fois qu'il ne fut pas trahi, pour avoir déplu aux papes, relativement à leurs intérêts temporels, mourut réduit à la plus grande misère, à Liège, le 7 août 1106, âgé de 56 ans, après un règne tout près de 50; et son corps resta cinq ans sans sépulture, à cause de son excommunication.

ANNÉE 1006.

ROI DE BOHÊME.

Déposé et chassé par son frère.

BORGIVOY II, fils d'Uladislas I, prit possession du duché de Bohême, le 25 décembre 1000.

Son règne fut rempli de troubles et de divisions entre lui et ses frères.

On avoit introduit le droit de majorat, et le plus âgé des princes devoit succéder.

Udelric, fils aîné de Conrad, se trouvoit avoir la prérogative de l'âge: il eut recours à l'empereur pour avoir le duché. Ce prince reconnut le droit d'Udelric, mais il laissa le choix aux Bohémiens entre Udelric et Borgivoy. Le premier, faute de secours, fut obligé de se désister.

L'an 1103, Borgivoy et Suataphot, son cousin-germain, entrèrent avec des troupes en Pologne. Le duc Boleslas donna des sommes d'argent pour le faire retirer. Bor-

givoy prit tout l'argent, et refusa d'en faire part à son frère.

Suataphot irrité, mena des troupes devant Prague, et aspira au duché ; mais n'ayant pas réussi par la force, il forma, avec plusieurs seigneurs de Bohême, une conspiration contre Borgivoy.

Ce prince se sauva avec Sobieslas, le plus jeune de ses frères, chez Boleslas, en Pologne; ensuite chez l'empereur, en Saxe.

Suataphot s'empara du duché ; Borgivoy y rentra deux fois, mais il en fut toujours chassé.

Ce prince mourut en Hongrie, l'an 1124.

ANNÉE 1119.

SULTAN D'ICONIUM.

SAISAN, fils aîné d'Arslan, sultan d'Iconium, tué dans une bataille, lui succéda l'an 1107. Mis à mort par son frère.

Son règne fut un enchaînement de malheurs.

Les ennemis usurpèrent une partie de ses états ; l'empereur Alexandre Comnène entama considérablement l'autre, pendant une guerre de neuf ans, qu'il lui fit, et qui finit, en 1117, par un traité de paix humiliant, qui indisposa ses sujets contre lui.

Enfin, l'an 1119, Saisan, trahi par ses émirs, fut livré entre les mains de Masoud son frère, qui le fit aveugler, puis mourir.

Année 1022.

DUC de NORMANDIE.

Dépouillé, emprisonné par son frère.

Robert II, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, ayant appris la mort de son père, revint de Picardie, où il s'étoit retiré, à Rouen, et il y fut proclamé solemnellement duc de Normandie, l'an 1087.

L'an 1096, à la sollicitation du pape Urbain II, il se croisa pour l'entreprise de la conquête de la Terre-Sainte, et en-

gagea son duché à ses frères, moyennant la somme de 1500 marcs d'argent, pour la dépense de ce voyage.

Le duc s'y distingua dans tous les combats qui se donnèrent sur la route, et l'armée chrétienne lui fut redevable en grande partie des batailles qu'elle gagna, sur-tout celle qui fut donnée l'an 1097, après la prise de Nicée, et celle qui suivit la prise d'Antioche, l'an 1098.

Arrivé devant Jérusalem, il monta des premiers à l'assaut. Il fit encore des prodiges de valeur dans la bataille livrée à Saladin, quelque tems après la prise de Jérusalem.

Enfin, ce brave combattant revint de la Palestine, l'an 1100.

Son frère Guillaume, roi d'Angleterre, étoit mort, et son frère Henry lui avoit succédé.

Ainsi, il perdit cette couronne qu'il essaya en vain de recouvrer ; il perdit même le duché de Normandie et la liberté, le 27 septembre 1106, ayant été vaincu et fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, par son frère Henry, qui le fit

enfermer dans une prison, où il mourut, l'an 1134, après y avoir resté 28 ans.

Année 1139.

ROI de DANNEMARCK.

Guerre et meurtres entre frères.

Suenon, roi de Dannemarck, n'eut point de fils légitimes; mais il laissa onze bâtards, dont cinq occupèrent le trône successivement.

Nicolas, son sixième fils naturel, monta sur le trône, l'an 1095, après la mort d'Éric, son frère, au préjudice des enfans de ce prince, et au refus d'Albon, son aîné, à qui la couronne fut offerte.

Nicolas eut à soutenir la guerre contre deux de ses neveux, Henry et Canut, fils du roi Éric.

Il se défendit et les força à la paix; mais Magnus, son propre fils, ayant par jalousie tué le prince Henry, le 5 janvier 1133, la même guerre se ralluma.

Magnus fut tué dans un combat, en 1135;

1135; et le roi Nicolas, réfugié dans la ville de Sleswick, et retranché dans son palais, y fut forcé et massacré par les habitans.

ANNÉE 1139.

ROI DE DANNEMARCK.

ÉRIC IV, fils naturel d'Éric III, roi de Dannemarck, succéda, en 1135, au roi Nicolas, contre lequel il avoit pris les armes pour venger la mort de Canut, son frère, qu'il fit massacrer par les habitans de Sleswick, où il l'avoit forcé de se retirer.

Règne en exterminant ses frères et ses neveux.

A peine fut-il sur le trône, qu'Harald, un de ses frères, entreprit à main armée de l'en faire descendre.

Éric le combattit, l'obligea de fuir en Norvège, et fit noyer deux de ses fils tombés entre ses mains.

Harald rassembla des forces, et reparut pour venger la mort de ses deux fils. Il fut pris avec neuf autres de ses enfans, qui furent tous massacrés ainsi que leur

père : un seul, nommé Olaüs, eut le bonheur d'échapper.

Éric, affermi sur le trône par l'effusion du sang de sa famille, travailla à rendre ses peuples heureux. Il parcourut les provinces, rendant la justice, le plus souvent en plein air, assis sur une pierre ou sur un gazon.

La noblesse et le clergé opprimoient les sujets par des exactions ; Éric s'appliqua à réformer ces abus, et il y employa une juste sévérité qui lui attira beaucoup de mécontens.

L'évêque de Zélande éclata ; il osa prendre les armes ; et à la tête d'une armée, défendre l'entrée de la Zélande à son souverain.

Éric se contenta de le mettre aux fers, et ensuite lui rendit sa liberté, moyennant une grosse rançon que le clergé lui paya.

Éric voulut nommer à l'archevêché vacant de Lunden un prélat à son gré. Le clergé, mécontent de cette disposition, n'osa prendre les armes, ayant éprouvé qu'il n'étoit pas le plus fort par cette voie.

Le peuple fut échauffé et indisposé

contre Éric : on conspira secrètement contre sa vie.

L'an 1139, un nommé Plog se chargea de l'assassiner.

Il entra dans la ville de Rypen, où étoit le roi Éric, trouva le moment de l'approcher, et le renversa mort d'un coup de lance qu'il lui porta dans le flanc. Les conjurés qui soutenoient ce fanatique, tuèrent ou mirent en fuite les gardes et les courtisans.

Le clergé, délivré de ce roi qui vouloit le dominer, fit placer sur le trône un monarque si timide qu'il fut surnommé l'Agneau, et sur le siège archiépiscopal de Lunden, un prélat si violent, qu'on le vit peu après combattre à la tête des armées qu'il commandoit.

Année 1144.

COMTE DE PROVENCE.

Béranger-Raymond, deuxième fils de Raymond-Béranger, lui succéda, l'an

Tué en guerre contre son beau frère.

1130, au comté d'Arles, ainsi que dans les vicomtés de Milhaud, de Gévaudan et de Carlad.

Il fut troublé dans ses possessions par Raymond de Baux, qui, par son mariage avec sa sœur, prétendoit avoir acquis des droits sur la Provence.

Cette guerre, qui fut longue, partagea toute la noblesse du pays. Béranger-Raymond n'en vit pas la fin; il fut tué dans le port de Melguel, d'une flèche lancée d'une galère génoise.

Année 1146.

DUC de POLOGNE.

Battu et dépouillé par ses frères.

Uladislas II fut reconnu duc de Pologne dans l'assemblée des états-généraux, l'an 1140.

Ce prince étoit d'un caractère foible et facile à gouverner. Sa femme Christine, fille de l'empereur Henry IV, ambitieuse, absolue et cruelle, ne put supporter de

voir que la puissance d'Uladislas, son mari, étoit affoiblie par les possessions de ses frères ; elle entreprit de les dépouiller de leurs domaines.

Uladislas, excité par Christine, arma pour dépouiller ses frères. Il eut des succès dans les premières attaques ; mais ayant entrepris le siège de Posnanie, il fut attaqué, vaincu ; et alors, abandonné de ses sujets, il se trouva forcé de s'enfuir en Allemagne, et Christine, cette femme impérieuse, fut renvoyée, avec ses enfans, auprès de son mari.

ANNÉE 1167.

COMTE D'ANJOU.

GEOFFROY III, dit le Barbu, et Foulque IV, dit le Richen, ou le quérelleur, tous deux fils de Geoffroy, comte de Château-Landon, succédèrent, l'an 1160, à Geoffroy Martel, comte d'Anjou, leur oncle maternel. Dépouillé et emprisonné par son frère.

L'an 1161, ils gagnèrent, à Chef-Bou-

tonne, une grande bataille contre Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, qui leur avoit enlevé la ville de Saintes.

Les deux frères s'étant brouillés ensuite, en vinrent entr'eux à une guerre ouverte.

L'an 1167, Foulque se rendit maître, par trahison, de Saumur. Le 25 février et le 4 avril suivant, il prit dans Angers, Geoffroy, qu'il renferma dans le château de Chinon pour le reste de ses jours. Il y vécut près de 30 ans.

Année 1167.

COMTE de CARCASSONNE.

Son frère et ses amis le font massacrer.

Raimond-Trincavel, deuxième fils de Bernard Oton, comte de Carcassonne, recueillit la succession de Roger, son frère, en 1150.

Mais elle lui fut disputée par un de ses frères, par le comte de Barcelonne et par le comte de Toulouse : ce dernier le fit prisonnier.

Ayant recouvré sa liberté, moyennant une forte rançon, et après avoir reconnu le comte de Toulouse pour son souverain, il fut forcé de soutenir encore d'autres guerres pour conserver ce qui lui restoit. Enfin, pour envahir plus promptement ses biens, on gagna quelques habitans de la ville de Beziers, qui, le 15 octobre 1467, le massacrèrent dans l'église de la Magdelaine de cette ville.

Année 1168.

ROI de SUÈDE.

Charles VII, suivant l'accommodement qu'il avoit fait avec Éric IX, roi de Suède, l'an 1151, lui succéda, l'an 1160, lorsqu'il fut assassiné, le 18 mai ; et on le soupçonna d'avoir eu part à ce crime qui l'élevoit sur le trône.

Pris et massacré par le fils du père qu'il avoit fait mourir pour régner

A l'exemple de son prédécesseur, il rendit la religion chrétienne florissante dans son royaume, et obtint du pape Alexandre III le titre d'archevêché, avec

le pallium en faveur de l'évêque du Prat ; mais en reconnoissance de cette faveur, ce pontife exigea les biens des Suédois qui mourroient sans enfans, et un tribut sur ceux qui naîtroient.

Cet impôt, honteux pour le peuple qui le payoit, et pour les papes qui l'exigeoient, dura jusqu'au tems du pape Grégoire X, plus de cent ans sous quatorze papes.

L'an 1168, le fils du roi Éric, retiré en Norvège lors du massacre de son père, s'y fit des partisans, et trouva le moyen de lever une armée, avec laquelle il surprit le roi Charles VII, auquel il arracha la vie, l'accusant d'avoir été complice de la mort tragique de son père.

Année 1177.

DUC de POLOGNE.

Déposé par son frère et son fils.

Micislas III, frère de Boleslas, lui succéda l'an 1175, dans le duché de Pologne.

Ce prince avoit un extérieur de prudence qui, dès l'âge le plus tendre, le fit nommer le Vieux ; mais sa conduite et la dureté de son caractère démentirent bientôt les espérances d'un règne heureux.

Il accabla son peuple d'impôts, et imputa des crimes aux plus riches, afin de les dépouiller de leurs biens ; il ne respecta ni religion ni rang, il n'écouta aucune représentation, et gouverna enfin en despote absolu et le plus vicieux.

Ces excès irritèrent ses sujets de tous les états, ils résolurent unanimement sa déposition.

La couronne fut offerte à Casimir II, son frère, qui, après l'avoir refusée, céda aux instances de la nation, et s'avança vers Cracovie, où il fut reçu comme le libérateur de la Pologne.

Casimir étoit reconnu duc de Pologne, et possédoit les biens et la puissance attachés à ce titre, tandis que Miceslas, qui étoit dans la grande Pologne, ignoroit encore sa déposition.

Apprenant ses malheurs, il demanda des secours aux ducs de Bohême, de Saxe et

de Bavière, ses gendres ; aucun ne voulut, ou ne put le secourir, et son fils aîné même acheva de le dépouiller de ce qui lui restoit encore dans la Pologne.

Il fut obligé de fuir avec sa femme et de chercher un asyle, qu'il eut peine à trouver à Ratibor, dans la haute Silésie.

Année 1186.

Roi de Jérusalem.

Empoisonné par sa mère.

Baudouin V, fils de Guillaume, marquis de Montferrat, et de Sybille, sœur de Baudouin IV, roi de Jérusalem, succéda, l'an 1185, au roi, son oncle, qui l'avoit fait couronner à l'âge de cinq ans, le 10 novembre 1183.

Ce jeune prince mourut en 1186, à Saint-Jean-d'Acre, empoisonné par Sybille, sa mère, qui, par le crime, plaça sur le trône Gui de Lusignan, son mari.

ANNÉE 1190.

SULTAN D'ICONIUM.

KILIDGE ARSLAN II devint sultan d'Iconium, l'an 1585, à la mort de son père Massoud. Déposé par ses enfans.

Pendant son régne, il eut des guerres fréquentes avec les empereurs Grecs, qui furent presque toutes à son avantage.

Ce prince qui savoit se soutenir et s'agrandir les armes à la main contre des ennemis redoutables, fut un père foible qui se laissa dominer par ses enfans qui firent son malheur.

L'an 1187, Corlesdin, son fils aîné, le fit arrêter dans Iconium, et le força à le déclarer son successeur. Dès ce moment il devint le jouet de ses enfans, qui le réduisirent à mener une vie errante, et le laissèrent manquer de tout jusqu'à sa mort, l'an 1192.

ANNÉE 1193.

DUC DE POLOGNE.

Empoisonné par sa maîtresse.

CASIMIR II, né en 1138, fut proclamé duc de Pologne en 1177, à la place de Miceslas, son frère, qui fit diverses tentatives toujours inutiles pour remonter sur le trône.

Le soin que Casimir prit de faire observer la justice dans ses états, lui mérita le titre de Juste; ce prince, d'autant plus digne du trône, qu'il l'avoit refusé deux fois, s'occupa toujours du bonheur de ses sujets; il fut clément pour ses ennemis, généreux envers sa famille, exact observateur de sa religion; mais, né avec un cœur tendre, il rechercha les femmes, et il s'en fit aimer. Une d'elles, jalouse et furieuse, l'empoisonna dans un festin, au milieu de sa cour, l'an 1193, le 5 mai.

ANNÉE 1195.

ROI DES BULGARES.

AZAN et son frère Pierre, issus du sang royal de Bulgarie, prenant prétexte d'un refus que l'empereur Isaac leur avoit fait, excitèrent, l'an 1156, les Bulgares à secouer le joug des Romains et à les faire élire rois de Bulgarie. Assassiné par son oncle.

Non-seulement ils chassèrent du pays les Romains, mais ils allèrent les chercher chez eux.

L'an 1195, ils remportèrent une grande victoire sur l'armée envoyée contre eux par l'empereur Alexis Lange; mais que peut la valeur contre les ennemis secrets et les traîtres? La même année Azan fut assassiné par son oncle Jean. Pierre vengea la mort de son frère sur l'assassin qu'il défit et chassa du pays; mais il fut tué lui-même quelques jours après.

ANNÉE 1195.

EMPEREUR D'ORIENT.

Détrôné et mutilé par son frère.

ISAAC LANGE, issu d'Alexis Comnène, par les femmes, succéda, le 12 septembre 1185, au vieux Andronic, empereur d'Orient.

Ce fut un prince foible et débauché qui abandonna le soin des affaires à des ministres indignes de sa confiance.

Il eut cependant le bonheur, au commencement de son règne, de battre les Siciliens, et de recouvrer sur eux la Thessalie par la valeur du général Uranus, qui, s'étant révolté, perdit la vie devant Constantinople qu'il assiégeoit.

L'an 1195, Isaac Lange, devenu odieux à tout le monde par ses débauches et sa cruauté, fut détrôné le 8 avril par Alexis Lange, son frère, qui lui fit crever les yeux.

Année 1196.

SULTAN de DAMAS.

Malek, fils aîné de Saladin, sultan d'Egypte, s'établit après la mort de son père, en 1193, à Damas, à Jérusalem et autres places de Syrie. Dépouillé par ses parens.

L'an 1196, Malek et Adel, son oncle, Aziz, son frère, lui enlevèrent Damas avec d'autres places, et le réduisirent à la seule principauté de Samoath.

Année 1197.

EMPEREUR d'OCCIDENT.

Henri, VIme. empereur du nom, fut couronné roi de Sicile à Palerme, l'an 1194, en vertu des droits de Constance, sa femme, fille de Roger, roi de Sicile. Empoisonné par sa femme.

A peine ce prince se crut-il affermi sur

le trône, qu'il manqua aux promesses qu'il avoit faites à ses nouveaux sujets, et leur retrancha même les privilèges dont ils jouissoient sous ses prédécesseurs.

Il se saisit du jeune prince Guillaume qu'il venoit de détrôner, de sa mère, de ses sœurs et des personnes les plus distinguées, et les transporta prisonniers en Allemagne.

L'an 1196, ayant appris qu'il s'étoit élevé une révolte en Sicile, il fit crever les yeux à tous ces malheureux, et partit pour aller encore se venger sur les lieux.

Arrivé dans la Pouille, en 1197, il se saisit des chefs des conjurés, fit asseoir sur un trône de fer rouge et couronner d'un cercle de fer ardent, le comte Jourdin, qu'ils avoient élu roi, et condamna les autres à divers supplices.

La même année, ce prince barbare mourut à Messine, le 28 septembre, empoisonné par sa femme, qui se vengea ainsi des cruautés que son mari avoit exercées sur les Siciliens, et particulièrement sur le comte Jourdin qu'elle aimoit.

TREIZIÈME

TREIZIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1200.

COMTE DE TRIPOLI.

RUPIN VI, comte de Tripoli, fut dépouillé l'an 1200, par Boëmond, prince d'Antioche, son oncle et son tuteur, qui réunit ce comté à la principauté d'Antioche. Ainsi fut éteint le comté de Tripoli qui dura 92 ans, sous six comtes.

Dépouillé par son oncle.

ANNÉE 1203.

EMPEREUR D'ORIENT.

ALEXIS LANGE avoit détrôné son frère Isaac Lange, empereur d'Orient, l'avoit enfermé après lui avoir fait crever les yeux, et s'étoit emparé du trône, l'an 1195.

Détrôné, aveuglé et emprisonné par son neveu.

Alexis, le jeune fils d'Isaac Lange, qui

s'étoit sauvé en Italie au moment du malheur de son père, passa en Allemagne, et de-là dans les états de Venise, où il s'adressa aux Croisés qui s'y trouvoient, pour en obtenir du secours contre son oncle.

Il fit un traité avec eux, après quoi leur armée ayant mis à la voile, arriva le 13 juin à la vue de Constantinople; la ville fut attaquée aussitôt et emportée d'assaut le 18 juillet.

L'empereur Alexis, détesté de ses sujets, prit la fuite; son malheur voulut qu'en fuyant il tombât entre les mains de Théodore Lascaris, son gendre, qu'il avoit offensé; il lui fit crever les yeux et on le jetta dans une prison.

Alors Isaac Lange, quoiqu'aveugle, fut rétabli sur le trône.

ANNÉE 1203.

DUC DE BRETAGNE.

Égorgé par son oncle.

ARTUR, fils de Geoffroy, duc de Bretagne, fut reconnu duc de Bretagne, l'an 1196, dans une assemblée des états.

Richard, roi d'Angleterre, piqué de cette élection, envoya des troupes en Bretagne pour y faire le dégât, et y arriva lui-même en 1197.

Ce monarque commença par y mettre tout à feu et à sang; les barons assemblèrent leurs forces et le mirent en déroute dans un combat près Carhaix.

Le roi Richard n'en demeura pas là; cette guerre continua et en occasionna d'autres entre les puissances voisines.

Elle commença vivement entre le roi d'Angleterre, Richard, et le roi de France, Philippe-Auguste.

Le roi d'Angleterre, Richard, mourut en 1199, et Jean, son successeur, continua cette guerre contre la France et contre Artus, son neveu, lié avec le roi de France.

L'an 1201, Artus à la tête d'une armée composée de Bretons et de Français, attaqua Mirabeau, ville du Poitou, et s'en rendit le maître; mais le château lui résista.

Alors le roi d'Angleterre survint au moment qu'on l'attendoit le moins; le duc

Artur fut surpris dans son lit au milieu de la nuit, le 31 juillet, fait prisonnier avec presque tous les siens, conduit à Falaise, et ensuite à Rouen.

Ce fut là que Jean, roi d'Angleterre, son oncle, l'égorgea de sa propre main, le jeudi saint, 3 avril 1203.

Année 1208.

EMPEREUR d'OCCIDENT.

Assassiné par son futur gendre.

Philippe, cinquième fils de l'empereur Frédéric Ier., créé duc de Toscane en 1295, et duc de Suabe en 1196, institué tuteur du jeune Frédéric II, son neveu, par le testament de l'empereur Henri IV, travailla, sous prétexte de vouloir donner à sa régence plus d'autorité, à se faire élire roi des Romains.

Le pape Innocent III, loin d'entrer dans ses vues, les traversa en mettant une partie des princes de l'empire contre lui.

Malgré les obstacles, Philippe fut élu roi des Romains à Mulhausen, et cou-

ronné à Mayence par l'archevêque de Tarentaise, l'an 1198.

Philippe poussa ensuite vivement la guerre contre Otton, duc de Saxe, son compétiteur, et remporta sur lui divers avantages.

L'an 1205, Philippe se fit couronner de nouveau, avec son épouse, à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne. Le pape Innocent III excommunia ce prélat pour ce fait, le déposa et obligea le chapitre de Cologne à lui donner un successeur; en même-tems il excommunia Philippe.

Mais ce prince livra bataille à Otton, et le défit l'an 1206: ce succès détermina le pape à la paix.

Mais l'an 1208, Philippe fut assassiné à Bamberg, par Otton de Wittelsbach, à qui il avoit fiancé sa fille, qu'il refusa ensuite de lui donner en mariage.

Année 1209.

COMTE de CARCASSONNE.

Emprisonné et mis à mort par son oncle.

Raimond Roger, comte de Carcassonne, né l'an 1185, demeura en 1194, sous la tutèle de Bernard de Saisac jusqu'en 1199.

L'an 1201, Raimond se ligua avec le comte de Foix contre le comte de Toulouse, son oncle, chef des Croisés contre les Albigeois et les hérétiques.

L'an 1209, voyant les Croisés déterminés à s'emparer de ses domaines sous prétexte qu'il favorisoit les hérétiques, il fut trouver à Montpellier le légat Milon, qui refusa de le secourir.

Le 22 juin de la même année, les Croisés lui enlevèrent d'assaut Beziers, où ils firent un massacre horrible, sans distinction d'âge, de sexe, ni de religion.

Le 22 juin suivant, le comte fut assiégé lui-même dans Carcassonne où il s'étoit jetté avec ses vassaux ; contraint de rendre la place après avoir fait des pro-

diges de valeur, il fut arrêté, contre la foi de la capitulation, et livré à Simon de Monfort, qui le fit mettre dans une étroite prison, où il mourut à l'âge de 24 ans, le 10 novembre de la même année, non sans soupçon qu'on avoit avancé ses jours.

Ainsi périt ce jeune prince, neveu à la mode de Bretagne du roi de France, Philippe-Auguste.

Année 1240.

SULTAN d'ÉGYPTE.

Maleck Adel, vice-roi d'Egypte en 1238, fut proclamé sultan du pays après la mort de Kamel son père, au préjudice de Nodgemedden, son frère aîné. Mis à mort par son frère.

L'an 1240, ce dernier arriva de Syrie en Egypte, entra dans le Caire presque sans résistance le 19 juin, fit arrêter son frère, qui fut mis à mort, et prit possession du trône.

ANNÉE 1245.

ROI DE PORTUGAL.

Chassé par son frère.

SANCHE II, dit Capet, parce que sa mère lui avoit fait prendre l'habit monastique, né le 8 septembre 1208, monta sur le trône de Portugal en 1223.

Les premières années de son règne furent assez brillantes: il remporta des avantages considérables sur les Maures, les chassa de la province d'Alentéjo, et leur enleva plusieurs places de l'Algarve.

Mais dans la suite Sanche se plongea dans les plaisirs, et abandonna le gouvernement à ses favoris.

Les Portugais mécontens offrirent la couronne à Alphonse, frère du roi, comte de Boulogne-sur-mer, par son mariage avec Mathilde de Dammartin, veuve de Philippe, fils puîné de Philippe-Auguste, roi de France.

Cette révolution arriva l'an 1445.

Sanche, obligé de descendre du trône, se retira à Tolède, et y mourut l'an 1248.

Année 1247.

COMTE DE CARCASSONNE.

Raimond Trincavel, fils unique de Raimond Roger, comte de Carcassonne, n'étoit âgé que de deux ans à la mort de son père, en 1209. Dépouillé par le roi de France.

Il étoit alors entre les mains de Raimond Roger, comte de Foix, son proche parent, sous la garde duquel son père l'avoit mis.

Il n'avoit hérité que des droits sans possession, parce que tous ses domaines étoient sous la main de Simon de Monfort, chef des Croisés contre les Albigeois qui en avoient usurpé le titre.

L'an 1224, il entra dans Carcassonne, après la retraite d'Amauri de Monfort, fils de Simon, et recouvra bientôt le reste de ses états.

L'an 1226, les villes de Carcassonne et d'Alby, que ces querelles indisposoient contre leur seigneur, envoyèrent leur chef

au roi de France Louis VIII, alors occupé au siège d'Avignon.

Louis, après ce siège, étant arrivé en Languedoc, se rendit maître de tout le pays.

L'an 1227, Raimond Trincavel fut excommunié dans le concile de Narbonne avec le comte de Toulouse, sans autres raisons que d'être fils d'un père proscrit.

Ainsi dépouillé et flétri, il se retira auprès du roi d'Arragon.

L'an 1240, il reparut en armes dans le Carcasse, se rendit maître de plusieurs châteaux ; mais il fut obligé de lever le siège de Carcassonne.

L'armée française l'assiégea à son tour dans Monclar, et l'obligea à capituler.

Il retourna en Catalogne où il établit son séjour.

L'an 1242, le 22 juillet, il fut excommunié par l'archevêque de Narbonne, avec le comte de Toulouse, dans la cathédrale de Beziers.

L'an 1247, n'ayant plus d'espoir de recouvrer ses domaines, il se rendit à Beziers ; et là, devant le portail de

l'église, il céda, le 7 avril, entre les mains du sénéchal de Carcassonne, tous ses états au roi de France; cession qu'il renouvella, dans le mois d'octobre suivant, au roi lui-même, à Paris.

Le roi de France lui accorda 600 livres de rente en assignats, ce qui peut revenir à 25 mille livres de notre monnoie sous Louis XV.

ANNÉE 1250.

EMPEREUR D'OCCIDENT.

FRÉDÉRIC II, fils de Henri VI, empereur d'Occident, naquit le 26 décembre 1194 et mourut le 13 décembre 1250, après avoir régné 53 ans comme roi de Sicile, 35 ans 5 mois et 12 jours comme roi des Romains, 30 ans et 23 jours comme empereur d'Occident, et 20 ans 10 mois et 5 jours comme roi de Jérusalem. Empoisonné par son fils.

La vie de Frédéric est un tableau de la plus grande force pour faire connoître la grandeur et le danger de la puissance qu'ont eue les papes.

Ce prince malgré ses grandes possessions, sa puissance effrayante, des talens supérieurs pour la politique et pour la guerre, courageux, intrépide, grand dans l'une et l'autre fortune, ne put jamais jouir de ses possessions et avoir un instant la paix, parce qu'il eut les papes pour ennemis.

Les excommunications, les trahisons, les séductions, la force employées continuellement par les chefs de l'église, coûtèrent à l'Europe des torrens de sang et des dévastations épouvantables; enfin pour s'enrichir et s'agrandir en terre et en puissance, ces saints pontifes employèrent même les crimes, et vinrent au point de déterminer Mainfroy, fils naturel de l'empereur Frédéric II, à empoisonner son père et à l'étouffer sous une pile de carreaux, parce que le poison n'opéroit pas assez promptement.

Ainsi mourut à Florentino, le 13 décembre 1250, ce souverain entièrement dépouillé de ses possessions immenses.

ANNÉE 1250.

ROI DE DANNEMARCK.

ERIC, fils aîné de Waldemar II, roi de Dannemarck, lui succéda l'an 1241 à l'âge de 25 ans. Assassiné par son frère.

A peine fut-il sur le trône, que son frère Abel, duc de Sleswick, craignant ses projets ambitieux, se fit un parti et se disposa à le combattre.

Leurs armées étant en présence et prêtes à en venir aux mains, les princes voisins les réconcilièrent et ils se jurèrent amitié.

Cependant l'an 1244, ces deux frères se brouillèrent et prirent les armes ; de part et d'autre ils portèrent le fer et le feu dans leurs états ; les peuples seuls en souffrirent et ils se réconcilièrent encore.

En 1247, Abel et ses autres frères réunis, commencèrent la guerre contre leur frère ; Eric plus puissant seul se vengea cruellement sur leurs duchés, et enfin honteux de leurs brigandages, ils firent la paix.

Mais la jalousie, la haine, la vengeance et l'intérêt leur firent bientôt reprendre les armes, et tout le Dannemarck fut en feu.

Pour soutenir les dépenses d'une guerre continuelle, Eric mit un impôt sur chaque charrue du royaume, et cette taxe excita une révolte.

Dans ce moment de mécontentement presque général, Abel engagea son frère à une entrevue pour travailler à la paix; mais le perfide ne l'eut pas plutôt en sa puissance, qu'il le fit assommer et jetter dans la mer son corps chargé de pierres, le 9 août 1250.

Année 1252.

ROI de DANNEMARCK.

Meurtrier de son frère, le peuple le massacre.

Abel, frère d'Eric VI, roi de Dannemarck, qu'il avoit fait assassiner et jetter dans la mer, publiant qu'il s'étoit noyé par accident, fut élu roi, l'an 1250, par le sénat et par le clergé.

Les impôts exorbitans qu'il établit sou-

levèrent les Frisons, les Dithmars et les habitans du duché de Sleswick. Il entra à main armée sur les terres des rebelles, il y commit les plus énormes cruautés et les réduisit à un tel désespoir, qu'ils se jettèrent en déterminés sur son camp et l'obligèrent à se retirer.

Sa fuite ne fit qu'animer ses sujets irrités, ils massacrèrent la plus grande partie de son armée, et ils l'égorgèrent lui-même dans le moment où passant le Melden à gué, il s'étoit enfoncé dans la fange.

Son corps resta en proie aux animaux carnaciers, et les restes s'enfoncèrent dans la vase.

Ainsi périt le 20 juin 1252 le roi Abel, meurtrier de son frère et le tyran de son peuple.

Année 1254.

ROI de NAPLES.

Conrad I, fils de l'empereur Frédéric II, roi de Naples, monta sur le trône de Sicile

Empoisonné par son frère.

l'an 1250, après la mort de son père, en vertu de son testament, et peu de tems après lui succéda à l'empire d'Occident.

En 1251 il passa d'Allemagne en Italie et arriva à Siponte, où Mainfroy son frère naturel, nommé régent du royaume de Sicile pendant son absence, vint au devant de lui.

Mainfroy lui rendit compte des avantages qu'il avoit remportés sur les barons et les villes que le pape Innocent III, l'ennemi mortel de la maison de Suabe, avoit débauchés. Conrad, après lui avoir rendu de grands honneurs, prit ombrage de son habileté et s'appliqua à la rabaisser.

Mainfroy dissimula et continua à servir son frère dans la guerre qu'il fut obligé de soutenir pour achever la réduction de la Pouille; tout se soumit, à l'exception de Naples et de Capoue qui se mirent sous la protection du pape.

Le pape excommunia Conrad le jeudi saint, et donna ou vendit le royaume de Sicile à Henri III, roi d'Angleterre.

En 1257 Conrad revint en Italie, battit l'armée du pape qui étoit rentrée dans la Pouille,

Pouille, et mourut le 21 mai, empoisonné par Mainfroy son frère.

Aussitôt sa mort, le pape se mit en possession du royaume de Sicile, mais bientôt Mainfroy sut s'en emparer sur le pontife.

Année 1257.

SULTAN d'ÉGYPTE.

Assassiné par sa femme.

Ebegh avoit été fait sultan d'Egypte par les soldats, le 31 juillet 1250, et déposé cinq jours après par cette même milice qui l'avoit élevé sur le trône pour y placer Musa, enfant de six ans.

Sous ce règne foible Ebegh conserva toute l'autorité, et réussit auprès de cette milice inconstante à faire déposer Musa et à remonter sur le trône.

Il avoit su dominer une milice redoutable et turbulente par sa sage conduite, et il crut pouvoir impunément être imprudent dans sa conduite, avec sa femme tendre, ja-

louse et courageuse ; il se disposa hautement et lentement à la répudier, et elle le fit assassiner le 10 avril 1257.

Une première femme d'Ebegh qui aimoit encore cet homme inconstant, vengea sa mort en faisant aussi-tôt massacrer sa meurtrière.

Année 1258.

ROI des BULGARES.

Assassiné par son oncle.

Michel, fils de Jean Asan, monta sur le trône des Bulgares, l'an 1245, après la mort du roi Coloman I, son frère ; comme il étoit fort jeune, l'empereur Jean Vatace se prévalut de sa foiblesse pour reprendre la plupart des places que les Bulgares avoient usurpées sur l'empire en Thessalie et en Thrace.

Mais après la mort de l'empereur Vitace, Michel attaqua les Grecs à son tour et répara ses pertes.

La paix se fit entre ce prince et l'empe-

reur grec Théodore Lascaris, par la médiation d'Urus, duc de Russie, beau-père de Michel.

L'an 1258 Michel fut assassiné par Coloman son oncle, amoureux de sa femme et impatient de ne pas régner.

Année 1284.

CALIFE d'ORIENT.

Nicondar, frère d'Abakas, lui succéda l'an 1282 au califat d'Orient au préjudice de ses neveux. Mis à mort par sa belle-mère.

Il avoit été baptisé dans sa jeunesse; à peine fut-il sur le trône qu'il embrassa le mahométisme; dès-lors il devint l'ennemi des chrétiens, les bannit de ses états et renversa leurs églises.

L'an 1283, Argonn son neveu se révolta contre lui, fut battu, pris et enfermé dans une étroite prison.

Boya, chargé de le faire mourir, le délivra par haine contre Nicondar, dont la vie

molle et les débauches avoient soulevé tous ses sujets.

Argonn se trouvant libre, se mit à la tête d'une troupe de soldats déterminés qui attaquèrent Nicondar, le mirent en fuite, l'atteignirent peu après et le livrèrent à sa belle-mère qui le fit mourir.

ANNÉE 1292.

GRAND KHAN DES MOGOLS.

Étranglé par son cousin.

KAITIDGIATOU fut élu l'an 1287 pour succéder à son frère d'Argonn dans la souveraineté du Mogol.

Ses débauches, sa perfidie et son impiété le firent détester de ses sujets et mépriser des étrangers.

L'an 1292 Bardou son cousin, à la sollicitation des grands se révolta contre lui, le vainquit dans une bataille, le prit et le fit étrangler.

ANNÉE 1294.

GRAND DUC DE RUSSIE.

DEMETRIUS ALEXENDCOWITZ succéda à son frère, l'an 1277, dans le grand duché de Wladimir. Déposé par son frère.

Le Khan des Tartares, qui alors disposoit de la Russie, étant mécontent de lui, donna en 1281, à André son frère, le gouvernement du grand duché.

Guerre entre les deux frères.

L'an 1294, André mit en fuite Demetrius et lui enleva toutes ses possessions avec le secours des Tartares.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1308.

EMPEREUR D'OCCIDENT.

Tué par son neveu.

ALBERT I d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe, fut élu empereur le 13 juin 1293, par une partie des princes mécontens de son concurrent, Adolphe de Nassau.

Il se fit élire une deuxième fois le 9 août suivant par tous les électeurs, après avoir tué Adolphe, et fut couronné le 24 à Aix-la-Chapelle.

Le pape Boniface VIII se déclara d'abord contre Albert dont il désapprouva l'élection, mais ensuite il le reconnut pour légitime roi des Romains par une bulle du 30 avril 1303, dans la vue de l'engager à prendre son parti contre le roi de France Philippe-le-Bel.

L'an 1307 il entreprit de former en Mes-

sie une principauté pour un de ses fils ; sur le refus des Suisses, il ordonna aux avoués ou gouverneurs qu'ils y tenoient, au nom de l'Empire, de les maltraiter en toute sorte de manière, afin de les exciter à une révolte qui lui fournît un prétexte plausible de leur faire la guerre.

Le 17 octobre 1307, les trois cantons de Scheweitz, d'Ury et d'Indervalden ayant pour chefs Werner, Walther et Arnoult de Melchthas, projettèrent une ligue dans la plaine de Grietel, au canton de Schweitz, pour défendre leur liberté.

S'étant mis en force, ils commencèrent par s'emparer des citadelles qu'Albert avoit fait construire pour les contenir, et les démolirent.

Ils tombèrent ensuite sur les avoués ou gouverneurs, en tuèrent quelques-uns et chassèrent les autres.

Albert instruit de cette révolte, marcha avec une grosse armée pour en tirer le fruit qu'il s'étoit proposé.

Arrivé dans le canton de Berne près de Windisch, il passa le Ruff, dans un bac, accompagné de Jean d'Autriche, son ne-

veu, et de quelques gentilshommes attachés à ce jeune seigneur qui saisirent ce moment pour l'assassiner; son neveu Jean le blessa d'un coup de coutelas, Rodolphe Dewart le perça de son épée, et Otry de Palu lui fendit la tête de sa hache-d'arme.

La raison qui porta son neveu à cet assassinat, fut que, sous prétexte de sa jeunesse, Albert lui retenoit non-seulement l'héritage de son père qui consistoit dans la principauté de Suabe, mais qu'il lui disputoit aussi le comté de Kilbourg qui avoit été le douaire de sa mère.

Agnès de Hongrie, et fille de l'empereur Albert, fit bâtir l'abbaye de Koënigsfeld à l'endroit même où son père avoit été assassiné.

ANNÉE 1319.

COMTE PALATIN DU RHIN.

Dépouillé par son frère.

RODOLPHE I, l'un des fils de Louis le Sévère, comte Palatin du Rhin, eut pour son

partage, en 1294, le palatinat du Rhin avec une partie de la Bavière.

Il soutint le parti de l'empereur Adolphe de Nassau, dont il avoit épousé la fille, contre Albert, duc d'Autriche.

Il se réconcilia dans la suite avec Albert, mais s'étant déclaré en 1300 contre lui avec les électeurs ecclésiastiques, il fut dépouillé d'une grande partie de ses états.

Rodolphe accompagna l'empereur Henri VII en Italie, et, après la mort de ce prince, il donna dans la diette d'élection sa voix à Frédéric d'Autriche, pendant que Louis de Bavière, son frère puîné, eut les suffrages de la plus grande partie des princes.

Louis fut si animé contre son frère qu'il le chassa de ses états.

Rodolphe se sauva en Angleterre, où il mourut le 11 août 1319.

Année 1327.

Roi d'Angleterre.

Edouard II, roi d'Angleterre, né le 25 août 1284, monta sur le trône d'Angleterre

Fait prisonnier par sa femme et

meurt dans les supplices.

le 7 juillet 1307, et rappella aussitôt Gaveston, gentilhomme gascon, son favori, banni sous le règne de son père.

En 1308, Edouard passa en France et épousa à Boulogne Isabelle, fille du roi Philippe-le-Bel.

De retour en Angleterre, il combla son favori Gaveston de tant de faveurs que les seigneurs, choqués de son élévation, firent une ligue et prirent les armes contre leur souverain.

L'an 1212, le comte de Warwick enleva Gaveston et lui fit couper la tête ; ce coup fait, la paix fut rétablie.

L'an 1315, le jeune Hugues Spenser prit la place de Gaveston dans l'esprit du roi.

Ce favori, aussi débauché et aussi insolent que celui qu'il remplaçoit, ne tarda pas à exciter la haine des grands.

L'an 1320, les barons ayant à leur tête le comte de Lancastre, prirent les armes.

L'an 1322, Edouard marcha contre eux, les battit, prit le comte de Lancastre et lui fit couper la tête.

La reine Isabelle ne pouvant plus supporter les abominables débauches d'Edouard

son mari, avec son favori Spenser, et ayant lieu de croire d'ailleurs sa vie en danger, passa en France en 1325; son fils, le jeune prince Edouard, fut la joindre.

L'an 1326, Isabelle s'embarqua pour retourner en Angleterre et débarqua le 22 septembre, dans la province d'Yorck, avec Edouard son fils, le prince Edouard son beau-frère et des troupes commandées par Jean, frère du comte de Haineau, les princes du sang Mortemer, comte de la Marche, favori de la reine, et les autres mécontens s'empressèrent de la joindre.

Le roi Edouard, abandonné de tout le monde, s'enfuit; la reine le poursuivit et s'empara de Bristole où s'étoit refugié Spenser le père qui fut pris et pendu, âgé de 90 ans; peu après Spenser le fils fut pris et pendu à une potence haute de cinquante pieds.

Le roi, découvert dans les montagnes de Galles, fut pris, conduit à Monmontz et obligé à donner le grand sceau.

L'an 1327, la reine entra dans Londres au mois de janvier. Le parlement s'assembla et prit la résolution de déposer le roi.

Edouard cédant à la force, remit la couronne, le sceptre et les marques de la dignité royale entre les mains des députés du parlement.

Alors la reine présenta son fils qui fut proclamé roi, le 2 janvier.

Telle fut la fin du règne du roi Edouard II, celle de sa mort fut terrible.

Les chevaliers Maltraves et Gournay chargés de la garde de ce prince dans le château de Berkelai, le firent mourir le 11 septembre suivant, en lui enfonçant dans le corps par le fondement, un tuyau de corne au travers duquel ils firent passer un fer chaud qui lui brûla les entrailles.

Edouard étoit alors âgé de 44 ans et en avoit régné 20.

Année 1328.

EMPEREUR D'ORIENT.

Détrôné par son petit fils.

Andronic Paléologue, né l'an 1258, fut couronné empereur le 8 novembre 1273,

succéda le 11 décembre 1282 à Michel Paléologue, son père.

Crédule, timide, irrésolu, bientôt se croyant incapable de résister aux ennemis de l'empire, il accepta d'eux la paix et accabla son peuple d'impôts, pour les satisfaire, il altéra la monnoie et par-là fit tomber le commerce avec l'étranger.

L'an 1290, il fit mettre, sous quelques soupçons, son frère dans une cage de fer, où ce prince mourut au bout de seize ans.

L'an 1328, Andronic son petit-fils, qu'il avoit fait couronner empereur trois ans auparavant, s'étant rendu maître de Constantinople le 24 mai, s'empara de toute l'autorité, laissant seulement à son ayeul les ornemens impériaux avec un appartement dans le palais dont il lui défendit de sortir.

Réduit en cet état, le vieil empereur prit l'habit monastique sous le nom d'Antoine; il vécut ainsi trois ans et neuf mois, et mourut le 13 février 1332, à l'âge de soixante-quatorze ans, après un règne de 50 ans.

Ce prince est un exemple frappant des malheurs qu'occasionne la foiblesse dans

un souverain ; cependant il fut excessivement loué de son vivant, et après sa mort par tous les écrivains, parce qu'il s'amusoit à protéger les savans.

ANNÉE 1331.

ROI DE FRANCE.

Empoisonné par l'amant de sa femme.

LE roi de France Louis VIII, au moment de l'expiration de la trève avec l'Angleterre, au lieu de déployer ses armes et son courage contre les rivaux de son sceptre, écouta un zèle aveugle et un sordide intérêt personnel.

Séduit par l'argent que lui offrit le pape, et par ses exhortations, il crut s'enrichir et gagner le ciel en employant des forces contre les Albigeois.

Instrument de la vengeance de Rome, et soudoyé par cette puissance, Louis attaqua les Albigeois et les réduisit au désespoir par ses cruautés.

Dans cet état ils trouvèrent un asyle dans Avignon où il fallut les assiéger.

Ce siège fut long et meurtrier, la ville d'Avignon ne fut prise qu'après trois mois d'attaque, et la perte de plus de la moitié de l'armée de Louis et de ses plus braves officiers.

Thibault, comte de Champagne, aimoit éperdument la reine Blanche, pour laquelle il avoit fait des vers et des chansons dont il tapissoit la grande salle de son palais de Troyes et de Provins.

Ennuyé d'un siège qui paroissoit devoir être encore fort long et le tenir éloigné de l'objet de ses amours, le comte alla trouver le roi, et lui demanda son congé, parce qu'il l'avoit servi pendant quarante jours, et qu'il n'étoit pas obligé à un plus long service; le roi le refusa en menaçant de désoler ses terres, s'il se retiroit.

Le comte, ne pouvant vaincre sa passion, résolut de partir pour la satisfaire, et, allarmé des menaces du monarque, il l'empoisonna pour en empêcher l'effet.

Ce fut ainsi que mourut Louis VIII, suivant le récit de Matthieu Paris, historien contemporain.

ANNÉE 1343.

SULTAN D'ÉGYPTE.

Etranglé par son frère.

AHAMED, fils de Mohammede, sultan d'Egypte, remplaça son frère sur le trône, l'an 1342, et comme lui, il fut déposé, le 24 juin.

Ismail, son frère, le remplaça; il voulut remonter sur le trône, mais il fut pris et conduit à son frère qui le fit étrangler l'an 1343.

ANNÉE 1345.

ROI DE NAPLES.

Etranglé par sa femme.

JEANNE, fille de Charles, duc de Calabre, et de Marie de Valois, née en 1326, fut mariée, le 26 septembre 1335, avec André, fils puîné de Charobert, roi de Hongrie, et proclamée reine de Naples après les obsèques

sèques après la mort de Robert, son ayeul.

On refusa d'abord à son époux le titre de roi ; mais la reine Elizabeth, mère d'André, étant venue à Naples, obtint qu'il partageât avec Jeanne les honneurs du trône.

L'an 1345, le 10 août, André, sortant le soir de l'appartement de sa femme, avec laquelle il avoit toujours vécu fort mal, fut étranglé.

Son corps resta pendant deux jours suspendu aux barreaux d'une fenêtre du château d'Averse, où le crime s'étoit commis, sans que la reine donnât aucun ordre, ni pour le faire inhumer, ni pour informer contre les auteurs de sa mort.

Un chanoine détacha le cadavre et le fit enterrer sans pompe.

ANNÉE 1357.

ROI DE SUEDE.

MAGNUS II fut placé sur le trône de Suède, l'an 1320, après la mort du roi Bilger, son oncle. Empoisonné par sa mère.

En 1348 il entreprit une expédition contre les Turcs, fit venir beaucoup de troupes étrangères, et chargea son peuple d'impôts pour cette guerre qu'il faisoit plutôt par ambition que par utilité.

Cette guerre fut malheureuse et occasionna de grandes pertes d'hommes, de possessions et d'argent.

D'un autre côté le pape l'excommunia, parce qu'il cessa de lui payer le denier de Saint-Pierre.

Le conseil du royaume s'assembla et engagea Magnus à élire son fils aîné roi de Suède, et, sur son refus, la noblesse se souleva contre lui et déféra la couronne à Eric.

Magnus et son fils Eric, soutenus chacun par leurs partisans, prirent les armes.

Eric fit mourir le favori de son père, monstre détesté de la nation.

On étoit menacé de toutes les horreurs d'une guerre civile, les mieux intentionnés portèrent le père et le fils à un accommodement qui fut de partager le titre et les fonctions de la royauté et les terres.

Le jeune roi Eric avoit toute l'affection

du peuple et de la noblesse ; Magnus et la reine Blanche, son épouse et mère de ce prince, en conçurent tant de jalousie qu'ils résolurent sa mort.

Eric fut empoisonné par un breuvage que lui donna sa mère, l'an 1357.

Année 1367.

ROI de CASTILLE.

Don Pedre IV, fils d'Alphonse IX, roi de Castille, et de Marie de Portugal, naquit à Burgos, le 13 août 1334, fut proclamé roi à la mort de son père, l'an 1350. Assassiné par son frère.

Le règne de ce prince fut une suite d'actes barbares qui lui firent donner le surnom de Cruel.

L'an 1361, il épousa Blanche, fille de Pierre, duc de Bourbon, princesse la plus accomplie de son siècle ; il la quitta aussitôt qu'il l'eut épousée et la fit enfermer.

L'an 1354, il fit mourir le grand-maître de l'ordre de Calatrava, fit élire à sa place

le frère de Marie Padilla, sa concubine. Il épousa publiquement, cette année, Jeanne Fernandès de Castro, et l'abandonna.

En 1358, il fit massacrer en sa présence, don Frédéric, son frère, et don Jean, son cousin, fils d'Alphonse IV, roi d'Arragon.

Eléonore, reine d'Arragon, douairière, mère de ce jeune prince, fut aussi mise à mort par ses ordres, l'année suivante.

L'an 1361, il fit mourir Blanche de Bourbon, sa femme, qu'il retenoit en prison depuis 8 ans.

L'an 1362, il égorgea de sa propre main le roi de Grenade, qui étoit venu pour lui rendre hommage sous la foi d'un sauf-conduit.

Tant de crimes occasionnèrent des murmures, et enfin une révolte : elle éclata en 1366.

Don Pedre fut chassé de ses états par Henri, comte de Transtamare, son frère naturel, avec le secours des troupes françaises, commandées par Bertrand du Guesclin.

L'an 1367, don Pedre fut rétabli par le gain d'une bataille.

Enfin le 14 mars, ayant été défait, il se réfugia dans Montiel, d'où ayant voulu s'échapper à la faveur de la nuit, il fut arrêté et conduit à du Guesclin, où étant, son frère Henri survint, et le tua, le 25 mars 1357.

ANNÉE 1139.

MARQUIS DE MANTOUE.

Assassin de ses frères.

LOUIS II de Gonzague, marquis de Mantoue, l'an 1369, eut pendant quelque tems pour collègue François, son frère; mais la division s'étant mise entre eux, Louis II, qui avoit déjà assassiné son frère aîné, commit un second fratricide pour rester seul maître.

Année 1377.

EMPEREUR d'ORIENT.

Aveuglé par son fils.

Jean Paléologue, fils de l'empereur Andronic, le jeune, naquit le 18 janvier 1332, succéda, le 15 juin 1341, à son père.

Comme il étoit mineur, Jean d'Apri, patriarche de Constantinople, et Jean Cantacuzene, grand domestique, s'attribuèrent la conduite de l'état.

Cantacuzene fit plus, il prit les ornemens impériaux, employa les armes, se fit couronner empereur dans Constantinople, en 1347, et son fils Matthieu, en 1354.

Jean Paléologue, cependant, trouva le moyen de rentrer dans Constantinople, où le peuple le rétablit sur le trône.

Cantacuzene quitta la pourpre, fut exilé et se fit moine.

Cantacuzene avoit toujours fait tête aux Turcs; mais le foible Paléologue, n'osant

les combattre, fut obligé de se soumettre à payer un tribut au sultan Amurat.

L'an 1373, Andronic, fils de l'empereur Jean Paléologue, et Contige, fils du sultan Amurat, se lièrent étroitement, formèrent le projet de faire mourir leur père et de vivre dans une parfaite intelligence.

Amurat en fut instruit, fit crever les yeux à son fils, et força Jean Paléologue d'en faire autant au sien ; mais ceux qui furent chargés de cette exécution ne lui en crevèrent qu'un, et il resta en prison.

Ce fils, délivré par les Génois qui avoient intérêt d'entretenir la guerre civile dans l'empire grec, arrêta lui-même son père, et le mit en prison avec Manuel, son autre fils.

Ce foible empereur s'échappa au bout de deux ans, et se réfugia auprès du sultan Bajazet.

Andronic, craignant alors pour sa vie, se retira à Selonice, où il mourut, et son père, prince méprisable par son indolence, sa crapule et son peu de discernement, mourut enfin, l'an 1391.

ANNÉE 1385.

DUC DE MILAN.

Empoisonné par son neveu.

BERNARDO VISCONTI, duc et seigneur en partie de Milan, en 1378, se rendit odieux par sa tyrannie et ses débauches ; en 1385, Galéas, son neveu et son gendre, s'étant apperçu qu'il lui tendoit des embûches, l'attira près de Milan, où il le fit arrêter avec ses deux fils, Louis et Raoul, et conduire au château de Trezzo, où ils moururent par le poison.

Ce fut par cette politique italienne que Jean Galéas parvint à être seul seigneur de Milan.

ANNÉE 1388.

DUC DE SAXE.

Tué en guerre contre son neveu.

WINCESLAS, frère de Rodolphe II, duc de Saxe, lui succéda, l'an 1370, préfé-

rablement à Albert, fils d'Otton, qui étoit l'aîné de Winceslas ; une bulle de l'empereur Charles IV lui accorda cette préférence.

Winceslas entra dans la guerre contre son neveu et les ducs de Brunswick, et ayant assiégé la ville de Zelle, il y fut tué, l'an 1388.

QUINZIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1410.

EMPEREUR OTTOMAN.

Tué par son frère.

SOLIMAN Ier., sultan, sauvé de la bataille d'Ancyre, où son père Bajazet fut vaincu et fait prisonnier par Tamerlan, l'an 1410, fut proclamé sultan par un petit nombre de troupes ottomanes qui étoit resté en Europe.

Il continua quelque tems la guerre contre les Grecs ; mais ensuite, pour se fortifier contre Tamerlan, il s'accorda avec l'empereur de Constantinople, en lui cédant toutes les conquêtes de son père en Europe, à la réserve de la Thrace et de quelques provinces voisines.

Il porta depuis ses armes en Asie, dont

il recouvra la meilleure partie, du vivant même de Tamerlan.

La prospérité le plongea dans la débauche ; Musa, son frère, en prit occasion de lui déclarer la guerre.

Obligé de se sauver d'Andrinople, où Musa étoit venu le surprendre, Soliman fut tué sur la route de Constantinople, en 1410.

Année 1413.

EMPEREUR OTTOMAN.

Musa, fils de Bajazet, fut reconnu sultan, en 1410, par toute l'armée d'Europe, après la mort du sultan Soliman, et partagea l'empire avec son frère Mahomet, que l'armée d'Asie avoit aussi proclamé sultan. Mis à mort par son frère.

L'an 1412, il remporta, sur l'empereur Sigismond, une victoire si complette, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre.

La même année, Osen-Beg, son visir, invita Mahomet à se rendre maître de l'empire.

Bataille entre les deux frères ; Musa, trahi par les siens, la perdit, et se sauva en Servie.

L'année suivante, Musa, de retour à Andrinople, fut attaqué de nouveau par son frère, il prit la fuite ; mais un cavalier l'atteignit et le mena à Mahomet, qui le fit mettre à mort sur-le-champ.

Année 1418.

COMTE de PARDIAC.

Tué avec ses deux fils par son parent.

Bernard VII, frère de Jean III, comte d'Armagnac, fut reconnu pour son héritier, en 1391, et se mit en possession de ses états.

Non content de cet héritage, il dépouilla, par la voie des armes, l'an 1403, son parent le comte de Pardiac, le prit

et le fit mourir en prison avec ses deux fils.

Le comte d'Armagnac, souillé de ce crime et de plusieurs autres, périt enfin, en 1418, dans Paris, massacré par les Bourguignons.

Année 1438.

ROI d'ÉCOSSE.

Le duc d'Albani voulant s'emparer de la couronne d'Écosse, fit mourir David, fils aîné du roi Robert III, qui craignant un semblable traitement pour Jacques, son second fils, prit le parti de l'envoyer en France, l'an 1406; mais la tempête ayant jetté ce jeune prince sur les côtes d'Angleterre, il y fut arrêté prisonnier, contre la foi d'un traité. Assassiné par son oncle.

Le roi Robert ayant appris cette fâcheuse nouvelle, en conçut un si grand chagrin qu'il en mourut peu après, le 6 avril 1406.

Il y eut un interrègne jusqu'en 1424.

Alors, Jacques Ier. ayant été mis en liberté par les Anglais, après une prison de 18 ans, monta sur le trône.

Il trouva le royaume dans un triste état, par les abus qui s'y étoient introduits pendant sa captivité.

Il s'appliqua tout entier à y remédier.

L'an 1437, Gaultier, comte d'Atole, son oncle, se mit à la tête d'une conspiration, et l'assassina.

Ce monstre fut puni de son crime par différens supplices plus affreux les uns que les autres, qui durèrent pendant trois jours.

Année 1461.

ROI de FRANCE.

Meurt faute de manger, craignant d'être empoisonné par son fils.

Charles VII, né le 22 février 1403, fut reconnu pour roi de France en 1422, à la mort du roi Charles VI, son père, et couronné à Poitiers, le 30 octobre.

Dans le même tems, le duc de Bedfort,

nommé régent de France par les Anglais, fit reconnoître aussi pour roi de France son neveu Henri II, âgé d'environ 10 mois.

Les Anglais, infiniment plus puissans en France, par la méchanceté de la reine mère, que ne l'étoit Charles, son frère, qui aimoit le repos et les plaisirs, le réduisirent bientôt à la seule possession des villes d'Orléans et de Bourges.

C'en étoit peut-être fait de la monarchie française, sans la belle Agnès Sorel, qui employa toute la force de ses charmes et de la politique pour le tirer de sa léthargie, et l'animer à se défendre.

La ville d'Orléans alloit être prise, elle eut l'adresse de faire paroître, au roi et à ses soldats, une fille vigoureuse et brave, qui eut l'air de parler et de vouloir agir par inspiration divine.

On marcha, avec une confiance aveugle et déterminée, sous ses ordres; elle délivra Orléans, fit sacrer le roi Charles, à Reims, et sauva la France.

Heureux dans les bras d'Agnès Sorel,

Charles fut le plus malheureux des hommes, dans le sein de sa famille.

Son père, sa mère, son fils, furent pour lui les ennemis les plus malfaisans et les plus puissans.

Agnès le rendit victorieux, le fit roi, veilla sur ses jours qu'elle conserva, et sa famille travailla continuellement à lui arracher son royaume, sa liberté et sa vie.

Enfin, craignant d'être empoisonné par son fils, comme il en étoit menacé, il resta pendant sept jours sans oser manger.

Par cette longue abstinence, les passages des alimens furent obstrués, et ce malheureux père se vit mourir à Mehun en Berry, près d'Agnès Sorel, qui fut constamment sa compagne et sa consolation, et loin de son fils, qui fut son meurtrier.

ANNÉE 1461.

ROI DE NAVARRE.

LE royaume de Navarre appartenoit à don Carlos, parce que son père Jean II n'en avoit que le titre, qui lui avoit été donné par Blanche, reine de Navarre, qu'il avoit épousée, et qu'en mourant Blanche, par son testament, avoit laissé la couronne de Navarre, dont elle étoit propriétaire, à don Carlos, son fils. Le père ne voulut point céder la Navarre à son fils: il y eut guerre entre eux, et elle fut enfin horriblement terminée par la mort de don Carlos, le 23 septembre 1461, empoisonné par ordre de son père.

Empoisonné par son père.

Année 1464.

REINE de NAVARRE.

Empoisonnée par sa sœur.

Blanche, reine de Navarre, avoit donné le titre de roi, et non la propriété du royaume de Navarre, à Jean II, qu'elle épousa.

En mourant, elle avoit laissé son royaume à don Carlos, son fils.

Jean II, son père, ne voulut point abandonner ce royaume, lui fit la guerre; et pour terminer, le fit empoisonner le 23 septembre 1461.

Don Carlos, en mourant, institua héritière du royaume de Navarre Blanche, sa sœur.

Alors ce père dénaturé, furieux de cette disposition, se ligua avec le roi de France, Louis XI, deshérita sa fille Blanche, sœur de don Carlos, légitime héritier du royaume de Navarre, et substitua à ses droits Léonore, sœur cadette de Blanche, femme

du comte de Foix, et au défaut de Léonore, Gaston de Foix, fils de cette comtesse.

Une si injuste disposition occasionna une révolte dans la Catalogne; mais Jean II, accoutumé à terminer ces sortes de différends par les crimes, livra lui-même sa fille au comte de Foix, entre les mains duquel elle mourut empoisonnée par le comte et la comtesse de Foix sa sœur, le 2 décembre 1464.

Année 1471.

ROI de FRANCE et DAUPHIN.

Egorgé par son oncle.

Henri VI, fils de Henri V, roi d'Angleterre et de France, et de Catherine de France, âgé d'environ dix mois, fut proclamé roi d'Angleterre et de France, l'an 1422, à la mort de son père, sous la tutelle en Angleterre du duc de Glocester, et en France, sous celle du duc de Betfort.

L'an 1429, Henri fut couronné à Lon-

dres, et l'an 1431, le 17 décembre, il fut sacré à Paris.

L'an 1444, il épousa Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile.

Cette princesse, arrivée en Angleterre, voyant la foiblesse de son époux, s'empara du gouvernement ; elle montra tant de talens, de fermeté et de courage, que les grands et les plus proches parens du roi se révoltèrent.

Alors l'Angleterre fit des pertes très-considérables en France, et se déchira dans son sein par des guerres affreuses et des crimes.

Enfin, ce foible roi, soutenu par sa courageuse femme, après avoir été plusieurs fois pris et relâché, fut égorgé dans sa prison, l'an 1471, par le duc de Glocester, son oncle.

La reine Marguerite abandonnée de tout le monde, ne perdit pas encore courage ; elle entreprit de conserver la couronne à son jeune fils.

Enfin, après avoir soutenu dans douze batailles les droits de son mari et de son fils, elle mourut en 1482, la reine, l'é-

pouse et la mère la plus héroïque et la plus malheureuse de l'Europe.

Année 1483.

ROI d'ANGLETERRE.

Détrôné et mis à mort par son oncle.

Edouard V, fils d'Edouard IV et d'Elisabeth de Woodville, né le 4 novembre 1470, fut proclamé roi d'Angleterre, après la mort de son père, l'an 1483.

Le duc de Glocester s'étant saisi du jeune roi son neveu, l'amena à Londres, et convoqua un grand conseil dans lequel il se fit déclarer protecteur du royaume.

Il obligea la reine Elisabeth qui s'étoit retirée dans l'asyle de Westminster, de lui livrer son deuxième fils, Richard, duc d'York.

Le protecteur étant maître des deux princes, fit répandre des soupçons sur leur naissance, comme n'étant point nés de légitime mariage, et même sur celle d'Edouard IV; enfin, il réussit par l'artifice

et la violence à faire dépouiller Edouard V, son neveu, de la couronne, après deux mois de règne.

Ce pas fait, le duc de Glocester se fit proclamer roi le 22 juin, sous le nom de Richard III, et couronner le 7 juillet.

Monté sur le trône par la fourberie, il employa le crime pour s'y maintenir; il fit mourir Edouard V et son frère le duc d'York.

Jacques Tyrrel fut l'exécuteur de ses ordres, au refus de Brakenbury, gouverneur de la tour de Londres.

ANNÉE 1488.

ROI D'ÉCOSSE.

Tué à la guerre par son frère.

JACQUES III, âgé seulement de sept ans, fut reconnu roi d'Ecosse en 1460, à la mort de son père, tué au siège de Raxoborough.

La reine Marie de Gueldres, femme courageuse, gouverna d'abord le royaume,

et sous ses loix, l'Ecosse fut assez tranquille.

Le roi Jacques gouvernant par lui-même, fit arrêter ses deux frères Alexandre et Jean, qu'il soupçonna de cabaler contre lui; Alexandre se sauva en France, et Jean fut mis à mort.

Alexandre repassa en Angleterre, et attaqua le roi son frère dans le moment qu'il se préparoit à faire la guerre aux Anglais, qui menaçoient l'Ecosse d'une invasion.

L'an 1488, Jacques III, dans cette situation, se retira dans le château d'Edimbourg, et fut obligé d'en venir à une bataille où il fut tué.

Année 1494.

DUC de MILAN.

Jean Galeas Marie Sforce, né en 1465, succéda en 1476 au duc de Milan, Galeas Marie, son père, sous la tutelle de

Empoisonné par son oncle.

Bonne, sa mère, et de Cecio Simoneta, secrétaire d'état.

Ses oncles, irrités de se voir exclus de la régence, vinrent à Milan pour y exciter des troubles, et furent exilés.

Mais Ludovic Marie Sforce, trois ans après étant rentré dans le Milanais avec des troupes, s'empara de Tortone, marcha delà à Milan, dont le château lui fut livré par le gouverneur, et obligea la duchesse et son fils à lui donner part au gouvernement.

L'ambition de Ludovic ne se borna pas à cet avantage; il voulut être seul régent; dans cette vue, il fit arrêter le sage Simoneto, et vint à bout de le faire condamner à perdre la tête; ce qui fut exécuté le 30 octobre 1480, à Pavie.

La duchesse Bonne fut obligée de sortir trois jours après de Milan.

Maître alors des affaires, Ludovic ne laissa au jeune duc que son titre, et exerça tous les droits de la souveraineté.

L'an 1482, il entra dans la ligue de Ferdinand I, roi de Naples, et des Florentins contre les Vénitiens.

L'an 1488, ayant découvert une conspiration formée pour remettre le gouvernement entre les mains de la duchesse Bonne, il en fit punir secrètement les auteurs.

L'an 1493, il invita Charles VIII, roi de France, à venir en Italie, et sut se ménager en même temps avec l'empereur Maximilien I et Ferdinand, roi de Naples.

L'an 1494, une mort qu'il avoit préparée le mit au comble de ses vœux ; le jeune duc Jean Galéas Marie, qu'il tenoit renfermé dans le château de Pavie, expira le 22 octobre, à l'âge de 25 ans, d'un poison lent qu'il lui avoit fait donner.

Année 1495.

EMPEREUR OTTOMAN.

Empoisonné par son frère.

Zizim, fils de Mahomet II, empereur des Turcs, et frère de Bajazet II, avoit du vivant de son père le gouvernement de la Laconie dans l'Asie mineure, et Bajazet

gouvernoit la Paphlagonie, de sorte que ces deux frères se trouvoient très-éloignés de la Porte, au moment de la mort de Mahomet II leur père.

Ils avoient toujours été séparés l'un de l'autre, et ne s'étoient jamais vus qu'une seule fois, par une politique de Mahomet qui craignoit que l'amitié ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux.

A la nouvelle de la mort de Mahomet, le 2 juillet 1481, Bajazet, son fils aîné, qui étoit pour lors en pélerinage à la Mecque, courut à Constantinople pour se mettre en possession du trône, et prévenir son frère Zizim, prince ambitieux et intriguant, dont il ne pouvoit trop se hâter de prévenir les desseins.

Zizim en effet gagna les troupes d'Asie, et vint à bout de se faire proclamer empereur à Pruse.

Guerre entre les deux frères.

Zizim battu par Hamed Pacha, se retira en Egypte, et leva une nouvelle armée qui fut encore mise en déroute.

Alors il passa à Rhodes, d'où après trois

mois de séjour, le premier septembre 1482, il fut envoyé en France par les chevaliers et sous leur garde.

Arrivé en France, le roi Charles VIII le reçut assez froidement; et après un an de séjour à sa cour, les chevaliers de Rhodes le conduisirent dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou et de la Marche.

Alors les rois de Hongrie, de Sicile et de Naples firent tous trois d'instantes prières au grand-maître pour avoir Zizim en leur possession; le sultan d'Egypte le demanda en même temps pour le mettre à la tête de son armée contre Bajazet; mais le grand-maître jugea plus à propos de l'envoyer auprès du pape Innocent VIII qui l'avoit aussi demandé.

Après avoir obtenu le consentement du roi de France, Charles VIII, le prince Zizim qui s'ennuyoit de mener une vie privée et obscure en France depuis six ans, fut conduit en Italie par les chevaliers de Rhodes qui l'avoient en garde et remis avec la plus grande magnificence à la cour du pape Innocent VIII qui prétendoit affranchir

l'Orient de la puissance turque par le moyen de ce prince ; mais ce pontife mourut sans avoir vu l'effet de ses espérances.

Son successeur Alexandre VI commença son pontificat par se rendre maître de la personne de Zizim, contre le traité qui avoit été fait entre Innocent VIII et le grand-maître de Rhodes.

Il fit enfermer ce prince dans le château Saint-Ange, et ôtant d'auprès de lui les chevaliers de Rhodes qui l'avoient toujours en garde, il le confia à ses neveux.

Ce pape avoit pris ombrage de l'armée française qui marchoit vers l'Italie et vouloit avoir Zizim en sa puissance pour s'en servir à traverser ou à secourir, selon qu'il le jugeroit nécessaire, les desseins du roi de France, parce qu'il savoit que ce monarque ne méditoit pas seulement la conquête du royaume de Naples, mais encore celle de la Grèce.

Le roi de France étant arrivé à Rome, demanda au pape le sultan Zizim, dans le dessein de porter ses armes au Levant.

Alexandre VI, qui ne pouvoit pas le re-

fuser, le rendit par un acte solemnel et dans une cérémonie publique.

Ce prince partit de Rome avec le roi pour aller à Naples et ensuite seconder l'entreprise des Français ; mais sur le chemin il se sentit frappé d'un mal inconnu qui l'emporta en peu de tems.

Cette mort surprit tout le monde, et on eut peine à en découvrir la cause.

Les bruits publics et politiques furent que les Vénitiens, corrompus par l'argent des Turcs et allarmés de l'expédition des Français, lui avoient fait donner du poison.

Plusieurs personnes accusèrent le pape de l'avoir livré tout empoisonné à Charles VIII, afin que la France n'en tirât pas avantage, et même on assura que le pape avoit reçu pour cela de Bajazet une grande somme d'argent.

SEIZIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1503.

PAPE.

Empoisonné par son fils.

LE pape Alexandre VI fut empoisonné par son fils César Borgia, d'un vin qu'il avoit fait préparer pour en faire boire à quelques cardinaux.

L'échanson à qui il avoit recommandé particulièrement cette bouteille, crut que c'étoit pour la bouche du pape, et lui en donna, le 18 août, au moment qu'il entroit très-échauffé chez son fils, et ayant demandé à boire. Le pontife en mourut peu d'heures après; et plusieurs cardinaux à qui on en fit boire, le suivirent de près.

ANNÉE 1512.

EMPEREUR OTTOMAN.

BAJAZET II, fils aîné de Mahomet II, parvint à l'empire des Turcs l'an 1482, après la mort de son père : Zizim son frère puîné le lui disputa pendant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fût mis sur le trône, tandis que lui Zizim étoit venu au monde, son père étant alors empereur ; mais après avoir été battu en Asie et avoir mendié du secours à Rhodes, en France et en Italie, il périt en 1495 avec soupçon d'avoir été empoisonné. Empoisonné par son fils.

Bajazet prit sur les Vénitiens Lépante dans la Laconie, Modon dans la Morée et Durazzo sur les côtes de l'Esclavonie.

Il ne fut pas heureux en Egypte, où ses armées furent toujours battues.

Les Janissaires lui donnèrent aussi beaucoup d'inquiétudes par leurs révoltes, et il

avoit résolu de les faire périr, si deux bachas ne l'en eussent empêché.

L'an 1511, Bajazet voulut abdiquer en faveur d'Hamed son fils aîné ; Selim son second fils, se révolta à cette occasion.

Bataille entre le père et le fils le 2 août 1511, Selim la perdit et prit la fuite ; mais l'année suivante, il fut rappellé par les Janissaires qu'il avoit gagnés.

Bajazet alors prit le parti de lui remettre l'empire.

Bajazet sortit de Constantinople le 5 mai 1512, et mourut le 23 juin suivant du poison que lui fit donner son fils par les mains d'un médecin juif, sur la route de la ville de Didymothicos en Thrace où il se retiroit ; il étoit alors âgé de 74 ans, et en avoit régné 31.

Année 1525.

PRINCE de MONACO.

Tué par son neveu.

Lucien Grimaldi, fils aîné de Lambert, prince de Monaco et son successeur en 1493, fut

fut revêtu de la charge de grand-chambellan de France.

Il soutint dans Monaco, l'an 1506, un siège long et opiniâtre contre les Génois et les Pisans, qui furent obligés de le lever.

Il reprit ensuite Dureux, Menton et Roquebrune dont ils s'étoient emparés.

L'an 1525, il fut tué par Barthélemi Doria, son neveu.

Année 1536.

REINE d'ANGLETERRE.

Décapitée par ordre de son époux.

Le roi d'Angleterre, Henri VIII, étant devenu amoureux de la femme de Thomas de Boulen, chevalier de l'ordre de la jarretière, envoya le mari en France en qualité d'ambassadeur, et Anne de Boulen naquit deux ans après le départ de Thomas.

Cette fille de l'amour fut douée d'une très-belle figure, d'un esprit fin, d'une coquetterie et d'une ambition excessive, et d'un tempérament robuste et violent.

A 15 ans elle fut débauchée par le maître-d'hôtel et par l'aumônier de Boulen; ensuite on l'envoya en France; elle parut à la cour où elle se conduisit avec tant de galanterie, qu'on l'appella la haquenée d'Angleterre; François Ier ayant eu part à ses faveurs, on la nomma la mule royale.

En Angleterre on la mit chez la reine, où le roi la vit et l'aima ; pour fixer l'humeur inconstante de Henri VIII, elle lui refusa fièrement ses faveurs.

Sa sagesse, son esprit, sa belle figure enflammèrent tellement le monarque, qu'il voulut l'épouser.

A cette nouvelle, Thomas de Boulen qui étoit en France, accourut à Londres sans permission, pour dire au roi que sa femme étoit accouchée durant son absence d'Anne de Boulen, et que l'ayant voulu répudier, elle lui avoit avoué qu'il étoit père de cette fille.

Henri lui commanda de se taire, et lui dit que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme, pour savoir qui étoit le véritable père de celle qu'il vouloit épouser.

Pour parvenir à ce mariage, il falloit que le roi Henri répudiât sa femme ; il y travailla sérieusement, mais tous les gens de bien s'y opposèrent et plusieurs osèrent avertir le roi des débauches d'Anne de Boulen, et offrirent de lui en donner des preuves.

Ce prince aveuglé par sa passion, les traita tous d'imposteurs et continua à solliciter son divorce.

Ne l'ayant pu obtenir, il fit prendre la qualité de marquise de Pembroke à sa maîtresse et l'épousa en secret, le 14 novembre 1532.

Ce pas fait et le pape lui refusant toujours le divorce qu'il demandoit, il se sépara de l'église romaine et établit dans ses états une nouvelle religion, dont les ministres déclarèrent son premier mariage nul.

Alors il épousa solemnellement Anne de Boulen la veille de Pâques 1533, et le 2 juin suivant il la fit couronner reine d'Angleterre.

Elisabeth naquit le 7 juin de la même année.

Quelque tems après Henri devint amoureux de Jeanne de Seymour.

Anne de Boulen en fut au désespoir, fit une fausse couche, et désespérant d'avoir un fils, elle s'abandonna à son frère Georges de Boulen ; n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle se livra à plusieurs autres personnes même des plus viles.

Le roi Henri ne put ignorer long-tems ce commerce de débauche ; il garda cependant le silence jusqu'au moment où il fut lui-même témoin de ses galanteries.

Alors, il la fit arrêter ; elle fut traduite devant des juges qui l'ayant reconnue coupable d'inceste et d'adultère, la condamnèrent à mort.

Le 19 mai 1536, elle eut la tête tranchée ; on fit mourir avec elle son frère et ses autres amans.

Année 1537.

DUC de FLORENCE.

Assassiné par son cousin.

L'an 1531, Alexandre de Médicis, fils naturel de Laurent II, comte de Florence, fut reconnu chef de l'état le 6 juillet 1531, après la lecture faite publiquement du décret de l'empereur.

Ce décret n'anéantissoit pas entièrement le gouvernement de Florence, puisqu'il laissoit aux Florentins la liberté de créer leurs magistrats.

Mais l'an 1532, François Guichardin, historien, et Baccico Valori ayant été élevés à la magistrature, firent à la sollicitation du pape un autre décret, par lequel il fut réglé qu'Alexandre seroit fait duc de la république avec toute l'autorité que peut avoir un prince, et qu'après lui ses descendans et à leur défaut la branche de Laurent de Médicis, fils de Pierre-François, jouiroient de la même dignité.

Alexandre en conséquence fut proclamé solemnellement duc et prince absolu de Florence le premier mai.

La conduite que tint le nouveau souverain donna bientôt aux Florentins sujet de regretter leur liberté.

Alexandre par sa dissolution et sa cruauté, se fit des ennemis jusques dans sa propre famille.

Laurent de Médicis son cousin, exilé par Philippe Strozzi, zélé républicain, l'ayant attiré dans sa maison par l'espérance d'une

jouissance criminelle, le fit poignarder la nuit du 5 au 6 janvier 1537.

ANNÉE 1543.

REINE D'ANGLETERRE.

Décapitée par ordre de son mari.

LE roi d'Angleterre Henri VIII ayant en 1540 fait casser son mariage avec Anne de Clèves et fait décapiter Anne de Boulen qu'il avoit épousée et déclarée reine, épousa en secret Catherine Howard, nièce du duc de Norfolk, et la déclara reine.

Ce monarque se félicitoit d'avoir enfin trouvé une femme vertueuse dont les charmes et l'esprit lui promettoient un bonheur à l'abri de l'inconstance et des revers; il remercioit Dieu publiquement de lui avoir donné Catherine Howard pour épouse, et lui donnoit sans cesse des marques éclatantes de l'estime la plus soutenue et de la plus vive tendresse.

Il fit un voyage à York, et mena avec lui son épouse qu'il adoroit; pendant son

absence, un nommé Lassel informa l'archevêque de Cantorbery des débauches de la reine ; cet homme appuya son rapport sur celui de sa sœur, autrefois domestique de la duchesse douairière de Norfolk, sous les yeux de laquelle la reine avoit été élevée ; il assura que cette princesse entretenoit alors un commerce criminel avec différentes personnes qu'il nomma, que depuis son élévation sur le trône elle avoit retenu Dirham, un de ses amans, à son service, sous la qualité de gentilhomme de sa chambre.

L'archevêque Cramer, surpris autant qu'embarrassé de cette confidence, consulta le chancelier et quelques conseillers d'état, qui le déterminèrent à instruire le roi.

Pour s'épargner un récit si affreux, Cramer dressa un mémoire qu'il remit au roi.

On ne sauroit exprimer la violence des mouvemens opposés que cette lecture fit naître dans le cœur de Henri ; l'amour, la prévention, la jalousie le rendirent le plus malheureux des hommes et le plus incertain.

Enfin il crut la reine innocente, et regarda les auteurs de cette accusation comme des

calomniateurs dignes des plus grands supplices ; et pour confondre l'atroce malignité des délateurs et les punir avec la rigueur qu'exigeoit l'injure, il prit le parti de faire des informations, mais avec un secret qui épargnât à la reine la douleur de se voir noircie d'une manière si atroce.

Le commissaire qu'il chargea de cette information ne fut que trop exact pour le repos du roi ; il trouva Lassel ferme dans sa première déposition ; il se rendit dans la province de Sussex où demeuroit la sœur de cet homme ; elle confirma le rapport de son frère ; ensuite il fit arrêter sous d'autres prétextes les deux complices du crime de la reine, qui au premier interrogatoire avouèrent leurs intrigues et découvrirent des particularités qu'on ignoroit.

De leur aveu, Catherine s'abandonnoit sans pudeur à ses infâmes amours en présence de trois femmes ses confidentes, l'une desquelles étoit la vicomtesse de Rochefort, déja fameuse par son libertinage.

Dirham et Mamich déclarèrent de plus que le roi étant à Lincoln, cette dame avoit introduit un nommé Culpeter qui avoit passé la nuit avec la reine.

On se saisit de tous les accusés, et ils confessèrent les faits. A la vue de cette procédure, l'infortuné monarque ne put retenir ses soupirs et ses larmes ; pénétré de la plus vive douleur, il fit interroger la reine par l'archevêque de Cantorbery, le chancelier et autres.

Elle nia tout au commencement avec beaucoup d'assurance, et enfin elle signa une déclaration authentique des désordres dont elle étoit convaincue, avec serment qu'elle n'avoit mené cette vie honteuse qu'avant son mariage, et qu'elle n'étoit point coupable d'adultère.

Sur cet aveu, le roi Henri convoqua le parlement pour qu'il condamnât juridiquement les criminels ; il commença ses séances le 26 janvier 1543.

La reine, la vicomtesse de Rochefort et les trois amans furent condamnés à mort et exécutés le 12 février 1543.

La reine près d'être frappée, jura sur son salut qu'elle avoit été fidelle au roi.

L'arrêt qui condamna à mort la reine et ses complices, contient plusieurs réglemens

remarquables ; ils méritent place à la suite de ce récit.

Il déclaroit criminel de haute-trahison toutes personnes, sans en excepter les plus proches parens, qui auroient connoissance des débauches d'une reine, et ne les révéleroient pas.

Il décernoit encore les peines de crimes de lèze-majesté contre toute fille qu'un roi voudroit épouser et qui ne déclareroit pas son état, si elle avoit perdu sa virginité.

Enfin cet arrêt prononçoit que toute reine, toute princesse de Galles convaincue d'adultère, que tout complice de leur crime, que tout homme assez hardi pour leur faire des déclarations d'amour, subiroit le supplice des traîtres.

Telle fut la vengeance de Henri VIII, qui sembloit destiné à être le bourreau des femmes qu'il avoit le plus tendrement aimées.

J'ajoute encore ici les remarques suivantes qui feront connoître ce terrible monarque.

Henri VIII qui a vécu 57 ans et régné 38, n'eut jamais d'autres loix que sa volonté, et il en coûta toujours la vie à quiconque osa s'y opposer.

On compte parmi les personnes sacrifiées à ses passions et à ses volontés :

2 reines.
2 cardinaux.
3 archevêques.
18 évêques.
15 abbés.
500 prieurs, moines et prêtres.
14 archidiacres.
60 chanoines.
50 docteurs.
12 ducs, marquis, comtes et leurs enfans.
29 barons et chevaliers.
335 nobles moins distingués.
124 citoyens.
110 femmes de condition.

Année 1567.

Roi d'Écosse.

Henri Stuard devint roi d'Écosse en épousant le 29 juillet 1564 Marie, reine d'Écosse. Assassiné par sa femme.

Henri étoit un prince foible, inconstant, débauché, vain et impérieux.

L'an 1566, sollicité par les seigneurs jaloux de la faveur de Riccio, musicien Piémontois que la reine avoit pour ami particulier, il le fit assassiner le 9 mars en présence de la reine.

L'an 1567, le 10 février, Henri, méprisé de la nation et vivant mal avec la reine, fut enlevé pendant la nuit par l'effet d'une mine qu'on fit jouer sous sa chambre.

Le comte Bothwell et Jacques Husband, accusés de ce régicide par le comte Lenox, furent déclarés juridiquement innocens.

Bothwell forma alors le projet d'épouser la reine ; il l'enleva, la conduisit au château d'Edimbourg, où il l'épousa le 15 mai 1567.

Ce mariage fut la cause de tous les malheurs de la reine Marie.

ANNÉE 1574.

ROI DE PERSE.

THAMAS, fils aîné d'Ismaël, roi de Perse, lui succéda l'an 1523. Empoisonné par sa femme.

Il soutint avec succès plusieurs guerres contre les Usbecks et contre Soliman, empereur des Ottomans.

Ce souverain redouté de ses voisins, périt en 1575 empoisonné par une de ses femmes jalouse.

ANNÉE 1574.

ROI DE FRANCE.

CHARLES IX, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1550, fut jaloux de son frère le duc d'Anjou, au point que le voyant différer son dé- Empoisonné par sa mère.

part pour aller prendre possession de la couronne de Pologne, il dit, avec colère ; que son frère, ou lui, sortiroit bientôt du royaume.

Catherine de Médicis, leur mère commune, étoit la cause première de cette désunion, par l'affection extraordinaire et de préférence qu'elle avoit pour le duc d'Anjou.

Cette affection fut portée si loin, qu'on les soupçonna l'un et l'autre d'avoir voulu se défaire du roi ; ce soupçon, qui dans la suite prit de la consistance, étoit fondé sur les paroles de Catherine de Médicis, toujours imprudente dans la douleur. — Elle dit en pleurant à son fils partant pour la Pologne : « Allez prendre possession de votre royaume, vous n'y demeurerez pas long-tems ».

Ces paroles furent remarquées et effrayèrent les officiers dont la fortune étoit attachée au roi Charles IX.

Effectivement il tomba malade le jour même du départ de son frère, et ne tarda pas à se trouver dans un état fort extraordinaire; le sang lui sortoit par tous les pores, et avant la crise qui lui donnoit cette espèce

d'effusion de sang, il tomboit dans des accès de frénésie.

Il fut ainsi livré aux douleurs, aux remèdes et à la frayeur pendant sept ou huit mois, et mourut à l'âge de 24 ans sans enfans, laissant le royaume de France à Henri II, son frère et son ennemi, et la régence à Catherine de Médicis qui lui avoit donné et qui vraisemblablement lui avoit arraché l'existence.

Année 1577.

ROI de PERSE.

Ismael II, second fils de Thamas II, roi de Perse, fut tiré de prison après la mort de son père et celle de Haidar son frère aîné, qui la suivit de près, pour être placé sur le trône, l'an 1575. Empoisonné par sa sœur.

Il s'y affermit par la mort de huit de ses frères qu'il fit égorger.

Son règne ne fut que de deux ans.

L'an 1577, il fut empoisonné par une de

ses sœurs, nommée Péria, parce qu'elle avoit une forte inclination pour la religion des Turcs, que les Perses considèrent comme des hérétiques de la loi de Mahomet.

Année 1578.

ROI de SUÈDE.

Empoisonné par son frere.

Eric XIV, né le 23 décembre 1533, monta sur le trône de Suède en 1560, après la mort de Gustave Vasa, son père.

Le choix qu'il fit des plus vicieux favoris, son imprudence et sa cruauté mirent en peu de tems le royaume de Suède en combustion.

Les personnes les plus tranquilles se révoltèrent, quelques-unes se mirent sous la protection des puissances voisines; la noblesse la plus vertueuse et la plus fidelle, les frères même de ce monarque cruel jusqu'à la fureur, se virent forcés de s'armer et de le combattre.

L'an 1568, Eric, assiégé par ses frères dans

dans Stokholm, fut obligé de se rendre le 30 octobre, et de renoncer à la couronne.

On l'enferma dans une prison, où il étoit gardé par les parens des citoyens qu'il avoit fait mourir injustement dans les supplices ; cependant il manœuvra encore pour se sauver.

Les querelles de religion, alors fort animées en Suède, lui donnoient des espérances fondées ; on craignit que cet être féroce ne recouvrât sa liberté : pour prévenir ce malheur, le roi Jean, son frère, de l'avis et du consentement des principaux sénateurs, fit empoisonner ce terrible prince, son frère.

Sa mort arriva le 22 février 1578 ; on montra son corps au peuple pour le tranquilliser, et afin qu'aucun imposteur ne pût dans la suite se faire passer pour Eric.

ANNÉE 1585.

ROI DE PERSE.

Assassiné par son frère. SCHAH HAMEZEK, qui s'étoit distingué dans les guerres contre les Turcs, succéda, en 1585, à Khodabudé, roi de Perse, dont il étoit le fils aîné.

Ismaël, son frère, le fit assassiner au bout de quelques jours.

ANNÉE 1587.

REINE D'ÉCOSSE.

Condamnée à mort et exécutée par ordre de sa cousine. MARIE, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, et de Marie de Lorraine, devint héritière de la couronne d'Ecosse, le 13 décembre 1542, huit jours après sa naissance.

La reine douairière, sa mère, fut établie

régente avec un conseil que le roi défunt avoit nommé.

La guerre s'étant déclarée entre l'Angleterre et l'Ecosse, Marie fut envoyée en France par sa mère, pour la sûreté de sa personne.

Elle y épousa, le 24 août 1558, le Dauphin, qui devint roi de France l'année suivante, sous le nom de François II.

L'an 1519, après le traité de Cateau-Cambrésis, ils ajoutèrent à leurs titres celui de roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande; ils firent graver les armes d'Angleterre sur leurs sceaux et sur leur vaisselle.

L'an 1561, la jeune reine Marie, obligée de quitter la France après la mort du roi François II, son époux, arriva en Ecosse, le 21 août, et y épousa, le 29 juillet, Henri Stuart, son cousin, par le conseil de David Riccio, son principal favori.

Henri Stuart étoit foible, inconstant, débauché et emporté.

En 1566, le 29 mars, sollicité par les seigneurs, jaloux de la faveur de Riccio, il le fit assassiner en présence de la reine.

Le 10 février 1567, Henri Stuart fut

tué dans la nuit par l'effet d'une mine qu'on fit jouer sous sa chambre.

Les favoris de la reine furent accusés de ce régicide, particulièrement Bothwell qui enleva la reine, et l'épousa le 15 mai.

Ce mariage affreux attira sur ces époux l'indignation et le mépris général.

Le comte de Murrai, fils naturel du roi Jacques V, forma aisément une conspiration, et prit les armes avec plusieurs seigneurs contre Bothwell et contre la reine, qu'ils accusèrent l'un et l'autre de la mort du roi.

Bothwell prit la fuite, la reine fut arrêtée, confinée dans un château, et forcée de résigner la couronne à son fils, âgé d'environ 13 mois.

L'an 1568, la reine Maie s'étant échappée de sa prison, fut pour se jetter entre les bras d'Elisabeth, reine d'Angleterre, sa cousine.

Elisabeth refusa de la voir, et donna ordre de la retenir prisonnière à Carlisle; de Carlisle elle fut conduite à Boston,

ensuite à Coventry, et enfin à Fotheringay.

Ce fut là, qu'après une captivité de 18 ans, sa cousine Elisabeth la fit juger.

Elle fut condamnée à avoir la tête tranchée, et fut exécutée le 18 février 1587.

Ainsi termina ses jours, à l'âge de 45 ans, Marie Stuart, reine de France, reine d'Ecosse, et ornée de très-grandes qualités du corps et de l'esprit, dont elle eut le malheur de faire un usage, ou criminel, ou imprudent.

Année 1598.

SOUVERAIN de RUSSIE.

Féodor, fils d'Ivan IV, fut couronné czar, le 31 juin 1554, et aussitôt fit la conquête de la partie occidentale de la Sibérie sur les Tartares Usbecks qui la possédoient. Empoisonné par son beau-frère.

Féodor n'avoit point d'enfans, et en lui

alloit finir l'ancienne famille des souverains de Russie.

Boris, son beau-frère et son ministre, conçut l'ambitieux projet de s'élever sur le trône, et le crime lui parut le chemin le plus prompt et le plus sûr pour y arriver.

Il commença par hâter la mort de Demétrius, frère du czar Féodor ; peu après il fit périr le czar, et, par ses intrigues et le succès de ses crimes, il vint à bout de se faire proclamer czar.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1622.

EMPEREUR OTTOMAN.

OTHOMAN, fils d'Achmet, fut élevé sur le trône ottoman à l'âge de 22 ans, au mois de janvier 1618. Etranglé par son oncle

Le visir Ali pacha, à la tête d'une grande armée, entra en Perse en 1619, mit tout à feu et à sang jusqu'à Tauris, s'avança jusqu'à Ardebil, et obligea le roi de Perse, en 1620, à demander la paix, qui lui fut accordée.

L'an 1622, au printems, Othoman entra en Pologne à la tête d'une armée de 400 mille hommes; mais cette expédition ne fut pas avantageuse: il perdit plus de cent mille hommes dans l'attaque du camp de

soixante mille Polonois et Cosaques, qu'il ne put forcer.

Othoman se vit forcé de faire la paix à des conditions désavantageuses.

Il crut que les Janissaires avoient beaucoup contribué à ce mauvais succès, ce qui lui fit prendre la résolution de les réformer.

En même-tems on l'accusa de vouloir transférer l'empire à Damas, en Syrie.

Cette milice audacieuse se révolta contre lui, et ce malheureux prince fut étranglé, le 20 mai 1622, par ordre de Mustapha, son oncle, que les mêmes Janissaires venoient d'élever sur le trône.

ANNÉE 1642.

ROI DE PERSE.

Empoisonné par une de ses femmes.

SOPHI II, fils de Mizra, et petit-fils d'Abbas, fut proclamé roi de Perse, l'an 1628, à l'âge de 15 ans, trois jours après la mort de son aïeul.

Ce fut le Néron des Persans : il versa le sang des principaux seigneurs de Perse, aveugla son frère unique, fit massacrer deux de ses oncles, et enterrer toute vive sa mère et quarante femmes du sérail, accusées d'avoir trempé dans une conspiration contre lui.

Il eut néanmoins de la valeur, et remporta quatre grandes victoires sur les Turcs.

Mais s'étant livré par la suite à la débauche, il perdit le fruit de ces premiers succès.

Amurath IV lui enleva Bagdad et toute la Babylonie, les Mogols reprirent la province de Candaor, dont Abbas les avoit dépouillés.

Enfin ce monstre périt en 1642, empoisonné par une de ses femmes.

ANNÉE 1688.

ROI D'ANGLETERRE.

JACQUES II, duc d'York, né le 24 octobre 1633, fils de Charles Ier, roi d'Angleterre, Détrôné par son gendre.

qui eut la tête tranchée, en exécution du jugement de son peuple et de Henriette, fille de Henri IV, roi de France, qui fut assassiné ; fut proclamé roi d'Angleterre à Londres, le 16 février 1685, après la mort du roi Charles II, son frère.

Sans réflexions sur les fins tragiques des rois Charles Ier et Henri IV, dont le sang couloit dans ses veines, à peine fut-il monté sur le trône, qu'il fit profession ouverte de la religion catholique que sa nation abhorroit, et que les grands qui jouissoient des biens enlevés aux ministres de cette religion avoient intérêt de rejetter. Aussitôt cette action imprudente, il éclata une conspiration pour le détrôner, à la tête de laquelle étoit le duc de Monmouth, son neveu, et le comte d'Argyle.

L'un et l'autre échouèrent dans leur entreprise et eurent la tête tranchée.

Le succès de la découverte de cette conspiration fit en lui le mauvais effet de l'animer à user de tout son pouvoir pour le rétablissement de la religion catholique ; mais en même tems le sang qu'il avoit fait couler, et les moyens secrets et tyran-

niques qu'il employoit pour parvenir à son but, animèrent le peuple Anglois à la résistance.

Ce monarque soutenu par quelques moines, quelques évêques et le pape qui lui assuroient la protection du ciel, mais à qui il manquoit des soldats et un peuple content, ne vit point le danger qui pouvoit le précipiter; mais Guillaume-Henri de Nassau, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, plus clair-voyant, reconnut que la témérité et la foiblesse de son beau-père le renverseroient infailliblement du trône, et jugea qu'il convenoit mieux qu'il s'en emparât lui-même, que de le laisser occuper par un second Cromwel.

L'an 1688, ayant mis à la voile au mois d'octobre des ports de la Hollande avec 50 vaisseaux de guerre et 400 de transport, il débarqua le 15 novembre à Torbay dans le Devonshire.

Il n'eut pas la douleur de combattre son beau-père et les peuples sur lesquels il espéroit de régner; la noblesse, les soldats, les favoris, les parens, toute la nation abandonnèrent le roi Jacques, et cou-

rurent sous les drapeaux de Guillaume.

Arrêté dans sa fuite, ce trop crédule monarque fut ramené à Londres, où il reçut les ordres du prince d'Orange dans son propre palais ; de-là il fut conduit le 27 novembre, comme prisonnier, à Rochester, d'où s'étant échappé, il s'embarqua et fut chercher un asyle en France.

Il y arriva le 7 janvier 1689, et y mourut le 16 septembre 1701, âgé de 68 ans.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

ANNÉE 1732.

ROI DE SARDAIGNE.

VICTOR AMEDÉE II, né le 14 mai 1666, succéda en 1675, sous la régence de sa mère à son père Emmanuel II, duc de Savoie. Meurt prisonnier de son fils.

Ses premiers exploits furent horribles.

L'an 1686, à la sollicitation du roi de France Louis XIV, il se chargea de chasser des vallées de Lucerne et Angrogne les Vaudois hérétiques, entreprise injuste qu'il exécuta à force de sang et de barbarie.

La suite de son règne répondit à ce commencement, il s'appliqua à combattre ses parens, ses alliés, ses amis, ses ennemis, continuellement, et plus souvent par la ruse et la fourberie que par les armes.

La fin de sa vie parut être une punition de son commencement et de sa durée.

L'an 1730, Victor Amedée, âgé de 64 ans, abdiqua la couronne en faveur de Charles Emmanuel, son fils.

Il prit le nom de comte de Tende, se retira au château de Montalier, et épousa peu après la comtesse de Saint-Sébastien qu'il aimoit depuis long-tems.

L'année suivante, ce prince qui avoit trompé tous ses alliés, entreprit de tromper son propre fils.

Il travailla sourdement à remonter sur le trône; heureusement ce fils qui avoit raison d'observer son père, découvrit ses manœuvres, et par l'avis de son conseil, le fit arrêter la nuit du 28 au 29 septembre au château de Montalier, d'où il fut conduit à celui de Rivoli, puis au fort de la Brunette et enfin ramené à Rivoli, où il mourut le 3 octobre 1732, avec la réputation méritée d'avoir été un des souverains le plus adroit et le plus déterminé politique, et qui mourut le plus malheureux.

ANNÉE 1747.

ROI DE PERSE.

NADIR, surnommé Thamaskouli-Khan, fut proclamé roi de Perse dans l'assemblée des grands de l'état, le 18 mars 1736, après avoir empoisonné Abbas III, jeune roi de Perse, dont il s'étoit fait adjuger la régence. Assassiné par son neveu.

Il étoit né dans le Korosan, au château de Kalar, dont le gouvernement étoit héréditaire dans sa famille.

Privé de l'héritage de ses pères, il se fit chef de brigands.

L'an 1727, il entra au service de Thamas II, roi de Perse, avec environ trois mille hommes qui composoient sa troupe.

Bientôt ses exploits lui méritèrent le commandement des armées de ce prince.

Devenu roi de Perse, comme on vient de le voir, il fit une paix avantageuse avec les Turcs, le 29 septembre 1736.

L'an 1739, le 9 février, il se rendit maître de l'empire et de la personne de l'empereur du Mogol.

Le 2 août suivant, il lui rendit la couronne, après s'être emparé des trésors de ce monarque, et en retenant pour lui-même les provinces de l'Indoustan les plus voisines de la Perse.

L'an 1743, la guerre se renouvella entre les Persans et les Turcs, Thamaskouli-Khan marcha dans l'Arménie vers les sources de l'Euphrate avec une partie de son armée, tandis que l'autre fit le siège de Moisul dans le Diarbec ; il échoua des deux côtés.

La guerre traîna en longueur. Plusieurs provinces qu'il s'étoit fait céder par le Mogol se révoltèrent en son absence.

Il fit la paix vers la fin de janvier 1746 avec les Turcs ; cette paix le rassura du côté de la famille qu'il avoit détrônée ; aussi-tôt après la conclusion du traité, le grand-seigneur fit renfermer dans la citadelle de Kars en Arménie, le dernier prince de la maison des Sophis qu'il avoit fait proclamer roi de Perse, au commencement de la guerre.

De

De retour dans ses états, Kouli-Khan exerça de grandes cruautés sur ceux dont la fidélité lui étoit suspecte ; les conspirations se formèrent, il fut obligé d'abandonner Ispahan pour se réfugier dans son camp ; il y fut assassiné par les chefs de l'armée, du nombre desquels étoit son neveu, l'an 1747, à l'âge de 59 ans.

Année 1762.

EMPEREUR de RUSSIE.

Détrôné et meurt prisonnier, et sa femme règne.

Charles-Pierre-Ulric, né le 21 février 1728 d'Anne Petrowna, fille aînée de Pierre-le-Grand, empereur de Russie, et de Charles-Frédéric Holstein Gottorp, fut déclaré grand-duc de Russie, le 13 novembre 1742, immédiatement après la mort de l'impératrice Elisabeth, sa tante.

Le 28 mai de la même année, Pierre, décidé pour la religion protestante, noti-

fia à l'archevêque de Novogorod plusieurs changemens qu'il avoit dessein de faire dans celle des Russes.

Il aliéna par-là les cœurs de la nation.

Le 9 juillet, une conspiration formée par des personnes de tous rangs, éclata subitement dans Pétersbourg.

Tandis que Pierre étoit à Orienbanni à faire construire une église pour les Luthériens, les conjurés, le 9 juillet, reconnurent seul souverain des Russies, sa femme l'impératrice Alexiowna, et son fils unique pour son successeur à l'empire.

Le lendemain, l'empereur Pierre fut arrêté, conduit à la forteresse de Schulembourg, sur les bords du lac Ladoga, et y mourut, sept jours après, d'un accident hémorroïdal, suivant la déclaration de l'impératrice sa femme, envoyée à toutes les cours.

SUPPLÉMENT.

ANNÉE 553.

ROI DE PARIS.

CHILDEBERT I, roi de Paris, troisième fils du roi Clovis, porta ses armes en Espagne contre Amalaric, roi des Visigoths, et le défit dans un combat, l'an 531. Fait massacrer ses neveux.

Ayant fait cette guerre injuste et barbare, il consentit au massacre de ses neveux en 532, pour hériter des possessions dont ils auroient joui.

Il attaqua injustement, en 534, et défit Godomar, roi de Bourgogne.

Guerrier injuste et féroce, assassin de ses neveux, usurpateur coupable de quantité de crimes, il fonda, et fit bâtir à Paris l'abbaye de Saint-Vincent, nommée aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés, l'église cathédrale de Paris et celle de Château-Landon, en Gatinois.

ANNÉE 912.

COMTESSE DE CASTILLE.

Empoisonnée par son fils.

L'AN 912, la mère de Sanche Ferdinand, fils de Garcias, comte de Castille, désirant s'unir à un prince Sarazin qu'elle aimoit, se détermina, dit l'historien Rodric, liv. 5, chap. III, à faire mourir son fils, à qui le comté de Castille appartenoit après la mort de son père, afin de faciliter son union.

Elle mit du poison dans une coupe pour le faire boire à son fils; mais ce jeune prince fut averti secrettement par une fille-de-chambre du péril qui le menaçoit.

Lorsque sa mère lui présenta la coupe, il la pria de boire la première, et voyant qu'elle refusoit, et qu'elle paroissoit émue, il n'eut plus aucun doute de son crime, et devint furieux.

Il la contraignit d'avaler une partie de

ce breuvage, qui ne tarda pas à lui donner la mort.

Sanche, pénétré de repentir de son action, fit bâtir un monastère à dessein de satisfaire Dieu du crime commis contre celle qui lui avoit donné la vie.

OBSERVATIONS HISTORIQUES

Sur l'origine des Rois et sur les crimes qui soutiennent leur existence.

Quelles ont été les premières sociétés.

En consultant l'histoire, et qui plus est, en admettant aux hommes la faculté de refléchir et de juger, il paroît indubitable que l'état républicain a été établi sur tous les points de la terre, y a subsisté, et n'a pu être détruit que par les crimes de l'ambition et de la perfidie.

Certainement les sociétés naissantes subsistèrent long-tems avant que de mettre la guerre au rang des arts : dans ces premiers âges on étoit bien loin de réduire en règle le malheur de détruire ses semblables ; si l'on forgeoit des armes, ce n'étoit que contre

les animaux ; si quelque particulier les tournoit contre un citoyen, c'étoit l'effet d'une vengeance et d'une fureur subite réprimée bientôt par les loix.

Quel a été l'usage des premières armes.

Les armes que les hommes ont imaginées n'ont été destinées que contre les animaux, et la chasse étoit si utile, si nécessaire même, qu'il y a lieu de croire que le premier roi fut un bon chasseur.

Quels ont été les premiers rois.

Effectivement les premiers rois, ou héros que l'antiquité fait connoître, sont caractérisés comme des chasseurs célèbres.

Bacchus est couronné de pampres, et traîné par des tigres, parce qu'il les a domptés.

Apollon mérita les lauriers qui ceignent son front, en tuant le serpent Pithon.

Les Hercules obtinrent des trônes et des autels en délivrant les hommes de mille monstres divers.

Diane mérita des temples pour s'être occupée à détruire les animaux nuisibles.

L'écriture que nous appellons sainte, ne désigne les premiers guerriers que sous le nom de chasseurs ; Nembrod y est désigné un chasseur glorieux aux yeux de Dieu.

Ce grand chasseur s'attira l'affection des

peuples qu'il délivra de l'attaque des bêtes, alors les seuls ennemis que les hommes avoient à craindre, et il trouva dans ses compagnons de chasse, des hommes fortifiés par l'exercice, accoutumés à lui obéir, glorieux de participer avec lui à la reconnoissance du peuple, qui le mirent en état de jouir du premier rang dans Babylone et d'y être établi roi.

Nembrod, ayant à ses ordres la force armée de ses vigoureux chasseurs, auroit pu, mais n'osa en faire usage contre ce peuple Babylonien, bon, confiant, reconnoissant, ni contre les peuples voisins à qui la nature disoit encore que les hommes placés en différens points de la terre, y étoient pour s'entre-secourir, et non pour s'entre-voler et pour s'entre-tuer.

C'est à la royauté qu'on doit attribuer la guerre entre les hommes.

Mais son fils Belus, élevé près d'un père qui dominoit dans Babylone, et environné de flatteurs, se crut être un homme créé exprès pour dominer sur les autres hommes.

Excité par ses chasseurs armés et ambitieux qui entrevoyoient la perte de leur considération dans leur inutilité contre les animaux qui, par leur destruction, commençoient

à cesser d'être dangereux et nuisibles, il fit des brigands de ses chasseurs, et avec eux, il entreprit de faire contre les hommes la guerre qu'ils faisoient contre les animaux, de les dépouiller de leurs possessions, de les soumettre à leur commandement, ou de les tuer, s'ils résistoient.

Belus, fils d'un fameux et utile chasseur, ayant tourné ses forces et son adresse contre les hommes, ses semblables, les attaqua, les trouva sans défense, s'empara aisément de leurs possessions, et disposa facilement de leur personne.

Affreuse origine de la noblesse.

Telle a été, et telle est encore, à la honte et pour le malheur de l'espèce humaine, l'affreuse origine et l'existence de la royauté.

Telle est la ridicule, la basse origine de la noblesse militaire.

Il est évident qu'un roi est un chef de brigands, de voleurs et d'assassins.

Il est évident qu'un noble militaire est un brigand, un voleur, un assassin payé et récompensé par son chef proportionnellement à son habileté dans l'art d'effrayer, de dévaster, de voler, d'assassiner.

L'usage de partager entre les rois, les généraux et les soldats, le butin fait sur l'ennemi, est aussi ancien que l'origine de la guerre entre les hommes ; c'est ainsi que depuis ces tems ont agi les voleurs attroupés.

Le fils du maréchal Biron, proposant à son père un expédient de finir tout d'un coup la guerre, le maréchal lui dit : —Quoi donc, nous veux-tu envoyer tristement planter des choux à Biron ?

Tant qu'il y aura des rois, les nobles désireront, solliciteront la guerre et la prolongeront de leur mieux, ainsi que les associés des chefs de voleurs, qui n'ont que le moyen de l'attroupement et du vol pour s'occuper et s'enrichir.

Union des rois, des nobles et des prêtres contre la liberté des peuples.

Les successeurs de Belus, ses imitateurs, devenus ainsi possesseurs des biens des peuples réduits par la frayeur à la pauvreté et à l'esclavage, se servirent de leurs richesses pour consolider et perpétuer leur monstrueuse jouissance.

Les guerriers que les rois enrichissoient en leur donnant quelque part dans la dépouille des peuples ; qu'ils s'attachoient en les distinguant par des titres, des privi-

lèges, des autorités, ne leur parurent cependant pas une force suffisante pour les soutenir long-tems contre les millions d'hommes qui en réunissant quelque portion de leurs forces, pouvoient les exterminer tous.

Ils jugèrent que s'ils pouvoient encore se lier d'intérêt avec les chefs des religions des peuples, ils s'assureroient à jamais la jouissance de leurs usurpations et la facilité de s'agrandir encore.

Il n'y a pas un peuple qui ne croie qu'il doit y avoir un Être suprême qui a tout créé et qui régit tout, qui juste, doit punir les méchans et récompenser les bons; tous se sont efforcés de rendre sensibles les idées qu'ils avoient de ce créateur et régisseur de l'univers; tous ont voulu l'adorer, le prier, lui obéir, et tous ont élevé des temples, des autels et établi des sacrificateurs, des prêtres, des pontifes chargés spécialement de rendre les devoirs d'adorations à cette divinité, de demander ses bontés, de l'en remercier, d'implorer sa miséricorde, de recevoir, de communiquer et de faire exécuter ses ordres.

Ces prêtres, ces pontifes, ces chefs du culte divin avoient une facile et grande puissance sur les peuples; sans forces réelles, ils s'en faisoient aimer, craindre, respecter, obéir; les rois même les redoutoient.

La puissance de la religion et celle de la royauté sentirent bientôt qu'elles se détruiroient, si elles restoient séparées de vues et d'intérêts; mais qu'en agissant ensemble, elles réussiroient à établir et à maintenir leur domination sur les peuples, à les effrayer, les tromper, les forcer à supporter patiemment les chaînes de l'esclavage dont elles voudroient les charger.

Ce sont les ministres des religions qui ont porté les rois à l'abus de leur pouvoir.

Bientôt chez chaque peuple les ministres de leur religion, à force d'adresse et de fourberie, réussirent à établir de la part du Dieu, reconnu créateur et souverain maître de l'univers, que tous les hommes doivent obéir aveuglément à leurs rois, qui tenoient de la divinité même le droit de la représenter sur la terre, et d'y avoir l'exercice d'un pouvoir illimité.

Alors la personne des rois fut sacrée, fut divinisée, fut rendue terrible, respectable, inviolable par tous les moyens que la reli-

gion put fournir à ses ministres adroits et fort intéressés à l'établissement du souverain pouvoir des rois.

Il falloit consolider les rois dans l'exercice du terrible et affreux droit qu'ils prétendoient avoir de faire la guerre quand et contre qui ils voudroient, et dans celui d'ordonner et de faire exécuter à leur gré les massacres des hommes qu'il leur seroit utile d'exterminer.

Ils leur ont donné le droit de faire la guerre aux peuples.

Alors chaque peuple, selon son culte, a dans ses armées imploré le secours du ciel.

Suivant notre écriture sainte, entre les loix de Moïse il y en a une sur les guerres sacrées ordonnées par Dieu.

Dieu même, dit cette sainte écriture, commanda aux Israélites de faire la guerre aux Hethiens, Gergeniens et autres peuples de la Palestine.

Moïse, Josué, le roi David et plusieurs autres, quoiqu'hommes de guerre, furent agréables à Dieu.

Lorsqu'Abraham eut vaincu les quatre rois qui avoient ravagé la ville de Sodôme, Dieu par la bouche de son prophète Melchisédech, félicita ce patriarche.

Les étendards, les drapeaux, les oriflammes, les guidons et autres signaux de guerre; les épées, les poignards, les casques, les boucliers et toutes les espèces d'armes offensives et défensives recevoient dans les temples, destinés au culte divin et sur les autels, des aspersions; par des prières adressées à Dieu par les prêtres du temple, elles passoient pour avoir des vertus ou meurtrières ou conservatrices, et avec de grandes solemnités, elles étoient remises de la part de Dieu entre les mains des guerriers.

Les Romains dressoient un autel et faisoient des sacrifices avant le combat, et jamais un général n'entreprenoit une expédition qu'il n'eût persuadé ses soldats, par les ministres de la religion, que les dieux promettoient la victoire.

Ils leur donnent le droit de massacrer les peuples.

Ce n'étoit pas encore assez d'avoir donné aux rois, de la part de Dieu, le droit de faire la guerre à leur volonté; les prêtres surent encore leur donner celui d'ordonner l'assassinat, le massacre de ceux dont l'existence leur causoit quelque crainte.

En remontant à la plus haute antiquité, on trouve un massacre de vingt-trois mille

juifs, ordonné par Dieu même à Moïse après l'idolâtrie du veau d'or ; un de quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm, égorgés à un gué du Jourdain ;

Un de 24 mille pour punir l'Israëlite qu'on avoit surpris dans les bras d'une Madianite ;

Un de tous les peuples de Canaan.

D'après ces crimes exécutés par les ordres de la divinité même, les hommes puissans, les rois voulurent aussi être autorisés à les commettre.

Le roi Mithridate, craignant d'être attaqué par Rome, ordonna qu'on assassinât tous les Romains qui se trouvèrent dans l'Asie mineure : Plutarque fait monter le nombre des victimes à 150 mille.

Le consul Marius commença par employer sa puissance à massacrer quantité de ses concitoyens. Sylla le surpassa, et Antoine, Octave et Lépide réunis les imitèrent.

L'empereur Théodose fit massacrer sept à huit mille des habitans de Thessalonique, dans une fête publique, et méditée, parce qu'ils avoient tué dans une sédition un de ses lieutenans qui les tyrannisoit.

Au milieu du neuvième siècle, l'impéra-

trice Théodora, superstitieuse et cruelle ; excitée et trompée par les prêtres, ordonna le massacre des Manichéens ; il en périt environ cent mille.

Le long massacre des Albigeois ; celui des habitans de Mirandol et Cabrière, sous le roi de France François Ier. ; celui de la Saint-Barthelemi, ordonné par le roi de France Charles IX, où plus de cent mille François furent égorgés par leurs concitoyens ; celui des Vaudois en 1615, et celui des Cevennes et du Vivarais qui fument encore, doivent être dans ce triste catalogue.

Ils ont osé encourager, légitimer, honorer les crimes des rois par la divinité même.

Pour persuader les peuples que les guerres que les rois entreprenoient, que les massacres qu'ils ordonnoient étoient autorisés par la divinité même, les ministres du culte divin, d'accord avec les rois, ne manquèrent pas de célébrer ces affreux succès par des réjouissances, des actions de grace dans les temples des dieux, par des monumens.

Israël chanta un cantique à deux chœurs pour remercier Dieu, après son heureux passage de la mer-rouge.

Quoique Plutarque ait écrit il y a plusieurs siècles

siècles que les offrandes que l'on voyoit dans les temples pour des batailles gagnées et des hommes égorgés ne pouvoient être agréables aux dieux ; les étendards et les dépouilles les plus éclatantes des peuples vaincus sont encore aujourd'hui déposés dans les temples des dieux, et l'on y adresse à la divinité des cantiques de réjouissance et de reconnoissance.

Après la victoire de Marignan, le roi de France François Ier, vainqueur, fit célébrer pendant trois jours de suite la messe sur le champ de bataille, encore fumant des cadavres de 35 à 40 mille hommes tués dans la bataille, et fit bâtir une chapelle dans le même endroit, comme monument de sa victoire et de sa religion.

En 1572, le 7 septembre, le peuple de Paris eut l'incroyable imbécillité d'assister dévotement à une procession commandée par le pape et ordonnée par le parlement, en action de grace du succès de plus de cent mille Français égorgés par ordre du roi de France Charles IX, le jour de Saint-Barthelemi.

Philippe, roi d'Espagne, apprit le mas-

sacre des Français le jour de la Saint-Barthe lemi, ordonné par le roi Charles IX, ave un transport de joie le plus stupidemen dévo et barbare ; il courut à l'église fair chanter le *Te Deum*, et dans une lettre qu'i écrivit au monarque Français, il le félicit de s'être délivré en si peu de tems par l'as sassinat subit de cent mille hommes ennemi de sa puissance et de sa religion.

Le roi de France Louis XIII, qui passa soi trop long règne à faire périr par la mai des bourreaux les Français que les prêtre accusoient d'hérésie et à faire la guerre ceux qui résistoient à ses ordres tyran niques sur la religion, fit bâtir à Paris u temple dédié à Notre-Dame-des-Victoires en mémoire et en action de grace du succè de la prise de la Rochelle, ville française après un siège de la plus horrible défense

Ils ont osé assurer des recompens dans le ciel, aux agens des crimes des rois.

Il étoit fort difficile aux rois d'employe long-tems les peuples à piller, voler, tuer conquérir leurs voisins, en risquant eux mêmes de souffrir beaucoup et de se fair tuer dans ce brigandage, et cela pour l profit réel du roi et de quelques-uns de principaux chefs de ce rassemblement d

voleurs... Les ministres des religions trouvèrent encore les moyens d'assurer aux rois les services de cette fourmillière d'imbécilles soldats qui croient les uns s'honorer, les autres mériter des récompenses dans le ciel en pillant, volant et tuant, lorsque le roi l'ordonne, des hommes qui ne leur ont jamais fait de mal.

Les Druides, prêtres des Gaulois, leur enseignoient une doctrine qui les déterminoit à marcher à la guerre et les y rendoit très-braves ; elle leur persuadoit que les ames de ceux qui mouroient les armes à la main, passoient dans d'autres mondes, où elles recevoient des récompenses proportionnées à leur bravoure.

L'empereur Théophore Phocas engagea les évêques à déclarer martyrs les soldats tués dans ses guerres.

Le roi de France Louis IX, qui vouloit se débarrasser des puissans et redoutables seigneurs français et d'une population qui lui paroissoit trop grande, engagea les prêtres à publier que les plus grands criminels seroient pardonnés et gagneroient le ciel,

s'ils périssoient en combattant pour conquérir la terre sainte.

Les évêques, les moines, les papes qui devoient s'enrichir par les suites de cette émigration, servirent ce monarque avec un zèle qui eut tant de succès, que cette guerre, qu'ils qualifièrent de sainte, coûta à la France la perte de deux millions d'hommes, et accrut prodigieusement le pouvoir royal et sacerdotal, et leurs richesses.

Ce qui a le plus contribué à rendre l'empire ottoman puissant et formidable, c'est l'assurance que Mahomet donna à ses sectaires que perdant la vie dans une bataille, ils entreroient aussitôt dans un paradis voluptueux que son imagination avoit inventé.

A la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, l'évêque de Toulouse donna la bénédiction à toute l'armée près à combattre contre les Albigeois, en disant au nom de J. C. : je vous réponds, et serai votre caution au jour du jugement, que quiconque mourra en cette bataille, recevra la

récompense éternelle et la gloire des martyrs, sans passer par le purgatoire.

L'ignorance du peuple et même de la noblesse est reconnue nécessaire au maintien de la puissance royale et sacerdotale.

Les rois et les prêtres voyant que les hommes les plus ignorans étoient les plus crédules, qu'il étoit facile de les rendre à son gré ou doux et obéissans, ou soldats féroces et terribles, que c'étoit par cette espèce d'hommes que tous les brigands s'étoient élevés à la royauté et que les ministres des autels s'étoient enrichis ; alors l'ignorance fut un des grands moyens qu'ils s'efforcèrent d'employer et de maintenir chez les peuples pour les tenir sous les chaînes de l'esclavage.

C'est par ce grand moyen de l'ignorance soigneusement maintenue, que les empereurs Ottomans tiennent les hommes d'une partie du globe dans l'esclavage.

C'est dans ce même esprit politique que le pape Paul II déclara hérétiques ceux qui prononceroient le mot académie, qui s'appliqueroient à l'étude des sciences et des belles-lettres ; c'étoit, disoit-il, assez pour un chrétien de savoir lire, ou entendre lire l'évangile et les instructions des ministres de la religion.

Le pape Adrien VI, qui par sa science étoit devenu précepteur de l'empereur Charles-Quint, et de-là souverain pontife, ne fut pas plutôt chef tout-puissant de la religion, qu'il persécuta les savans.

Les Français, trompés par l'adresse et l'intrigue de leur roi Louis IX et des prêtres, eurent l'imbécille dévotion et la brutale valeur de marcher plusieurs fois pour conquérir la terre-sainte; sottise qui leur coûta la perte de deux millions d'hommes, mais qui, à l'avantage des prêtres et des rois, les plongea pour des siècles dans l'ignorance et la servitude.

Les monarques avoient aussi très-bien remarqué que les hommes étudiant et pratiquant long tems la guerre, deviennent habiles guerriers ; mais qu'ils deviennent par la guerre même très-ignorans, qu'ils tirent même vanité de leur ignorance, qu'ils se glorifient même de leur dégradation de n'être plus propres qu'à se lancer, lorsque le monarque leur en donne l'ordre, sur les hommes pour les poursuivre, les attaquer, les prendre, ou les tuer, se nourrir, s'engraisser de leur dépouille, ainsi

que les chiens lâchés par le maître chasseur sur les animaux dont il veut faire ou sa nourriture, ou son vêtement.

La destination de ces chefs de guerre rassemblés sous la main des rois, étoit bien horrible, bien basse, bien avilissante; cependant par la puissance que donne aux rois l'usage de la force, de la richesse et du commandement, ces hommes destinés à être employés à la destruction de leurs semblables, ont été établis les premiers d'entre les hommes, les seuls vrais nobles; des titres magnifiques, des distinctions, des richesses, des autorités, des privilèges leur ont été donnés; à la honte de la plupart des nations, ce petit nombre d'hommes féroces, méprisables, nuisibles, a dominé la multitude d'hommes vertueux, savans, forts, laborieux, utiles.

Précaution du sacerdoce et de la royauté, pour empêcher l'instruction vraie et publique.

Ces hommes savans, ces philosophes, ces historiens, ces poëtes, ces artistes pouvoient, sur-tout depuis l'invention de l'imprimerie, travailler efficacement à la destruction du pouvoir absolu des rois, usurpé sur les peuples; ils ont été observés.

Quelques-uns des plus nobles, des plus

courageux ont été menacés, persécutés, emprisonnés, mis à mort; quantité d'autres pour vivre tranquilles, ont eu la pitoyable et coupable foiblesse de gémir dans l'obscurité et l'inutilité du silence et de l'inaction.

Les savans gagnés par les richesses et le pouvoir des rois, contribuent à l'esclavage des peuples.

Et une plus grande, et très-grande quantité, ont eu le vil intérêt et la scélératesse d'employer leurs talens, leurs travaux à cacher aux yeux des peuples les vices et les crimes des rois, sous les apparences de l'héroïsme et de la vertu; à enhardir à la tyrannie les monarques les moins malheureusement nés, et à déterminer les peuples les plus nombreux, les plus sages, les plus forts à paroître rester par devoir dans l'horrible tranquillité de l'esclavage.

Lisez nos poëtes, nos historiens; suivant ces hommes faux et lâches, le roi stupide est sage; l'usurpateur, conquérant; l'hypocrite, dévot; l'avare, économe; le prodigue, libéral. Ils célèbrent la tyrannie, la lâcheté, la débauche, l'irréligion, et tous les vices et tous les crimes des rois..

Suivant ces méprisables écrivains, aussi-

tôt qu'on est devenu roi, il est glorieux d'être grand voleur.

Faire assassiner un homme, c'est un crime infâme, un lâche homicide; en faire égorger cent mille, c'est une action héroïque.

S'approprier quelque portion du bien de son voisin, c'est une violence des plus injustes; et se rendre maître d'un vaste territoire par la perfidie, ou par la force, c'est la gloire des conquérans.

Etre d'un abord difficile, dédaigner ceux qui nous parlent, c'est être d'un orgueil insupportable; ne se laisser aborder qu'à travers les piques, les hallebardes, les mousquets, c'est avoir de la majesté.

Mentir dans le commerce ordinaire, c'est une action honteuse et deshonorante; mais un roi qui ment dans l'administration de ses affaires, est un excellent et louable politique.

Caïus-Julius-César Octavius, plus connu sous le nom d'Auguste, dut sa puissance à la souplesse de son caractère, à sa cruauté, à tous les crimes qu'il se permit, mais il les commit dans le siècle de Cicéron, de

Pollion, d'Atticus, de Tibulle, de Virgile, d'Horace, écrivains habiles dont il acheta la plume par ses libéralités ; et ils lui firent la réputation magnifique et la gloire éclatante qui trompe encore les hommes du siècle présent sur les crimes continuels des rois et sur l'aveugle admiration, la basse et stupide soumission des peuples.

Louis XIV, roi de France, pendant le règne duquel il y eut 29 années de guerre et 19 de paix, fit périr pour soutenir ces guerres douze cens mille hommes, ruina son peuple, fit banqueroute, et mourut détesté et méprisé des Français vertueux ; mais, ainsi qu'Auguste, par ses libéralités il acheta la plume et les talens des savans, des poëtes, des historiens, des artistes célèbres de son règne, et ils placèrent ce monarque encore au-dessus d'Auguste.

Ce Louis XIV mettoit en feu le Palatinat, portoit la frayeur et la désolation chez les peuples de l'Europe, faisoit périr des milliers d'hommes dans des guerres horribles et continuelles, accabloit son peuple sous le poids des impôts et des fers de la servitude ; et le poëte Boileau avoit

l'audace, la méchanceté et la bassesse de dire en vers pompeux : — *Grand roi, sous ton règne y a-t-il des malheureux?*

L'abbé Goujet et une foule d'écrivains bien payés, répandoient jusque chez les peuples les plus éloignés, en langue française, latine, allemande, arabe, persanne, l'histoire des hautes vertus et des brillans exploits de guerre de Louis XIV; ils encourageoient ainsi les rois à devenir tyrans et conquérans; ils préparoient ainsi les peuples à l'avilissement de se croire honorés d'être les esclaves d'un monarque impérieux et absolu.

La flatterie des Romains n'alla jamais si loin pour leurs empereurs que celle des Français pour leur roi Louis XIV; les historiens, les poëtes, les orateurs, et surtout les prologues des opéras, le mettoient au rang des dieux avec des expressions encore plus fortes que celles qu'on avoit jamais employées pour l'Être suprême.

Un courtisan philosophe, (le duc de Montausier) eut la sagesse de dire à ce monarque, qui s'enivroit de ces louanges indécentes : — Sire, votre majesté mérite

des éloges, mais je ne puis comprendre comment elle peut souffrir qu'ils vous soient donnés par une troupe de faquins, et qu'on ne parle au peuple de vos vertus que dans le temple du vice et de la débauche.

Cette vigoureuse et vertueuse leçon ne corrigea ni les poëtes, ni les orateurs, ni les musiciens, ni les courtisans, ni le roi.

C'est pour devenir tyrans que les rois se sont appliqués à établir que la valeur guerrière seroit la première des vertus.

C'est par ces libéralités adroitement et continuellement distribuées aux historiens, aux orateurs, aux poëtes, aux artistes, que les rois ont réussi à corrompre et à aveugler les hommes au point de leur faire presque généralement croire que la première des vertus est la valeur dans les combats; que la première des sciences est celle de savoir tuer des hommes; que la plus noble des fonctions est celle d'employer tous ses talens, tous ses exercices, tout son tems à se battre, à risquer de périr en s'efforçant de tuer des hommes qu'on ne connoît pas, quand le roi l'ordonne.

Par tous ces moyens, cette valeur dans les combats a été établie si éclatante, que

nous mettons encore aujourd'hui au premier rang des hommes, au rang le plus illustre, les plus grands, les plus habiles destructeurs des hommes.

Philippe, roi de Macédoine, faisant réflexion, d'un côté, sur les richesses et sur la mollesse des Perses, et de l'autre sur la pauvreté de ses sujets et sur leurs forces, conçut le dessein d'aller porter la guerre chez les Perses, et disposa tout pour ce vol que son fils Alexandre exécuta avec le plus grand succès, et le nom d'Alexandre est encore en vénération.

César, dans ses guerres des Gaules, subjugua 300 nations, ou tribus, combattit contre trois millions d'hommes en différentes batailles, en tua un million, fit un million de captives, et le nom de César est encore en vénération.

Pompée fit placer au temple de Minerve une inscription dans laquelle il marqua qu'il avoit tué plus de douze millions d'hommes, pris ou coulé à fond plus de 800 vaisseaux, qu'il s'étoit rendu maître de plus de cent places fortes ; et le nom de Pompée est encore en vénération.

Clovis, devenu par les armes le plus puissant dans les Gaules, s'en établit le roi ; ajoute les plus grands crimes à ses succès pour les affermir ; il fait périr par le poison, l'assassinat, la trahison, tous les guerriers et même ses parens dont la puissance lui fait ombrage ; et le nom de Clovis est encore en vénération.

Un des plus habiles et des plus actifs brigands détruit le royaume des Hérules, des Goths, des Lombards, fait la conquête de toute l'Allemagne ; sur ces débris de villes, de chaumières réduites en cendres, de peuples dépouillés, rendus esclaves, ou massacrés, ce monstre établit la plus vaste monarchie qui ait été en Europe depuis les Romains ; et le nom de Charlemagne est encore en vénération.

Un Charles XII, roi de Suede, reçoit le surnom d'Alexandre du Nord. Un Louis XIV, roi de France, reçoit celui de Grand, parce qu'ils ont passé leur vie, employé leurs talens et leur puissance à détruire des hommes.

Tous les rois qui ont fait des guerres justes ou injustes, sont encore aujourd'hui

au catalogue des rois qu'on doit estimer et révérer ; et ceux qui ont préféré le bien de la paix au malheur de la guerre, sont encore au catalogue des rois fainéans qu'on doit mépriser.

Un Hugues Capet, à force de perfidies, de crimes, de talens dans l'art de la guerre, devient roi des Français, et ses descendans étoient encore rois généralement révérés en 1789, uniquement parce qu'ils descendoient de ce Capet qui, il y a plus de 800 ans, a montré une grande valeur guerrière.

C'est par cette ridicule et absurde façon d'estimer les hommes, qu'est établie dans presque toute l'Europe la considération et l'estime qu'on rend aux personnes si inutiles, si lâches, si vicieuses, si criminelles même qu'elles soient lorsqu'elles portent le nom d'un ancêtre qui, il y a des siècles, a brillé par une grande valeur guerrière ; c'est sur ce raisonnement qu'est établie la distinction d'un noble ; plus ce noble se trouve éloigné de ce premier parent qui jadis se distingua par une grande valeur guerrière, plus il est en vénération ; et si cette parenté remonte et se perd dans

l'antiquité, cette affreuse vénération est poussée jusqu'à l'absurdité de lui laisser commettre impunément des crimes.

Après que Christine qui avoit été et qui n'étoit plus reine de Suède, eut fait assassiner en sa présence, le 10 novembre 1657, en France, à Fontainebleau, Manadelchi, son écuyer, les loix françaises, qui devoient la punir de mort, restèrent sans action, et de savans jurisconsultes eurent même la hardiesse et la bassesse d'écrire des dissertations pour la justifier.

Encore aujourd'hui dans tous les pays de l'Europe où la royauté est établie, les parens des rois et les hommes issus des maisons les plus anciennes, peuvent, sans craindre la rigueur des loix, voler, tuer, assassiner ; on a l'absurdité de respecter en eux la valeur guerrière d'un de leurs ancêtres, mort depuis quantité de siècles.

Chez presque tous les peuples, c'est pour honorer et conserver la mémoire des grands, des courageux guerriers, que sont élevés dans les passages publics, que sont placés dans les temples des dieux, des statues, des

des monumens, des inscriptions magnifiques.

De toute part les rois d'intelligence avec les prêtres, ont réussi à établir et à maintenir jusqu'à présent la valeur guerrière qui leur étoit utile au-dessus de toutes les vertus sociales qui auroient anéanti leur pouvoir, qui auroient tari la source de leurs richesses.

C'est par intérêt que les prêtres autorisent les rois à commettre les plus grands crimes.

Les rois se croyant en possession du pouvoir de faire impunément les plus grands, les plus horribles crimes, furent excités, furent encouragés par les prêtres à les commettre, parce que les crimes des rois leur procuroient des richesses immenses, et leur assuroient la jouissance secrette et tranquille d'une puissance très-grande et réelle sur les peuples et sur les rois.

Par le baptême, les prêtres lavèrent Clovis, usurpateur du trône des Français, des crimes qu'il avoit commis, et par la confession lui procurèrent de la part de Dieu l'absolution de ceux qu'il commettroit.

Childebert I, roi de Paris, ou de France, troisième fils du roi Clovis, guerrier in-

juste et féroce, usurpateur, assassin de ses neveux, crut sur la parole des prêtres acquérir le pardon de tant de crimes, et obtenir une place dans le ciel en faisant bâtir à Paris l'abbaye de Saint-Vincent, nommée aujourd'hui Saint Germain-des-Prés, l'église cathédrale de Paris, et l'église de Château-Landon, en Gâtinois.

Le pape Etienne eut la hardiesse d'oser au nom de Dieu et comme le représentant, délier les Français du serment de fidélité qu'ils avoient fait au roi Chilperic, de le faire déposer, enfermer, et de déclarer et sacrer Pepin roi de France, qui en reconnoissance donna à ce pontife les dépouilles du roi des Lombards.

Gontran, roi d'Orléans, étoit très-dévot, très-colère, très-ignorant; il prononça souvent des arrêts de mort par colère, par aveuglement; il fit pendre les médecins qui n'avoient pu empêcher sa femme de mourir; cependant, comme il donna beaucoup à l'église, il fut mis au nombre des saints.

Arnoult I, comte de Flandres, mort le 27 mars 965, fut parjure, assassin; commit les plus grands crimes pendant tout son

long règne; il détruisit son pays par ses guerres continuelles et injustes; mais il fonda les abbayes de Saint-Guilain, de Saint-Pierre-de-Gand, de Saint-Bavoix, dans la même ville, de Saint-Martin à Tournay, de Saint-Amand à Marchiennes, de Saint Riquier, de Saint Bertin, etc.. et le surnom de Grand lui fut donné par l'église.

Hugues Capet, devenu roi de France à force de perfidies et de crimes, crut sur la parole des prêtres en obtenir le pardon de Dieu, en donnant sa maison pour bâtir à Paris l'eglise de Saint-Barthelemi, proche du palais.

Robert, son fils, menacé, excommunié par le clergé, pour obtenir la tranquillité et le ciel, donna la sienne pour bâtir l'église de Saint-Nicolas.

Henri I, fils de Robert, à qui le clergé promit des récompenses dans le ciel, donna la sienne pour bâtir le prieuré de Saint-Martin.

Louis IX, qui, pour se débarrasser des puissans seigneurs Français, les avoit fait périr, ou les avoit appauvris dans ses

guerres qu'il qualifia de saintes, crut obtenir le pardon du crime de cette guerre où il fit périr des millions d'hommes, et mériter la sanctification, en fondant trente-cinq églises dans Paris et aux environs.

Le pape Clément VI, par une bulle du 20 avril 1351, datée d'Avignon, qui est rapportée dans le recueil de dom Dachery, religieux Bénédictin, tome IV, page 275, donne au confesseur du roi de France Jean, et de la reine Jeanne, sa seconde femme, le pouvoir de les délier pour le passé, le présent et l'avenir de tous les engagemens, même appuyés de sermens, qu'ils ne pourroient observer sans incommodité; grace qui devoit s'étendre à leurs successeurs à perpétuité.

Le cardinal de Richelieu fit demander au pape, sous le nom du roi, par le cardinal Bagny, un bref qui permît de faire mourir, sans charge de conscience, des personnes dans les prisons, par les voies secrettes, sans forme de procès.

Poltrot de Mercy, gentilhomme huguenot, qui assassina le duc de Guise; le moine Jacques Clément, le catholique

Ravaillac qui assassinèrent les rois Henri III et Henri IV, et cette quantité d'imbécilles qui, trompés par les ministres de la religion, ont commis de sang froid ces crimes réfléchis, ont cru mériter le ciel.

Lorsqu'on exerça en France des cruautés abominables contre les calvinistes, après la révocation de l'édit de Nantes, des évêques firent l'apologie de l'oppression, et soutinrent que Jésus Christ avoit ordonné de lui faire des disciples à force de coups.

Le plus grand nombre des évêques français, Bossuet même, consultés par le roi Louis XIV, décidèrent que l'autorité souveraine devoit s'armer et traîner les armes à la main les sujets à l'autel des catholiques romains, et ce monarque, pour le malheur des Français, eut la barbare foiblesse de suivre leur affreux conseil.

L'éducation que reçoivent les rois, les dispose, les encourage aux crimes.

Dès le moment de leur naissance jusqu'à leur mort, les rois par l'éducation, par les ministres de la religion, par les courtisans, par les flatteurs, par les écrivains, sont préparés, disposés, déterminés, encouragés à tous les vices et les crimes dont ils accablent les peuples.

Alexandre-le-Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, naquit le 16 juin, de l'an de Rome 401, le même jour qu'Erostrate brûla le temple de Diane d'Ephèse.

Les courtisans, les flatteurs, les écrivains de ce tems-là publièrent que cet accident étoit un augure de la grandeur et de la fortune de ce prince.

Louis XIII naquit à Fontainebleau, le 27 septembre 1601; peu avant il arriva un tremblement de terre; cela servit de texte à plusieurs écrivains et courtisans pour donner les éloges les plus ridicules à cet enfant.

Juglaris dans l'éloge de ce prince, dit: que Louis-le-Juste étant conçu, le monde qui se sentoit coupable, devoit trembler.... Un autre dit: que ce tremblement marquoit la révérence qu'avoit l'Europe pour Louis XIII.... Un autre poussa l'adulation encore plus loin. — La terre tremble, dit-il, ne témoigne-t-elle pas sa peur? — Un autre dit: la terre ne déclare-t-elle pas par-là son respect? — Un autre ajoute: la terre ne déclare-t-elle pas que Louis a dès le berceau assez de majesté pour se faire adorer, assez

de force pour se faire craindre, assez, etc. on s'impatiente de copier de telles impertinences.

L'an 1544, il y eut quatre éclipses, une de soleil et trois de lune, deux en janvier, une en juillet et une en novembre.

Dans cette année naquit, le 20 janvier, un premier fils au roi de France Henri II, et à cause du nombre d'éclipses qu'il y eut pendant cette année, on fit pour cet enfant cette devise (*inter eclipses exorior*) qui semboit lui annoncer une destinée brillante ; cependant ce prince devint roi le 10 juillet 1559, et mourut le 6 décembre 1560, âgé de près de dix-sept ans, après un règne, qui, quoique très-court, fut affreux.

Dagobert, roi de France, eut l'an 638, un fils nommé Sigebert; comme saint Amand le baptisoit, il répondit *amen*, quoiqu'il n'eût encore qu'un mois, pour suppléer au défaut du clerc qui devoit faire cette réponse.

Ce prodige est rapporté par Duplexe dans son histoire, tome I, page 224.

La reine, femme du roi de France Henri II,

accoucha à Paris d'un fils, le 3 février 1549.

Sa naissance fut publiée à Rome le même jour.

Cette espèce de prodige porta quantité de poëtes et quelques historiens à prédire des merveilles de ce prince, mais, dit Mézeray, il ne vécut que deux ans.

L'an 838, le premier janvier, une comète se fit voir dans le signe du Scorpion, un peu après le coucher du soleil. Plusieurs jugèrent, dit Mézeray, qu'elle avoit préjugé la mort de Pepin, roi d'Aquitaine, qui arriva quelque tems après.

Le 21 août 1350, au commencement du règne du roi Jean, il parut une prodigieuse comète qui, suivant les historiens de ce tems, sembla prédire les malheurs dont la vie de ce prince fut traversée.

L'an 1577, sous le règne de Henri III, roi de France, il parut la plus grande comète qu'on eût jamais vue; on l'observa depuis le 18 octobre, jusque vers la fin de novembre.

Les historiens du seizième siècle et plusieurs du dix-septième, ont écrit qu'elle

sembloit prédire la funeste mort du roi Henri III; c'est prédire de loin; ce monarque fut assassiné le premier août 1589.

Il semble que des hommes intéressés à tromper les peuples, leur aient voulu faire croire que les rois, soit en naissant, soit en mourant, étoient infiniment au-dessus de tous les hommes par l'ordre de la nature.

Dans le livre du monde, dédié à Alexandre, composé, dit-on, par Aristote, ce monarque est comparé à Dieu.

Galilée nomma Sidera Medicia les satellites de Jupiter qu'il découvrit sous la protection du grand-duc.

A son exemple, les astronomes du règne du roi de France Louis XIII, ayant pris pour des astres les taches du soleil, les nommèrent Sidera Borbonia, en l'honneur du roi, et se deshonorèrent.

Cassini, plus habile et plus heureux, ayant découvert les deux satellites de Saturne, les nomma Sidera Ludovica, en l'honneur du roi Louis XIV.

Le chanoine Claude Vilette, dans son Traité des Cérémonies de l'église, dit: « une

colombe blanche apporta un rameau de paix après le déluge à Noé et l'établit le premier roi du monde ; de même une colombe apporta la sainte ampoule au roi de France Clovis, pour le sacrer et l'établir le premier roi du monde chrétien.

Ce roi Clovis, disent les historiens français, ayant songé la nuit qu'il avoit guéri des écrouelles son écuyer nommé Lunicel, l'envoya chercher le lendemain, le toucha et le guérit effectivement.

C'est le premier roi de France qu'on trouve dans l'histoire avoir guéri miraculeusement cette maladie, et depuis ce tems (en 505) jusqu'à Louis XVI en 1774, à chaque sacre des rois de France, les personnes affligées de cette maladie se rassembloient, et le roi nouvellement sacré les touchoit les unes après les autres, en disant ces paroles : *Le roi te touche, Dieu te guérisse.*

Les rois d'Angleterre prétendent avoir acquis cette vertu pour avoir été rois de France pendant quelques années.

L'aumônier de Louis XIII, roi de France, chargé de faire à ce monarque des re-

présentations sur sa valeur téméraire, se servit des paroles du roi David : *Vous ne viendrez plus à la guerre avec nous, de peur que la lumière d'Israël ne s'éteigne avec vous.*

Le journal des savans du 22 février 1666, rapporte qu'un seigneur des Pays Bas après avoir reçu l'empereur Charles-Quint dans une de ses maisons, le lendemain la fit sauter avec de la poudre à canon, jugeant qu'aucun homme n'étoit digne d'y être reçu après ce prince.

Lorsque Jean-Louis de Nogaret, seigneur de la Valette, gentilhomme gascon, fait duc d'Epernon par Henri III dont il étoit le favori, alla se faire recevoir au parlement en la charge d'amiral de France, l'avocat général Fage ayant appelé Henri III saint en pleine audience, un critique se moqua de cette apothéose par le distique suivant, qui fut semé par tout Paris dès le même jour :

Quis neget Henricum miracula prodere mundo,

Qui fecit montem qui modò vallis erat?

Osera-t-on nier que Henri fait des mi-

racles, lui qui d'une vallée a fait subitement une montagne?

Constantin-le-Grand fut contraint de fermer la bouche à un prêtre orateur, qui disoit que ses vertus méritoient non-seulement de commander comme il faisoit pendant sa vie, mais de règner même en l'autre monde avec le fils de Dieu.

On demanda à Bias laquelle étoit la plus méchante de toutes les bêtes, il répondit : « des bêtes sauvages, c'est le tyran ; des bêtes privées, c'est le flatteur ».

De tout temps, les peuples se sont révoltés contre la royauté, et ont fait des efforts pour la détruire.

Nous avons vu que c'est par la perfidie et par la force que se sont établis les premiers rois ; que c'est en faisant continuellement des progrès dans l'art de tromper, d'avilir, d'asservir les hommes, et en employant avec adresse et férocité tous les crimes, que depuis tant de siècles leurs successeurs se sont soutenus dans leur usurpation.

Nous voyons qu'ils veulent, qu'ils espèrent encore s'y maintenir par les mêmes moyens, quoiqu'ils sachent que les peuples ont continuellement et naturellement la volonté de les exterminer, et que beaucoup

plus du tiers des souverains qui ont existé ont eu des fins tragiques et affreuses.

C'est de la nature que l'homme tient le sentiment d'amour de la liberté ; il le reçut même étant né sous les fers de l'esclavage ; il ne s'en détache jamais ; continuellement le ravisseur de sa liberté sera l'objet de sa haine, souvent de sa fureur.

Pour conserver, ou pour recouvrer leur liberté, les peuples emploient les moyens les plus violens.

Caton d'Utique, qui passoit pour le plus sage des Romains, se passa l'épée à travers le corps et arracha avec une fureur extrême les bandages qu'on lui avoit mis pour arrêter le sang, ne voulant pas survivre au malheur de la liberté de sa patrie, détruite par Jules-César.

Le Romain Marcus Junius Brutus avoit reçu beaucoup de bien de César ; mais l'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie, le rendit ingrat et assassin ; environné d'un grand nombre de complices, avec eux il frappa aussi César.

Les Suisses qui se sauvèrent de la bataille de Bottelen, furent mis à mort par leurs compatriotes qui les jugèrent indignes de vivre, parce qu'ils n'avoient pas eu le

courage de mourir les armes à la main en combattant pour leur liberté.

Suivant Plutarque, *in Arato et Timoleonte*, les anciens ont établi et ordonné des louanges et des récompenses aux meurtriers des tyrans; ils leur donnoient des titres de noblesse, de chevalerie; ils leur élevoient des statues, ils leur abandonnoient les biens des tyrans, comme aux vrais libérateurs de la liberté publique.

La loi Valeria, publiée à la requête de Valerius Publicola, prononce que celui qui aura tué le tyran, ne sera puni que dans le cas où il sera reconnu qu'il n'a fait cette action que pour s'emparer de la souveraineté.

Les jeux plébéiens furent institués à Rome pour témoigner une réjouissance publique de ce que les rois avoient été chassés de cette ville l'an 245, et de ce que le peuple avoit commencé alors à jouir de la liberté. On faisoit ces jeux dans le cirque.

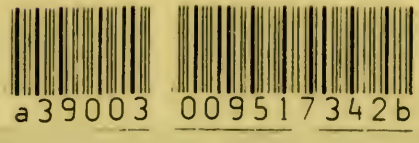
Tous les peuples se sont révoltés contre leurs rois, ont souvent entrepris de recouvrer leur liberté par la force des armes,

quelques-uns même ont massacré leurs tyrans ; cependant presque tous sont encore sous les fers de l'esclavage.

Si quelqu'un avant moi avoit pu, avoit osé mettre entre les mains des peuples mes observations historiques sur l'origine des rois, sur celle des crimes qui soutiennent leur existence et sur les crimes affreux qui ne sont communs qu'entre les familles des rois, y auroit-il encore un peuple esclave ? y auroit-il encore un roi tout-puissant ?

Que ce recueil d'observations, fondées sur des faits consignés dans l'histoire, soit ainsi que le Télémaque de Fénélon, traduit dans toutes les langues ; le Télémaque n'a été réellement utile ni aux rois, ni aux peuples ; ce recueil qui, non par des fictions, mais par des faits, instruit les peuples sur la royauté, le sacerdoce et la noblesse, sera utile à l'humanité entière.

FIN.


a39003 009517342b